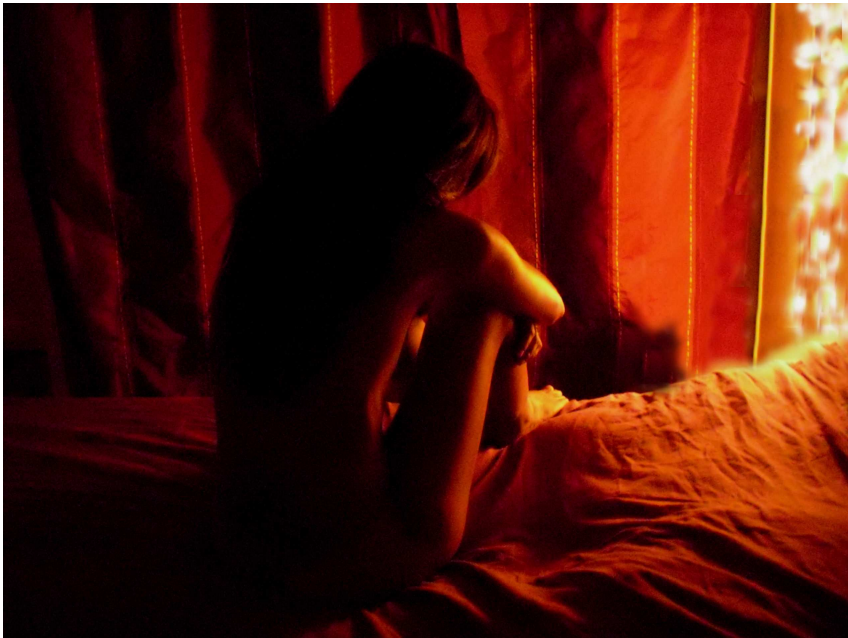


ANNA GALORE

anna.galore@yahoo.fr

Les neuf sœurs

ROMAN



Anna Galore est née en 1962 à Cilaos (La Réunion), d'un père italien et d'une mère française. Son père l'a initiée très jeune à la plongée sous-marine, qu'elle pratique toujours régulièrement. Sa famille et elle déménagent à Toulouse lorsqu'elle a 12 ans. Elle y fait le reste de ses études et y croise la route de lamas tibétains, une rencontre déterminante dans sa vie. Pianiste confirmée, elle s'est produite pendant une quinzaine d'années avec divers groupes amateurs du sud de la France. Elle est passionnée de voyages, de cinéma, de photo, de musique et de littérature contemporaine. Elle vit actuellement à Nîmes.

Elle a écrit une première trilogie intitulée *L'éternel amoureux errant*, dont les volets sont *Les trois perles de Domérat*, *Là où tu es* et *Le miroir noir*.

Une deuxième trilogie, *Reflets inachevés*, est composée de *La crypte au palimpseste*, *Le drap de soie du temps* et *La femme primordiale*.

Le très lumineux secret, troisième trilogie, a pour volets *Le septième livre*, *La veuve obscure* et *Les neuf sœurs*.

L'ensemble des neuf volumes raconte un entrelacs d'histoires aux multiples échos qui se répondent et s'éclairent d'un épisode à l'autre.

Tous ces romans sont disponibles gratuitement par téléchargement sur le site web anna-galore.com

Les citations en anglais sont traduites à la dernière page.

Le présent manuscrit a été déposé à la Société des Gens de Lettres et reste la propriété de l'auteur. Son contenu, en tout ou en partie, ne peut être reproduit, modifié ou intégré dans quelque autre document ou sur quelque autre support que ce soit sans autorisation écrite de l'auteur. Seules son impression sur papier et sa diffusion sous sa forme actuelle de fichier PDF non modifié sont autorisées. En cas de doute, merci de contacter anna.galore@yahoo.fr

Des pages blanches ont été insérées dans ce manuscrit afin de maintenir une présentation homogène en cas d'impression recto-verso.

Les créations de l'esprit sont plus nombreuses que les grains de poussière des rayons du soleil.

Milarepa

Chapitre 1

Le serpent de feu

*Le soleil s'obscurcira,
La terre sombrera dans la mer,
Les étoiles resplendissantes
Disparaîtront du ciel.
La fumée tourbillonnera,
Le feu rugira,
Les hautes flammes
Danseront jusqu'au ciel.*

*Le Dit de la Prophétesse
Codex Regius*

Après une interminable errance, l'aérolithe venu du fond de l'espace croisa l'orbite de Mars et poursuivit sa route en direction du Soleil. Rien ne semblait plus pouvoir l'arrêter avant qu'il n'atteigne le feu permanent vers lequel il se précipitait. Dans sa chute indifférente, il ne produisait aucun son, n'émettait aucune lumière. Juste un roc glacé, d'une centaine de mètres de diamètre, vieux de plus de quatre milliards et demi d'années comme le reste du système solaire.

Même s'il avait été plus lumineux qu'une étoile, personne n'aurait pu le remarquer depuis la Terre. Elle se trouvait de l'autre côté du Soleil, poursuivant sa rotation immuable sur son orbite. Sept mois s'écoulèrent, pendant lesquels rien ne se passa ou presque. Des hommes naquirent, aimèrent, moururent. Après s'y être longtemps opposé, le pharaon Merenptah, fils de Ramsès II, accepta enfin de laisser Moïse quitter l'Égypte à la tête des siens, après qu'une invasion sans précédent de criquets eut ruiné la totalité des récoltes de l'année.

Alors que les Hébreux libérés marchaient vers le Sinaï, la planète se rapprochait inexorablement du point de sa trajectoire où elle croiserait celle du roc de trois millions de tonnes.

Il frôla la Lune de justesse. Il aurait pu s'écraser à sa surface pour y créer un cratère de plus. Il la manqua d'une heure. Une heure par rapport à son âge, c'était comme un milliardième de seconde par rapport à un mois. Un grain de sable de plus ou de moins dans le Sahara.

Un écart infime qui changea tout.

Sept heures plus tard, il pénétra dans les plus hautes couches de l'atmosphère, quelque part à l'est de l'île Maurice, encore plongée dans la nuit. Il rencontra, pour la première fois de son existence, une résistance à sa course folle. Le frottement de l'air, de

plus en plus dense, fit passer la température de sa surface de -273 degrés à plus d'un millier.

Une longue traînée rouge se forma. En quatre minutes, elle se retrouva à la verticale de la pointe de la Somalie. Sur une petite colline, près de la plaine où se tiendrait un jour Djibouti, un berger nommé Tjemhou se réveilla pour soulager sa vessie. À peine fut-il debout qu'il la vit grandir à l'horizon et, quelques secondes plus tard, traverser le ciel au dessus de sa tête. Terrorisé, il tenta de se cacher derrière un arbre maigre. La lueur des flammes était si intense qu'on y voyait comme en plein jour.

Le serpent de feu se précipita furieusement dans l'axe du corridor où s'engouffrait la mer, qui sembla se transformer en un flot de sang. Il projeta sur son sillage des centaines de fragments brûlants.

L'un d'entre eux, gros comme une pomme, vint frapper le sol à quelques pas de Tjemhou, soulevant un petit nuage de sable. Alors que la météorite disparaissait rapidement au-delà de l'horizon, il observa, fasciné, le point de l'impact à ses pieds.

Il se mit à quatre pattes. Un simple caillou noir. Il approcha son visage tout près et ne sentit aucune chaleur. Il l'attrapa pour le soupeser. Il ne comprit pas ce qui se produisit. Presque instantanément, sa main devint aussi blanche qu'un bloc de sel. Il la voyait mais ne la sentait plus. Il voulut lâcher la pierre. Rien ne se passa. Il agita le bras violemment. Comme s'ils avaient été faits de sable compacté, ses doigts congelés s'effritèrent et tombèrent au sol avec leur prise. L'échauffement superficiel produit par le frottement de l'air s'était dissipé en quelques secondes, sous l'effet du froid incommensurable que la roche avait accumulé dans le vide cosmique. Le sang jaillit du moignon. L'homme perdit connaissance avant de mourir d'une hémorragie massive.

Deux minutes après avoir survolé Tjemhou, l'astéroïde traversa le ciel au-dessus des Hébreux en exode, endormis au bord d'un bras de mer infranchissable qui courait du sud au nord. Seul Moïse veillait. Il était parti à l'écart et tentait de parler à Dieu, pour savoir ce qu'il devait faire pour passer cet obstacle avec son peuple.

Il vit arriver la boule de feu mais détourna son regard tant elle était éblouissante. Était-ce l'œil de Dieu ? Comme pour lui répondre, une pluie d'éclats incandescents s'abattit autour de lui. L'un d'entre eux frappa un buisson desséché, qui prit feu immédiatement. Le mage y vit un signe du ciel, ce en quoi il n'avait pas tort. Le froid dégagé par les multiples projectiles était sensible malgré les flammèches qui dansaient sur

les branches. Il se garda bien de ramasser quoi que ce soit. C'était Dieu qui se manifestait, il en était certain ; Dieu qui lui parlait sans pour autant dire un mot ; Dieu qui apparaissait sans rien montrer de son visage.

Il retourna au campement et réveilla tout le monde, en criant que Dieu lui avait répondu.

Tous se rassemblèrent autour de leur guide pour écouter ses mots. Juché sur un monticule, il écarta largement les bras et lança d'une voix forte :

- Écoutez la parole de Dieu !

Sous leurs yeux éberlués, la mer se retira jusqu'à l'horizon. Ils s'engouffrèrent sur le sable encore trempé et coururent jusqu'à l'autre rive, distante d'un kilomètre à peine. Derrière eux, les troupes du pharaon, jetées à leur poursuite, venaient de surgir sur les lieux où les Juifs avaient passé la nuit. Ils hésitèrent devant l'incroyable prodige qui se déroulait devant eux. Comment pouvaient-ils espérer vaincre des hommes protégés par des sortilèges aussi puissants ? Mais, exhortés à avancer par leurs chefs, ils se lancèrent à leur tour sur les fonds dégagés.

Le raz-de-marée, provoqué par la chute d'un bloc d'un million de tonnes à une vingtaine de kilomètres plus au sud dans le bras de mer, les balaya en quelques secondes. Au même moment, les derniers Hébreux posaient les pieds sur le sable sec de la rive opposée.

Après avoir survolé la côte turque, le futur mont Athos et les forêts épaisses qui recouvraient alors la majeure partie du centre de l'Europe, le reste de la météorite s'abîmait à jamais en mer du Nord, au large des côtes de l'actuelle Hollande. Elle mesurait encore plus de quatre-vingts mètres de diamètre.

Un tsunami d'une puissance phénoménale déferla dans toutes les directions. Les côtes sans relief disparurent sous les eaux pendant plusieurs mois. La mer pénétra vers le sud sur près de trois cents kilomètres, dévastant tout sur son passage et laissant d'innombrables victimes. Lorsqu'elle se retira, l'hiver approchait. Beaucoup de ceux qui avaient survécu à la noyade moururent de faim, toutes les récoltes ayant été perdues. D'autres souffrirent de dysenteries violentes, la plupart des cours d'eau ayant été contaminés au contact des cadavres d'humains et d'animaux charriés par les flots. La peste prit son lot. Les plus avisés comprirent qu'ils n'avaient qu'une seule chance de salut :

migrer le plus loin possible vers le sud, là où les terres n'avaient pas été touchées par la catastrophe.

Ils ne furent pas les bienvenus. Mais c'était un peuple de guerriers, aussi cruel que déterminé. Ils ne craignaient rien et riaient à l'idée de mourir. Ils imposèrent leur loi brutale aux populations qu'ils rencontrèrent. De multiples batailles furent menées, impitoyables, désespérées. Ils tuaient, violaient, pillaient, brûlaient et imposaient leur pouvoir et leurs coutumes barbares.

Les habitations qu'ils construisaient sur les ruines des cités détruites étaient souvent bien plus primitives que celles qu'elles remplaçaient. La régression fut également spirituelle et culturelle. Nombre de temples, de statues, de documents précieux disparurent à jamais.

De proche en proche, les envahisseurs atteignirent la Méditerranée. Eux qui n'avaient jamais connu jusque-là que des mers glacées découvraient avec enchantement la douceur de contrées chaudes et fertiles. Avides de nouvelles conquêtes, ils se mirent à la sillonner, dans une soif insatiable de nouvelles terres. Certains les appelèrent le Peuple du Nord. La plupart les nommèrent les Peuples de la Mer.

Les plus belliqueux d'entre eux étaient les Shekelesh.

Par deux fois, ils tentèrent d'envahir l'Égypte, avec le soutien de troupes recrutées chez les Libou et les Meshouesh voisins.

Les armées de Merenptah étaient nettement plus entraînées et organisées que celles des autres peuplades du bassin méditerranéen. Elles mirent une première fois la coalition en déroute. Les Libou et les Meshouesh retournèrent à leur désert, loin à l'ouest de la vallée du Nil. Les Shekelesh repoussés repartirent par la mer. Rendus furieux par leur échec, ils mirent à sac le royaume hittite et la ville d'Ougarit. Il n'en resta aucun vestige.

Ils lancèrent un nouvel assaut trente ans plus tard, accompagnés cette fois des Pelesetines, des Sherden, des Danouna, des Oueshesh et des Tjeker. Ramsès III avait succédé à son père. Bien que très jeune, il se montra tout aussi redoutable.

À nouveau, les agresseurs furent repoussés. Ils ne revinrent plus. Les Shekelesh se sédentarisèrent sur une grande île volcanique triangulaire, qui prit leur nom, la Sicile.

Il en fut de même pour les autres ethnies qui composaient les Peuples de la Mer. La terre des Sherden se nomma Sherdenia, aujourd'hui la Sardaigne. Les Grecs appelèrent les Akwasha des Achéens, les Danouna les Dananéens, les Luka les Lyciens, les Tourousha

des Thyrrhéniens, mot qui se déforma par la suite en Étrusques. Les Pelesetines furent appelés Philistins par les Hébreux, puis Palestiniens. Le pays des Libou devint la Libye.

Plusieurs milliers de personnes virent passer le serpent de feu dans le ciel durant les dix dernières minutes de son voyage.

En souvenir de cette nuit où luisit un deuxième soleil à la lumière écarlate, le bras de mer de deux mille kilomètres qu'il survola ne fut plus connu que sous le nom de mer Rouge.

Dans toutes les contrées qu'il avait traversées, l'objet venu du ciel inspira de nombreux mythes. Dans quelques-unes, on y vit l'accomplissement de prophéties anciennes.

On le compara à un serpent de feu au sud, à un dragon crachant des flammes au nord. Il se personnifia sous forme de dieux, Surt chez les Scandinaves, Sekhmet chez les Égyptiens, Typhon chez les Grecs, Phaéton sous la plume d'Ovide. Les Mésopotamiens l'appelèrent l'étoile de Baal.

Il laissa sa trace dans les versets racontant l'Exode, qu'il s'agisse du buisson ardent, dont il est dit que les flammes ne dégageaient aucune chaleur, ou encore des flots s'ouvrant devant Moïse avant d'engloutir les poursuivants égyptiens. Il fut aussi décrit dans l'Apocalypse, où même l'empoisonnement des rivières est mentionné.

Ce n'était pas la première fois depuis la naissance de la Terre qu'une collision avec un corps céleste influait de façon majeure sur son histoire.

Bien avant l'apparition de formes de vie sophistiquées, la plus cataclysmique s'était produite avec un objet presque aussi gros qu'elle, une autre planète dont il n'est plus rien resté. Une masse phénoménale de roches diverses avait été arrachée et projetée à près de quatre cent mille kilomètres de distance. Elles s'étaient ensuite agrégées sous l'effet de la gravitation pour devenir la Lune.

L'impact le plus meurtrier s'était produit dans le golfe du Yucatan il y a soixante-cinq millions d'années. Les bouleversements climatiques qui s'en étaient suivis avaient mené à la disparition des dinosaures.

Cette fois, la rencontre cosmique avait poussé certains peuples du nord à envahir ceux du sud. Elle conduisit à un brassage inattendu de destinées tout autour du bassin

méditerranéen. L'une de ses conséquences ultimes se manifesta de la plus étrange des manières dans le déroulement des événements qui suivent.

Chapitre 2

La secte

Le symbole demeure, mais, quand l'esprit s'est retiré, il n'est plus qu'une forme vide.

René Guénon

Le cœur en fête, Marion pria sans relâche toute la nuit, entourée de toutes les femmes adultes de la communauté. Elles étaient vêtues, comme à l'accoutumée, d'une robe ample de coton écru, tenue aux épaules par de simples bretelles nouées.

Elles ne portaient aucun sous-vêtement, c'était formellement interdit par les règles de l'Ordre. Il fallait que leur corps soit en permanence disponible au cas où Raziel, le Commandeur suprême, recevrait des Étoiles la requête d'une nouvelle union mystique.

Peu importait si la plupart des adeptes formaient des couples au moment où ils rejoignaient la communauté. Quelle qu'eût été leur vie auparavant, ils devaient l'oublier. Raziel leur avait présenté leurs sentiments et leur attachement, aux biens autant qu'aux êtres, comme un obstacle à leur éveil dont il fallait se libérer. Ils n'avaient le droit de s'accoupler que lorsque Raziel le leur demandait et avec qui il le décidait. Afin de mieux briser leur égo et leur personnalité la plus profonde, il veillait soigneusement à ce que chacun des hommes eût des relations sexuelles avec chacune des femmes, sans considération de préférence. Les accouplements étaient toujours publics, lors de rituels qui, parfois, avaient tout d'une orgie. En dehors de ces moments particuliers, les hommes et les femmes devaient proscrire tout contact physique et résidaient dans deux ailes séparées du château, situé au cœur d'une garrigue d'une dizaine d'hectares, non loin du pont du Gard.

Ils ne dormaient que quelques heures par nuit, entrecoupées de deux prières collectives, à voix basse pour ne pas troubler le sommeil de Raziel. Le reste de leur temps était partagé entre deux activités : la répétition interminable de textes à sa gloire, dans une ancienne salle de réception rebaptisée la Nef, et le travail épuisant de la terre aride, dont ils tiraient juste assez de légumes pour pouvoir survivre tout au long de l'année. De plus, ils

avaient fait don de leurs possessions personnelles à Raziel dans les premières semaines suivant leur arrivée.

Marion venait d'avoir tout juste treize ans. Elle était arrivée là, avec sa mère, neuf ans plus tôt. Elle n'avait plus aucun souvenir du monde d'avant, celui qui s'étendait au-delà des hauts murs de la propriété.

L'heure de son initiation approchait. Raziel, le Commandeur suprême, avait annoncé qu'il allait s'unir à elle, ouvrir son réceptacle vital et l'emplir de son fluide sacré.

Le chœur des femmes s'éleva pour la millième fois.

Tout va, tout revient,

La roue de l'existence tourne éternellement.

Tout meurt, tout refleurit,

Le cycle de l'existence se poursuit éternellement.

Tout se brise, tout s'assemble à nouveau,

Le même édifice de l'existence se bâtit éternellement.

Tout se sépare, tout se salue de nouveau,

L'anneau de l'existence demeure fidèle à lui-même éternellement.

À chaque moment commence l'existence

Autour de chaque ici se déploie la sphère là-bas.

Le centre est partout.

Le sentier de l'éternité est tortueux.

Jeanne, la mère de Marion, avait rejoint les étoiles une semaine plus tôt, des suites d'un jeûne de purification ordonné par le Commandeur suprême. Deux mois auparavant, elle s'était opposée à lui. Il venait d'annoncer, lors de la cérémonie quotidienne de glorification, que Marion avait atteint l'âge de l'initiation. À la stupéfaction du reste de la communauté, Jeanne était entrée dans une violente colère.

- Ma fille est trop jeune ! Je ne veux pas que tu la touches !

Il était resté totalement impassible, un sourire serein sur le visage, et avait répondu d'une voix posée.

- Que veux-tu dire par trop jeune ? Elle a eu son premier sang. Elle est prête. Tu le sais bien, voyons.

- Mais ce n'est qu'une enfant !

- Une enfant ? Oui, tu as raison. Elle est une enfant. Vous êtes tous mes enfants. Tous. Toi, Marion, vous, les femmes comme les hommes, des plus jeunes aux plus âgés. Vous êtes mes enfants et je vous aime. Je veille sur vous. Je fais ce qui est bien pour vous. Je vous guide, de façon sûre, à travers les brumes jusqu'à votre libération. Je suis responsable de vous. Et il m'appartient de décider quand le temps est venu pour chacune de vous de recevoir l'offrande sacrée et pour chacun de vous de la donner à qui je l'estime approprié. Je suis détaché de tout désir, de toute émotion. Je suis indifférent aux plaisirs de la chair, j'en suis totalement délivré.

- Oui, Commandeur suprême, mais...

- Crains-tu que je fasse cela par intérêt personnel ? Par perversité ?

- N... non, je...

- Lorsque je m'unis à l'une de vous, ce n'est pas pour répondre à une pulsion bestiale mais uniquement pour votre bien. Mon âme est pure. Mon enveloppe charnelle n'est que le support par lequel se déverse l'énergie des étoiles, celle qui fera de vous des élus et qui vous conduira à la transmutation ultime. Je suis Raziel, l'Archange incarné, la Parole du Dieu des Étoiles et de l'Univers. C'est lui qui me dicte ce qu'il est bon de faire.

- Je... oui, je le sais, Commandeur Suprême, mais... mais... je me prosterne devant toi et je t'implore. Laisse Marion tranquille encore quelques années, je t'en supplie.

- Tranquille ? Je ne comprends pas ce mot. Il s'agit d'une bénédiction, d'une élévation pour elle. Pourquoi en serait-elle privée ?

- Parce que c'est encore une gamine, espèce de salaud !

Un murmure scandalisé s'était élevé de l'assistance.

- Jeanne, ma chère Jeanne, que t'arrive-t-il ? répondit Raziel d'une voix douce. Tu m'inquiètes.

Il s'était approché d'elle, l'avait serrée contre elle. Elle s'était mise à trembler, les bras repliés sur la poitrine.

- Ah, je comprends, maintenant. Tu es sous l'emprise de forces obscures, je les sens en toi. Ce sont elles qui te torturent. Je t'aime, Jeanne, je vais t'aider. Je ne t'abandonnerai pas aux démons qui te possèdent. Aie confiance en moi, je ne te ferai jamais aucun mal, ni

à toi, ni à ta fille. D'ailleurs, pour te le montrer, je vais accéder à ta requête. Si tu penses que Marion n'est pas prête, je n'agirai pas contre ton gré. Je ne la toucherai pas aussi longtemps que tu t'y opposeras.

- C'est... c'est vrai ?

- Bien sûr, voyons. Je t'ai dit qu'aucun désir ne m'animait. L'initiation de Marion peut bien attendre le temps qu'il faudra, si elle doit te créer autant de trouble. Jeanne, je vais te libérer des tentacules qui ensèrent ton âme. Il n'y a rien de plus important à mes yeux que ton bonheur, que votre bonheur à tous. Venez tous, chers disciples. Serrons-nous tous autour de Jeanne. Montrons-lui notre amour.

La soixantaine de personnes de l'assistance s'était agglutinée contre eux, avec des sourires extatiques. Ensemble, ils avaient psalmodié des louanges à Raziel, l'Archange incarné venu les sauver.

Jeanne avait ensuite été conduite à la Baume d'Estellas, la grotte des Étoiles, un aven situé à quelques centaines de mètres du château. On ne pouvait y descendre ou en ressortir qu'avec une échelle de corde. Le lieu tenait son nom du fait qu'une fois au fond, lorsqu'on s'allongeait sur le dos, la seule vue qu'on avait était celle du ciel par l'orifice étroit qui en servait d'accès. Raziel avait expliqué qu'on y recevait, chaque nuit, toute l'énergie venue des étoiles et que le lieu était idéal pour qu'elle se purifie de ses pensées perturbatrices.

Une fois Jeanne descendue, l'échelle avait été retirée. Le jeûne avait commencé. Elle n'avait pour toute nourriture que l'eau ruisselant dans la partie la plus basse de la caverne. Une fois par semaine, toute la communauté se rassemblait en cercle autour du trou de l'aven et chantait des psaumes.

Jeanne salua les adeptes d'une voix ferme les trois premières fois, plus faiblement la quatrième. Raziel ne sembla pas s'en inquiéter. Il annonça qu'elle était sur la voie de la purification ultime.

La cinquième semaine, lorsque les chants cessèrent, aucun son ne monta de l'aven.

La sixième, ils furent accueillis par une forte odeur de putréfaction.

Jeanne était morte trois jours plus tôt.

Raziel proclama qu'elle s'était libérée de son corps et que tous devaient s'en réjouir. Il fit brûler le cadavre pour qu'il n'en reste aucune trace.

Ce n'était pas la première fois.

*Tout va, tout revient,
La roue de l'existence tourne éternellement.
Tout meurt, tout refleurit,
Le cycle de l'existence se poursuit éternellement.
Tout se brise, tout s'assemble à nouveau,
Le même édifice de l'existence se bâtit éternellement.*

Le jour se leva. Tous rejoignirent la Nef. Les hommes s'alignèrent le long de deux murs opposés. Les femmes formèrent un demi-cercle, au centre duquel se tenait Marion. Devant elle, posée sur la dalle pentagonale qui marquait le centre de la pièce, se trouvait une couche recouverte d'un drap de soie blanche. Alors que les chants s'élevaient de plus belle, Raziel pénétra dans la Nef par la grande porte qui leur faisait face. Il était habillé d'une toge rouge aux broderies dorées. Il marcha jusqu'à la couche et fit un signe de tête à Marion.

*À chaque moment commence l'existence
Autour de chaque ici se déploie la sphère là-bas.
Le centre est partout.
Le sentier de l'éternité est tortueux.*

Elle laissa glisser la robe à ses pieds et s'allongea sur le dos. Puis, elle écarta ses bras et ses jambes en direction de chacun des angles du pentagone. Au-dessus d'elle brillait un luminaire complexe, censé représenter la galaxie lointaine d'où les Grands Anciens étaient venus au début des temps pour ensemençer la Terre avec les être humains, les animaux et les plantes.

Elle le contempla. Sa mère était retournée là-bas. Débarrassée de son enveloppe charnelle, elle était à nouveau un ange au bonheur sans limite, qui lui souriait depuis le Paradis.

Le visage de Raziel s'interposa.
Marion ferma les yeux.

Chapitre 3

Les neuf sœurs

Hors de vous-mêmes ? Un tel voyage vous mènera à votre être, comme il mène à la transformation de la poussière en or pur.

Djalal al-Dîn Rûmî

Les neuf femmes autour de la table commencèrent à rassembler leurs notes. Leur réunion touchait à son terme. Affiliées à la loge Les Trois Piliers, au sein de la Grande Loge Féminine de France, elles avaient toutes le grade de maîtresse et, de ce fait, n'avaient plus de tenue de colonne sous la supervision de maçonnes plus expérimentées, comme lorsqu'elles étaient apprenties puis compagnones. Elles se retrouvaient donc une fois par mois de façon informelle, entre maîtresses, afin de préparer des planches collectives sur un sujet donné.

Parmi elles se trouvait Safiya. Ses huit sœurs en maçonnerie étaient nettement plus âgées qu'elle, la plus jeune ayant la cinquantaine bien avancée. Leurs débats avaient porté sur la symbolique du meurtre d'Hiram.

Les Trois Mauvais Compagnons qui avaient tué l'architecte mythique du Temple de Salomon personnifiaient le mensonge, la trahison, l'orgueil, le fanatisme et l'ambition. Ils rappelaient que nul n'est infaillible, qu'il soit profane – c'est-à-dire extérieur au temple – ou maçon. Hiram était tombé sous les coups d'une règle, d'une équerre et d'un maillet. Un même outil peut toujours être détourné de sa fonction première. Seule la façon de s'en servir fait de lui un moyen de créer ou de détruire.

Se posait également la question de la responsabilité. Les Trois Mauvais Compagnons étaient d'abord des compagnons, avant de devenir mauvais. Comment avaient-ils pu en arriver là ? Avaient-ils été mal entourés, mal guidés ? Ou était-il nécessaire que les choses évoluent ainsi ? En poussant la réflexion plus loin, c'était grâce à ce meurtre que quelque chose de bien en était sorti – la fondation même de la Franc-Maçonnerie.

Les sœurs en étaient revenues à la signification symbolique de toute initiation : une mort rituelle afin de renaître à une vie meilleure. Pour progresser, le novice doit tuer le maître, au sens figuré bien entendu. C'est ainsi qu'il se libère de la peur de la mort et se dépasse.

Pendant toute la discussion, l'une des sœurs, Edwige, était restée distante, le regard triste. Elle était préoccupée et cela n'avait échappé à personne. Alors que toutes reprenaient une dernière tasse de café ou de thé, Mathilde, la doyenne, s'adressa à elle.

- Tu n'as pas trop l'air dans ton assiette, Edwige. Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire ?

- Cela se voit tant que ça ? répondit-elle, avec un rire sans joie. Franchement, ça ne m'étonne pas. Je me sens... désemparée.

- Un problème personnel ? Veux-tu en parler un peu avec nous ? Cela te fera sûrement du bien, ne serait-ce que pour te libérer ou y voir plus clair.

- Hé bien... Tout ce que nous venons de dire... Le fanatisme, le détournement de certains outils à des fins maléfiques, le fait de ne pas suffisamment entourer quelqu'un, de ne pas voir une dérive s'installer... J'ai... comment dire... j'y ai été confrontée. En fait, j'y suis confrontée, depuis des années.

Elle se tut. Personne ne prit la parole. On enseigne à tous les maçons dès le début de leur parcours que la meilleure façon d'apprendre quelque chose, ce n'est pas de parler mais d'écouter. Ce qu'elles entendirent fut tellement surprenant qu'elles ne purent cependant s'empêcher de poser de nombreuses questions.

Edwige avala une gorgée de café et reposa sa tasse.

- Ma fille... ma fille Jeanne s'est fait embobiner, il y a une dizaine d'années, par un homme très peu recommandable qui se présentait comme un grand maître de sagesse. Un soi-disant gourou qui savait tout sur tout. Elle m'en avait parlé et je trouvais son galimatias proprement effarant. Je me demande comment elle a pu croire un seul mot de ce qu'il disait. Mais bon, elle venait de se faire plaquer, elle était complètement déboussolée. En plus, elle avait sa gamine, âgée d'à peine quatre ans à l'époque. Bref, il a dû savoir se montrer brillant puisqu'il l'a enrôlée dans une sorte d'ashram de pacotille. Une secte, quoi. Vous en avez peut-être entendu parler. L'Ordre du Temple Stellaire ! Comment peut-on imaginer plus pompeux !

- Oh mais je connais ! dit Gisèle. C'est celle qui est dirigée par Raziel, c'est ça ?

- Oui, c'est bien lui. Il a dû trouver que son vrai nom ne sonnait pas suffisamment mystérieux. En fait, il s'appelle Gilbert Gorrichon et c'est un ancien agent immobilier.

- Ah oui ? Je ne savais pas. Beaucoup moins glamour, en effet. J'ai entendu les pires choses sur ce qui se passe dans cette secte. Oh, pardon ! Je ne veux pas t'inquiéter encore plus.

- Je ne crois pas que ce soit possible. Crois-moi, je sais plutôt bien comment ça fonctionne. Ma fille m'a raconté pas mal de choses, surtout au début, quand elle sortait de leur espèce de château paumé dans la garrigue, une ou deux fois par mois, pour faire du prosélytisme et racoler de nouveaux gogos. Racoler est le terme exact, d'ailleurs. Figurez-vous que les femmes étaient encouragées à user de leurs charmes pour attirer les clients. Et pas juste des beaux sourires ou des grands décolletés, hein. Du sexe, pur et simple.

- De la prostitution gratuite, si on peut dire, ajouta Safiya.

- Oui et c'est d'autant plus... pernicieux que ça n'a rien d'illégal. Juste deux adultes consentants. Ensuite, sur l'oreiller, la séductrice fait miroiter au monsieur qu'il pourrait avoir bien plus. Il est marié ? Aucun problème, il est encouragé à venir avec sa compagne. Le Commandeur Suprême, comme Gorrichon se fait appeler, sait trouver les mots pour les persuader tous les deux d'accéder à un stade supérieur de conscience, grâce à la libération par l'amour et l'énergie sexuelle. Je suis sans doute vieux jeu mais, pour moi, la base du couple, c'est la fidélité en plus de l'amour. Bref, le monsieur croit rêver, surtout s'il se sent mal aimé, incompris, moche, seul, déconsidéré, enfin vous voyez le genre. Il se voit déjà copuler avec tout un harem de filles plus superbes les unes que les autres et il n'a qu'une envie, s'il est effectivement en couple, c'est que le grand Raziël sache convaincre sa femme de trouver cela follement excitant. Peu importe si cela veut dire qu'elle aussi va passer entre les bras d'autres hommes.

- Mais, attends, tous les hommes ne sont quand même pas comme ça, objecta Mylène.

- Non, bien sûr ! La plupart des gens normaux referment leur porte en moins d'une minute quand ils sont démarchés par des témoins de Jéhovah ou d'autres du même genre. Mais ceux qui acceptent d'écouter, puis sautent sur l'occasion d'une partie de jambes en l'air avec une parfaite inconnue tout juste rencontrée sur le pas de leur porte, ce sont des hommes dont le couple doit sérieusement prendre l'eau. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils n'y trouvent plus tout ce qui est nécessaire à leur équilibre. Et c'est ce que recherche une secte, fondamentalement. Des personnes qui vont mal, qui sont fragiles et qui sont prêtes à basculer devant n'importe quel mirage dans l'espoir d'une vie meilleure. D'ailleurs, l'autre source de recrutement de Raziël, ce sont les conférences. Régulièrement, il va prêcher sa vision de la bonne parole dans des séances publiques un peu partout en France. Le nom de la secte n'apparaît pas sur les affiches. Le thème officiel porte sur l'épanouissement personnel et ce qu'il appelle la méditation des sens, comme voie vers l'harmonie de tous les sens et l'éveil à

une conscience supérieure. Et là, devant un auditoire forcément en attente de ce genre de message, il balance tout un tas d'arguments attrape-tout et propose d'accueillir les personnes intéressées lors de stages de courtes durées. Payants, bien sûr. Les heureux participants des deux sexes entendent un laïus inspiré de banalités psychologiques de base, de textes bibliques, de mythes ancestraux et de bouddhisme tantrique, cela pour la caution intellectuelle et spirituelle. Ensuite, ils sont encouragés à pratiquer entre eux des massages très particuliers. Leurs instructeurs en la matière sont un homme et une femme, qui ont, comme par hasard, une plastique irréprochable. Pas la peine de vous faire un dessin.

- Non, c'est très clair, en effet.
- Surtout que ça ne s'arrête pas là. Après tout, même si je désapprouve, chacun fait ce qu'il veut de son corps. Le problème, c'est que les nouveaux arrivants qui acceptent l'idée de soi-disant épanouir leur sexualité se voient ensuite proposer d'aller un cran plus loin. Raziel leur parle de se consacrer plus en profondeur à trouver le vrai bonheur et à libérer totalement leurs corps et leurs âmes. Et il doit être vraiment bon. Très peu déclinent son offre. La plupart deviennent des adeptes réguliers, qui rentrent chez eux mais sont sollicités régulièrement pour recruter de nouveaux gogos. Et ils versent tous les mois deux pour cent de leur salaire afin de financer les besoins de la secte, comprenez de son gourou. Ils sont plusieurs milliers, un peu partout en France. À vue de nez, ils doivent rapporter autour de 150 000 euros par mois, sur lesquels Raziel paye consciencieusement des impôts. Ce monsieur est irréprochable. Certains adeptes restent au château. Ils commencent alors par subir un sérieux lavage de cerveau – formules simili-religieuses répétées pendant des heures, privation de sommeil, nourriture insuffisante pour les maintenir dans un état de faiblesse permanent, accouplements décidés uniquement par le Maître, n'importe quand et avec n'importe qui. Au bout de quelques semaines, ils ne savent plus qui ils sont et n'ont plus qu'une idée : faire exactement ce que Raziel leur dit de faire. Et en particulier lui donner tous leurs biens, à commencer par leur maison ou leur appartement pour ceux que cela concerne. Les familles ont beau râler ou contester, tout est parfaitement légal. Il s'entoure d'avocats expérimentés et ne laisse aucune prise à la moindre contestation. N'oubliez pas, c'est le métier dans lequel il a débuté avant de s'autoproclamer messie interplanétaire. En quelques années, il s'est retrouvé à la tête d'un petit empire immobilier sur la côte méditerranéenne. Il a commencé au milieu des années 90, à un moment où le marché était morose. Depuis, les prix ont flambé et ça n'a fait que monter.

- Ça fait vraiment froid dans le dos, dit Chantal. Et ta fille est embringuée là-dedans ?

- Oui. Elle fait même partie de sa garde rapprochée, les Aëliennes.
- Les Aëliennes ? répéta Esther.
- Jamais entendu parler, dit Malika.
- D'où vient ce mot ? demanda Gisèle.
- C'est Raziel qui l'a inventé, reprit Edwige. Il est féru de mythologies nordiques. Il adore l'idée selon laquelle l'homme serait né des étoiles. En celte, « aël » signifie « ange ». Ses Aëliennes sont toutes jeunes, belles et totalement dévouées à leur maître. Corps et âme. Je dirais même, corps surtout. Elles signent un contrat avec lui, un acte sous seing privé contresigné par deux témoins, dans lequel elles s'engagent à n'avoir de relations sexuelles qu'avec lui ou entre elles. En retour, il s'engage à faire d'elles les premières de tous ses adeptes qui atteindront l'état d'éveil cosmique suprême.
- Il ne risque rien de le dire ! s'exclama Malika.
- Exactement, mais comme elles y croient, elles se sentent touchées par la grâce et sont prêtes à tout pour mériter cet immense honneur. Lui, par contre, ne perd jamais le nord : il leur fait passer un dépistage complet de MST auparavant, il déteste les préservatifs. Il leur explique que cela fait obstacle au transfert d'énergie cosmique portée par le fluide vital qu'il va leur offrir si généreusement.
- Cet homme est vraiment redoutable, dit Lise. Il semble penser à tout et se border sur tout. Je comprends ton inquiétude, ta peine pour tout ce que ta fille doit vivre.
- Ce n'est pas ça. Si je suis inquiète, c'est parce que, depuis deux mois, je n'ai plus aucune nouvelle d'elle. Plus rien. Je... j'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose. J'ai fini par en parler à la police. Ils m'ont répondu qu'il s'agissait d'une adulte et qu'ils ne pouvaient rien faire, sauf si j'avais de bonnes raisons de croire qu'elle était enfermée contre son gré ou pire, qu'elle ait eu un problème plus sérieux encore. J'ai un ami qui travaille au ministère de l'Intérieur. Il a fait un peu pression sur le commissaire le plus proche du château de l'Ordre. Des flics sont allés sur place. Ils sont restés à peine une heure. Raziel les a reçus sans difficulté. Avec toutes les rumeurs d'exhibitionnisme, d'orgie, voire de drogue qui courent sur lui, il a l'habitude de les voir passer, vous vous en doutez. Il leur a fait faire un petit tour des lieux, a prétendu qu'en effet ma fille avait quitté les lieux depuis des semaines avec ma petite-fille mais qu'après tout, personne n'était contraint de rester. Putain, si elle était vraiment partie, je serais la première à le savoir, non ? Elle n'a plus de boulot, plus de maison, plus de fric, merde ! Excusez-moi... Je...

Elle tenta de se contrôler mais ne put rien faire pour empêcher deux larmes de couler sur ses joues.

Les neuf sœurs se retrouvèrent quelques jours plus tard au temple, lors de la tenue bimensuelle. Au moment des agapes, Safiya s'adressa à Edwige.

- Tu sais, depuis l'autre jour, je ne pense qu'à tout ce que tu nous as dit. Ça m'obsède. Je n'en ai quasiment pas dormi.

- Je suis très touchée que cela t'ait atteinte à ce point.

- Écoute, j'ai beaucoup réfléchi et je crois qu'il n'y a qu'une seule façon de savoir ce qui est arrivé à ta fille.

Les autres sœurs s'étaient rapprochées et écoutaient en silence.

- Que... que veux-tu dire ?

- Aller y passer une heure, ça ne sert absolument à rien. Ni même une journée. Ce qu'il faut, c'est pouvoir rester sur place plus longtemps, plusieurs jours, voire plusieurs semaines, sans attirer de soupçon de la part de Raziel ou des adeptes qui vivent là.

- Mais comment ?

- Ça, c'est facile. Il suffit de se faire enrôler par la secte. Je suis prête à le faire.

- Quoi ? Mais tu es folle ? Qu'est-ce que tu racontes, tu n'y penses pas ! C'est extrêmement dangereux ! Ce type est un pervers, un manipulateur de haut vol ! Tu ne te rends pas compte !

- Tu es ma sœur en maçonnerie. Tu connais notre Constitution aussi bien que moi. *« En toutes circonstances les Maçons se doivent aide et assistance, même au péril de leur vie. Ils ont pour devoir d'étendre à tous les membres de l'humanité les liens fraternels qui les unissent. »* Les circonstances que tu viens de nous décrire me semblent largement justifier de t'apporter aide et assistance. Je suis sûre que n'importe laquelle d'entre nous serait prête à tout faire dans la mesure de ses moyens.

- Mais... mais... ce que tu te proposes de faire va beaucoup plus loin ! Pourquoi veux-tu prendre un risque aussi démesuré ? Pourquoi toi ?

- Pardonnez-moi cette remarque, mes sœurs, mais regardez-vous et regardez-moi. Vous avez le double de mon âge ou plus. Edwige, tu as été très claire sur les goûts de Raziel. N'importe laquelle d'entre vous pourrait jouer la proie d'un point de vue financier. Mais qui

d'autre que moi peut espérer l'approcher vraiment de près et avoir une chance de découvrir la vérité ?

- Tu ne vas quand même pas te laisser passer sur le corps par cet obsédé écœurant !
- Je n'ai pas dit ça. Crois bien que je n'en ai aucune intention ni aucune envie. Mais s'il y a une chose que j'ai apprise en devenant Maçonne, c'est la valeur de l'engagement. Edwige est ma sœur. Je lui dois aide et assistance, comme à tout autre. Même au péril de ma vie.

- Ça m'étonnerait que ton compagnon aime cette idée.
- Ça, ça ne regarde que lui et moi.

Chapitre 4

Départ

*Qui veut promptement sauver et soi et les autres doit
pratiquer le grand secret : l'échange de soi et d'autrui.*

Shantideva

- Tu vas faire... quoi ???
- Tu m'as très bien entendue.
- Tu es dingue ! Qu'est-ce que tu crois, que tu vas réussir à les infiltrer comme ça ? Tu te rends compte des risques que tu prends ?

- Oui.

Johan resta une seconde bouche bée. Il n'en croyait pas ses oreilles.

- Putain mais c'est l'hallu, là. Bon, d'accord, on va mettre les points sur les i. Si tu rejoins cette secte, je ne te donne pas deux jours avant que le grand gourou demande à te passer sur le corps et pas beaucoup plus longtemps avant qu'il y parvienne.

- Ah, d'accord, c'est juste ça qui t'inquiète.

- Hein ? « Juste ça » ? Parce que pour toi, « juste ça » c'est rien ?

- J'espère que tu as un peu plus confiance en moi que ça, quand même.

- Ben écoute, tu as l'air de tellement peu y donner d'importance, au fait qu'il puisse baiser avec toi, que j'ai le droit de me poser la question, non ?

- Non.

- Non ?

- Non. Si tu as confiance, ne te la pose pas, cette question. Et je n'ai pas dit que je n'y attachais aucune importance. Je te faisais juste remarquer que la seule chose qui semble t'inquiéter, c'est justement la *seule* chose qui ne peut pas arriver.

- Qui ne peut pas arriver, c'est vite dit. Et puis tu mélanges tout. Ce n'est pas en toi que je n'ai pas confiance. C'est en lui.

- C'est toi qui mélanges tout. Tu viens de m'envoyer dans la gueule que je n'y attachais pas d'importance, qu'il me saute. Comment tu peux penser un truc pareil ?

- Excuse-moi mais là, tu vois, je ne suis pas franchement dans mon état normal, tranquille pénard, à papoter de ce qu'on va faire le week-end prochain. Alors, si je dis des trucs d'une façon qui n'est pas parfaitement huilée, voire même extrêmement énervée, faudrait pas que tu en fasses un sac non plus, OK ?

- Je suis aussi énervée que toi, figure-toi. Mais ça ne changera rien. J'ai donné ma parole que j'allais partir dans cette secte pour savoir ce qu'est devenue la fille d'Edwige et je vais le faire. Si Raziel joue un peu trop les jolis cœurs, je le remettrai à sa place. Ce ne sera pas le premier qui essaie de me draguer.

- Ah parce que tu penses qu'il va te faire une proposition romantique après un dîner aux chandelles face à la lune ? Putain, Safiya, mais qui tu crois qu'il est ? Il se tape toutes ses adeptes ! Toutes ! Si elles aiment ça, tant mieux pour elles, mais toi ! Tu t'imagines qu'il suffira de lui dire « désolée mais non merci » ? Il va te violer, bordel de merde !

- Je ne pense pas. Il est trop malin. Il ne passera pas à l'acte si je lui montre que je ne veux pas. D'ailleurs, il n'a jamais eu une seule plainte contre lui.

- Et ça te rassure, ça ? Merde, moi ça me ferait encore plus flipper ! Tu ne vois pas ce que ça veut dire ? Si tu lui dis non, bien sûr qu'il ne va pas t'attacher et te sauter dessus ! Bien sûr qu'il est plus malin que ça ! Il va te casser pendant des jours et des jours, avec ses techniques de lavage de cerveau. Tu me l'as dit toi-même, il va te priver de sommeil, t'affamer, te bourrer le crâne. Et quand il te proposera de te sauter, soi-disant pour te transmettre son fluide cosmique, ce sera devant plein d'autres adeptes. Tu ne pourras pas dire non si tu prétends en être une. Tu seras censée être en extase totale devant cet immense honneur. Il faudra que tu te laisses faire, et en souriant comme si tu baisais avec Dieu lui-même, en plus. Sinon, tu n'auras plus qu'à te barrer en vitesse et encore, s'il veut bien te laisser filer. Parce que, s'il se rend compte que tu t'es foutue de sa gueule, là, il pourrait bien décider de devenir beaucoup plus méchant.

- Allons, ne sois pas mélodramatique.

- Mélodramatique ! Merde ! Ce mec est une vipère, qu'est-ce que tu crois ? Qu'il va te dire « ah d'accord, je comprends, merci d'être venue et bonjour chez vous » ?

- Il sera certainement furieux mais je te le répète : il ne fera rien d'illégal. C'est son point le plus fort. C'est un escroc, un pervers, tout ce que tu veux mais personne n'a jamais réussi à le faire tomber, ni même trébucher, avec quoi que ce soit d'interdit par la loi.

- Qu'est-ce que tu en sais ?

- Hé bien, je viens de te le dire, il n'a jamais été...
- Attends, attends, ça va, j'ai bien compris ce que tu as dit mais je te répète : qu'est-ce que tu en sais ? Qu'il est toujours resté bien propre sur lui ? Et si la raison pour laquelle personne n'a porté plainte contre lui, c'est qu'il a fait disparaître ses victimes ?
- Quoi, tu veux dire tuer ?
- Tuer, enfermer dans les oubliettes de son château, oui, pourquoi pas ?
- Mais... si quelqu'un disparaissait comme ça, du jour au lendemain, la famille ou les proches s'en rendraient compte, il y aurait une enquête, les flics débarqueraient, ils l'interrogeraient et, tôt ou tard, ils finiraient par le coincer, non ?
- Vraiment ? Comme pour la fille de ton amie, tu veux dire ?
- Euh... Je ne...
- Ben oui, quoi. C'est un bon exemple, non ? Exactement comme tu viens de le décrire. Elle a disparu et Edwige l'a signalé aux flics. Sauf qu'ils n'ont pas bougé le petit doigt. Elle a même dû insister au niveau du ministère pour qu'ils daignent se déplacer. Ils ont débarqué et ils sont restés à peine une heure. Si ça se trouve, Raziel leur a offert une petite séance gratuite avec ses masseuses les plus expertes, pour qu'ils le considèrent comme un bienfaiteur de l'humanité au-dessus de tout soupçon et qu'ils lui foutent la paix. En tout cas, ils sont repartis sans trop l'embêter et basta così. Aucune suite. Tout va bien. Le gentil monsieur leur a dit que la fille qu'ils cherchaient était partie depuis des semaines et qu'il n'en savait pas plus. Ben ils l'ont cru. Ou ils n'en avaient rien à battre. En tout cas, ça leur a suffi. Alors, soit c'est vrai qu'elle s'est barrée et tu n'as rien à aller faire dans cette secte à part te faire passer sur le corps pour découvrir après que c'était pour que dalle, soit il l'a séquestrée ou tuée et tu n'as rien à aller faire dans cette secte parce qu'il n'hésitera pas à te faire subir le même sort si c'est vraiment ce qui s'est passé. Et ne me dis pas que, du coup, les flics viendraient enquêter plus sérieusement parce que j'irais les chercher par la peau du cul. Si c'est pour retrouver ton cadavre, ça ne me consolera pas vraiment.
- Tu... tu essaies de me faire peur, c'est ça ?
- Absolument ! Tu es complètement inconsciente de vouloir te lancer dans un truc pareil ! Enfin, merde, tu as pensé à tes gamins ? Tu imagines ce que dirait ton père s'il apprenait que tu as des plans comme ça en tête ? Et moi, mon avis, il compte un peu pour toi ?
- Euh... je vais... je vais réfléchir un peu. Peut-être que tu as raison, c'est trop... ce n'est pas à moi de...

- À la bonne heure ! Alléluia ! Enfin tu redeviens normale...
- Qu'est-ce que je vais dire à Edwige...
- La vérité. Je suis sûr qu'elle se sentira soulagée. Elle doit culpabiliser à mort de t'avoir poussée à prendre une décision pareille.
- Ce n'est pas elle qui m'a poussée. C'est moi qui ai décidé, toute seule.
- Je ne voulais pas dire qu'elle l'a fait délibérément. Mais il n'empêche, ça doit la tarauder de penser que tu es prête à prendre des risques pareils à cause de ce qu'elle vous a raconté. Quand elle va savoir que tu laisses tomber, crois-moi, elle te serrera dans ses bras. Tu te rends compte ? S'il t'était arrivé n'importe quoi, elle s'en serait voulu toute sa vie. Surtout si elle voit ressurgir sa fille dix jours après que tu aies eu une grosse tuile, tu imagines ?
- Oui... Oui... Espérons qu'elle va la revoir très vite, alors. Après tout, le plus probable, c'est quand même que Raziël ait dit vrai : sa fille a quitté la secte, point barre.
- Oui, je le pense aussi. Faut que tu arrêtes de te faire des films. L'inquiétude, ça va, la parano, c'est trop. Elle doit juste se planquer quelque part, de peur que son gourou aille la faire chercher. Mais quand elle verra qu'il ne se passe rien, elle fera signe à sa mère, c'est sûr, et tout retournera à la normale.

Pendant deux semaines, Safiyya n'aborda plus le sujet une seule fois. À la tenue suivante de sa loge, la Vénérable ouvrit la séance puis la Secrétaire procéda à l'appel. Chacune se leva et dit son nom. La Vénérable reprit la parole :

- Mes sœurs, avez-vous des excuses à présenter ?
 - Les excuses de notre sœur Edwige pour raisons de santé, répondit Mathilde.
- Safiyya se sentit perturbée. Elle eut toutes les peines du monde à rester concentrée sur les différentes interventions de la soirée, qui lui semblèrent interminables. Au moment où tout le monde se séparait enfin, elle rattrapa Mathilde qui partait déjà vers sa voiture, les clés à la main.
- Qu'est-ce qui arrive à Edwige ?
 - Elle va bien, je te rassure mais il y a quelques jours, elle a fait un malaise. Coup de chance, une voisine qui venait lui emprunter du sucre l'a trouvée très vite. Edwige était affalée par terre, dans son séjour. La voisine a aussitôt appelé le SAMU. Les médecins pensent qu'elle a peut-être fait un accident vasculaire cérébral, mineur heureusement. Ça aurait pu être bien plus grave. Bref, ils lui ont ordonné de rester chez elle au repos total

pendant au moins un mois. Elle a une aide à domicile qui lui apporte ses courses et fait le ménage. Je dois aller la voir demain. Et toi, tu en es où de ton... projet ?

- Euh... je... je réfléchis. Ce n'est pas évident et...
- Oui, oui, je comprends. Écoute, là, je n'ai pas le temps, il faut vraiment que je rentre, mon ami m'attend, mais si tu as besoin qu'on en reparle toutes ensemble au prochain comité ou même avant, n'hésite pas à nous faire signe. On est derrière toi. Tu peux compter sur nous.
- Hé bien... merci, c'est... merci.

Safiya se sentit complètement perdue. Il fallait qu'elle en parle avec Johan. Quand elle rentra chez elle, il dormait déjà. Il devait prendre un TGV tôt le lendemain à la gare Saint Charles, pour un rendez-vous professionnel à Paris. Elle préféra ne pas le réveiller.

Quand elle se leva vers 7 heures, il était déjà parti. Elle prépara les enfants pour l'école et se rendit à son travail. Elle termina à 16 heures, récupéra les enfants, revint chez elle, s'occupa d'eux. Cette routine lui fit du bien.

Johan fut de retour vers 22 heures. Il avait mangé dans le train. Il raconta sa journée à Safiya puis ils allèrent se coucher. Ils firent l'amour et elle ressentit chaque caresse encore plus intensément que jamais.

Ensuite, elle n'eut pas le courage de lancer la conversation sur ce qui l'obsédait depuis la veille. Ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre.

Elle eut un cauchemar.

Un homme vêtu d'une grande toge blanche venait attendre son fils et sa fille à la sortie de l'école et leur promettait de les transformer en anges s'ils le suivaient. Gibril refusait mais Dora donnait la main à l'homme et ils partaient tous les deux derrière un buisson. Gibril se retournait vers Safiya et lui criait : « Il faut que tu sauves ma sœur ! Il faut que tu sauves ma sœur ! »

Elle se réveilla en sursaut.

Le lendemain matin, c'était samedi. Il n'y avait pas école. Elle se leva pourtant tôt, alla à son PC et afficha le site officiel de l'Ordre du Temple Stellaire. Elle trouva rapidement ce qu'elle cherchait : l'agenda des réunions publiques à venir. La prochaine avait lieu le mardi suivant à Lille. À l'autre bout de la France et en milieu de semaine, impossible d'y aller. La

suivante se tenait moins d'un mois plus tard à Lyon. Cette fois, la date était idéale. Elle tombait au tout début des vacances scolaires d'été et Safiya avait justement posé trois semaines de congés pour en profiter avec les enfants.

Quand Johan la rejoignit pour le petit déjeuner, elle lui dit, avec calme et fermeté, qu'elle allait mettre son plan à exécution et qu'il devait lui faire confiance.

Elle ne savait pas quand elle reviendrait. Elle pensait que les trois semaines suffiraient. Il faudrait qu'il s'occupe des enfants. Ils leur expliqueraient qu'elle devait partir au Liban voir son frère sur le site où il poursuivait des fouilles archéologiques¹ et qu'il était impossible que Gibril et Dora l'accompagnent.

Johan ne tenta plus de la dissuader.

Il savait que cela n'aurait servi à rien.

¹ Voir *La femme primordiale*.

Chapitre 5

Contact

*C'est moi, le maître du feu,
Le maître du jeu, le maître du monde
Et vois ce que j'en ai fait,
Une Terre glacée, une Terre brûlée,
La Terre des hommes que les hommes abandonnent.*

Zazie

Raziel avait vu grand. Il avait réservé une salle de trois cents places dans le Centre de Congrès situé à la Tête d'Or. À l'entrée, des portiques avaient été installés. Le service d'ordre avait pour consigne de demander à chaque participant d'éteindre son portable et de le mettre dans un petit étui en plastique indéchirable et scellé. Ils faisaient de même s'ils trouvaient tout autre objet électronique, tel qu'enregistreur MP3 ou appareil photo numérique.

Près de la scène où l'orateur allait apparaître se trouvaient deux gros caméscopes professionnels montés sur trépieds et siglés du symbole de l'Ordre : une étoile à cinq branches avec en son centre un soleil. Le même logo était reproduit sur un drap de trois mètres de côté, accroché en fond de scène.

Safiya prit place parmi les premiers et regarda la salle se remplir. Au bout d'une vingtaine de minutes, quasiment tous les sièges étaient occupés. Il y avait une grosse majorité de gens plutôt jeunes, la trentaine ou moins, la plupart arrivés en couples. Ils parlaient peu, à voix basse. Leur apparence vestimentaire n'avait rien de particulier, ni négligée, ni recherchée. Elle remarqua deux couples qui détonnaient, très beaux, peau halée, sourires éclatants, torsos musculeux pour les hommes, poitrines généreuses très exposées pour les femmes. Elle pensa immédiatement qu'il s'agissait de comparses, prêts à jouer leur rôle de catalyseur lorsque viendrait la démonstration de méditation des sens qui concluait, en général, les conférences publiques de Raziel.

Elle frissonna. La climatisation était réglée très bas et elle portait une tenue plutôt légère : un corsaire et un débardeur moulant très court, à même la peau, qui laissait son ventre et son nombril à découvert.

La lumière baissa, pendant qu'une musique New Age détendante résonnait dans les baffles. Dans le noir presque absolu, un écran descendit lentement devant le drap portant le

logo. La projection commença. De grands plans fixes de paysages superbes défilèrent lentement. Une voix grave et douce retentit.

- Au commencement des temps, bien avant que l'être humain n'apparaisse, notre planète était un paradis aux merveilles sans limite. Le cosmos étant infini, il en comptait bien d'autres mais aucune n'égalait la nôtre en beauté. Certaines traditions racontent qu'un peuple venu des étoiles découvrit un jour ce havre d'harmonie et décida d'y installer la plus extraordinaire de toutes ses créations : l'Homme. On peut n'y voir qu'une légende, bien sûr, mais il est frappant de constater qu'on la retrouve sous des formes quasi identiques dans la plupart des mythes primordiaux qui sont parvenus jusqu'à nous. Le Peuple des Étoiles, que certaines traditions nomment également les Grands Anciens, fit plusieurs tentatives pour parvenir à ses fins. La première fois, il y a soixante-cinq millions d'années, il envoya les fluides vitaux nécessaires à l'apparition de l'être humain dans des millions de réceptacles en orichalque, un alliage mystérieux de métal rouge dont parle Platon lorsqu'il décrit l'Atlantide. Ils étaient enchâssés au coeur d'une météorite. Malheureusement, celle-ci heurta la Terre de façon trop frontale. Elle creusa une fosse immense au large du Yucatan. L'impact provoqua un raz-de-marée gigantesque et réveilla des centaines de volcans dont les milliards de tonnes de cendres satellisées empêchèrent la lumière du soleil d'atteindre le sol. Un hiver de plusieurs millénaires s'installa. Il fit disparaître les dinosaures et presque toutes les plantes.

Une animation en images de synthèse d'un réalisme parfait montra la catastrophe, alors que la musique se faisait plus dramatique. Safiya crut reconnaître une séquence directement tirée du film *Deep Impact*.

- La deuxième tentative fut la bonne. La nouvelle météorite arriva avec un angle rasant et s'écrasa en Éthiopie, formant la vaste vallée des Afars. Les châsses d'orichalque libérèrent leur fluide vital. Il forma une nuée translucide au dessus des terres arides. Les grands primates qui vivaient là s'en approchèrent, fascinés. La mystérieuse alchimie put alors s'accomplir. Leur code génétique fut modifié, leur aura s'ouvrit comme une fleur pour former ce que l'on nomme l'âme dans la plupart des religions. L'Homme était né.

L'introduction du premier mouvement de la symphonie de Strauss, *Ainsi parlait Zarathoustra*, résonna à pleine puissance. Cette fois, Safiya identifia sans ambiguïté les images projetées, un montage de scènes extraites du documentaire supervisé par Yves Coppens, *L'odyssée de l'espèce*. Mais oui ! Les images d'introduction venaient, elles, du

début de *2001*, le film de Kubrick, qui avait justement rendu célèbre le thème musical aux percussions et aux cuivres éclatants !

Elle admira le pillage sans vergogne commis par Raziel pour créer un film de haute qualité à coût quasi nul et, surtout, l'habileté de la petite histoire racontée jusque-là, cocktail subtil entre faits scientifiques, grands mythes et imagination pure et simple.

- La Bible dit qu'il est issu d'un mélange de terre et d'eau sur lequel Dieu a soufflé. Elle dit vrai. La terre est celle des Afars et l'eau désigne le fluide vital. Le souffle de Dieu est celui que les primates ont ressenti lorsque la nuée les a emplis de son énergie bénéfique. Chez les anciens Scandinaves, le *Dit de la Prophétesse* raconte la même histoire en citant nommément la météorite tombée du ciel. Les Grecs, les Égyptiens, les peuples chamanes, les Aborigènes, tous, partout, décrivent ainsi l'apparition de l'Homme sous une forme ou une autre.

Safiya se sentit bluffée. Raziel était vraiment impressionnant. Bien sûr, ce qu'il affirmait sur l'origine extraterrestre de l'humanité était invérifiable mais l'ensemble de sa « démonstration » semblait d'une cohérence parfaite. Elle jeta un coup d'œil circulaire. La plupart des visages semblaient subjugués.

- Malheureusement, l'atmosphère trop riche en oxygène de la Terre mêlée à certaines protéines présentes dans la nourriture des humains provoqua chez eux un comportement de plus en plus destructeur. Ils envahirent l'ensemble de la planète en quelques dizaines de milliers d'années, détruisant au passage tout ce qu'ils estimaient être des obstacles dans la course à la suprématie totale qui les habitaient – et les habitent toujours. Plus ils devinrent nombreux et plus ils commirent de dégâts irréparables, déséquilibrant tout l'écosystème, transformant à une vitesse que ne cesse d'accélérer le joyau du système solaire en un brouet infernal qui va finir par devenir un monde dont toute vie disparaîtra à jamais.

L'écologie et le dérèglement climatique maintenant ! Sur l'écran défilèrent à un rythme saccadé des images de guerres, camps de concentration, bombes nucléaires, famines, inondations, usines fumantes, eaux polluées, feux de forêt gigantesques et autres du même genre. Raziel ne reculait devant aucun argument pour apparaître en sauveur suprême. Car, bien entendu, le but de toute cette mise en scène était d'arriver à cette conclusion-là.

- Le Peuple des Étoiles, effaré par la catastrophe annoncée, tenta de rétablir la situation à l'aide de plusieurs autres météorites, dans le but de déplacer certaines cultures florissantes vers d'autres en voie de décadence. En vain. Faute de guide vraiment éclairé, les hommes se

comportaient comme des barbares sanguinaires, causant toujours plus de malheurs. En ultime recours, les Grands Anciens décidèrent alors d'envoyer des émissaires immatériels dont la mission serait de sauver ceux des humains qui suivraient leurs indications pour pouvoir quitter la planète à temps et rejoindre les étoiles dont ils sont issus.

La musique s'arrêta. Le film aussi. Deux projecteurs de poursuite s'allumèrent, découpant un cercle de lumière au centre de la scène. Vêtu d'un ample pantalon blanc partiellement recouvert d'une longue tunique de même couleur, Raziel s'y tenait.

- Le plus puissant de ces émissaires s'est incarné depuis quinze ans dans mon enveloppe charnelle. Je suis venu pour vous sauver.

L'argument christique la frappa en pleine face. Elle eut un vertige fugitif. Il leva lentement les bras. Un peu partout dans l'auditorium, plusieurs personnes se mirent debout et applaudirent. Les couples parfaits avaient-ils fait la claque pour lancer le mouvement ? Elle n'avait pas eu le temps de le voir mais elle se dit que ce n'était même pas nécessaire. Il s'en était fallu de peu qu'elle le fasse aussi. Elle resta une seconde interloquée. Était-elle vulnérable à ce point ? Elle réalisa soudain qu'il fallait qu'elle se lève et applaudisse à son tour. Elle *devait* jouer la proie prête à basculer entre ses griffes, c'était uniquement dans ce but qu'elle était venue.

En se mettant debout pour se joindre aux enthousiastes de la première heure, elle se dit pour la première fois qu'elle avait grandement sous-estimé le pouvoir de séduction de Raziel. Sa réussite ne devait rien au hasard. Son charisme était tout simplement redoutable.

Il se tourna vers elle, la dévisagea avec une intensité troublante, baissa un peu les yeux pour s'arrêter à la hauteur des seins. Elle sentit qu'ils pointaient. Elle voulut croire qu'il s'agissait d'un effet de la clim trop froide. Ou était-ce une réaction incontrôlée moins avouable ? En tout cas, il ne pouvait pas ne pas le remarquer et semblait d'ailleurs s'en délecter. Le regard de braise descendit lentement comme s'il voyait à travers les vêtements et fit une nouvelle pause au niveau de son pubis. Elle eut l'impression très dérangeante de percevoir physiquement son contact sur les zones les plus sensibles de son corps, à commencer par celle-là. Elle sentit ses joues virer au cramoisi.

Il lui fit un sourire éclatant et répéta en la fixant avec insistance :

- Je suis venu pour vous sauver.

Puis, il se mit à parler d'amour, de solidarité avec ceux qui se sentent seuls ou rejetés et surtout, de liberté sexuelle comme moyen de libération tout court. Sur l'écran derrière lui,

apparut un très beau couple en train de faire l'amour. Tous les détails étaient clairement visibles, y compris les pénétrations dans diverses positions. Certaines personnes quittèrent la salle.

- L'énergie sexuelle, lorsqu'elle est bien utilisée, permet de se connecter avec l'Univers. Faire l'amour rapproche les êtres et efface les barrières créées par les pouvoirs religieux et politiques pour maintenir les humains en situation de frustration permanente. Je ne parle pas seulement de ceux qui n'ont pas la joie d'avoir des conjoints et donc des rapports sexuels réguliers. Non, je m'adresse aussi à vous qui vivez en couple. Votre désir réciproque diminue inexorablement avec le temps et, au bout de quelques mois ou de quelques années, vous finissez soit par vous résigner à ne plus connaître d'extase sexuelle, soit par tromper votre conjoint avec quelqu'un d'autre. Cela vous fait culpabiliser et vous mène bien souvent à la rupture, avec tout ce que cela entraîne de colère, de bouleversements et de gaspillage d'énergie. La vraie cause de toute cette souffrance, c'est l'attachement. Imaginez comme tout serait plus beau et comme tous ces problèmes disparaîtraient à jamais si la norme des relations entre hommes et femmes n'était plus le couple mais ceci...

Sur l'écran, la scène, qui jusque-là était cadrée en plan serré sur le couple, s'élargit pour faire apparaître d'autres hommes et d'autres femmes faisant eux aussi l'amour et changeant à tout moment de partenaire. Quelques plans montraient une femme profitant des caresses et des pénétrations de plusieurs hommes en même temps, puis d'un homme entouré de plusieurs femmes. Pour autant, il n'y avait pas cette ambiance glauque ou vulgaire qui prévaut dans les films pornos. Tous étaient superbement beaux, souriants. Leurs gestes étaient doux, sensuels. Ils semblaient prendre un immense plaisir.

D'autres personnes s'en allèrent, tous des couples dont l'un ou l'une semblait entraîner l'autre vers la sortie en le tenant par le bras, voire marchait deux pas devant l'air furieux. Parmi les partants, quelques-uns lançaient un dernier regard furtif vers l'écran.

Raziel termina sa présentation devant une salle à moitié vide.

Quand il remercia les présents pour leur attention et ajouta que les personnes intéressées pouvaient participer dans une salle voisine à une séance de méditation des sens, il ne resta plus qu'une dizaine de couples et deux femmes seules, dont Safiya, pour accepter.

Il ne sembla pas surpris de la dernière vague de départs. Sans doute était-ce le taux habituel de succès qu'il rencontrait. Et encore, rien ne disait que tous accepteraient de franchir

l'étape suivante – l'inscription au stage payant permettant d'en savoir plus sur les sujets qu'il avait abordés. D'autant que, parmi eux, se trouvaient les deux couples parfaits, ce qui conforta Safiya dans son sentiment qu'ils étaient des comparses.

Pendant que Raziel disparaissait dans les coulisses et que les lumières se rallumaient dans l'amphi, un homme et une femme vêtus de sortes de saris blancs très échancrés vinrent se présenter comme ceux qui conduiraient leur méditation. Ils disaient se nommer Jethro et Myriam. L'inspiration biblique semblait être de règle et cela n'échappa pas à Safiya. Une façon simple d'apparaître comme les dépositaires naturels d'une tradition religieuse familière à tous.

Chapitre 6

La méditation des sens

*Si nous croyons entendre quelque chose, ce ne sera que
l'écho de notre pensée.*

Paul Bert

Le couple en sari demanda au petit groupe de les suivre et les conduisit à la pièce mentionnée. Safiya s'attendait presque à y trouver des matelas sur le sol, prêts à recevoir leurs ébats tous ensemble. Elle fut soulagée de voir qu'il n'y avait que des zafus, des coussins de méditation classiques. Un petit groupe d'hommes et de femmes vêtus de blanc était déjà là, de toute évidence des adeptes qui allaient participer avec eux à la méditation.

Tout le monde prit place, face à Jethro et Myriam. Ils leur demandèrent de mettre leurs jambes en lotus ou simplement croisées s'ils n'y parvenaient pas. Le début de la séance semblait être une classique relaxation. Suivant les instructions, les participants fermèrent les yeux et respirèrent lentement. Jethro et Myriam prenaient la parole à tour de rôle.

- Maintenant, nous allons méditer successivement sur nos sept chakras. Le premier se trouve au niveau de votre sexe. Concentrez toutes vos pensées dessus et visualisez les scènes du film qui ont eu le plus d'effet sur ce chakra.

Après les images qu'elle avait vues, Safiya avait, bien sûr, ressenti une excitation notable. Elle réalisa que son string était humide. Repenser aux passages qui correspondaient le plus à certains de ses fantasmes ne fit qu'accentuer les choses. Elle se demanda combien d'autres, parmi les participants, étaient en train de se faire la même remarque.

- Le deuxième chakra se situe derrière votre nombril. Concentrez toutes vos pensées dessus et visualisez quelqu'un dans votre dos, dont les mains viennent caresser doucement votre ventre.

C'était donc ça, pensa Safiya. Détourner les techniques habituelles de méditations bouddhistes sous un angle systématiquement érotique. Elle décida de ne pas suivre la règle, après tout elle ne faisait que jouer un rôle. Des pensées fugaces de Johan lui caressant le ventre traversèrent néanmoins son esprit.

- Le troisième chakra est centré sur votre plexus solaire. Il est un héritage important que nous a transmis le Peuple des Étoiles. Il contrôle votre souffle et, lorsque vous atteignez un orgasme, il repousse l'oxygène nocif à l'extérieur des poumons. Il est important que vous criiez le plus fort et le plus longtemps possible quand cela se produit. Concentrez toutes vos pensées dessus et visualisez-vous en train d'avoir un orgasme. Puis, hurlez de toutes vos forces. Attention... Maintenant !

Les cris jaillirent.

- Encore !

Certains étaient des vrais râles. Les visages adoptaient des expressions de plaisir.

- Encore !

Safiya se prit au jeu. Finalement, elle se disait qu'elle ne risquait rien et ne faisait de mal à personne, alors autant profiter de la séance, somme toute agréable. Elle rejeta la tête en arrière et laissa échapper un nouveau cri.

- Bravo, c'est très bien, dit Jethro et il se mit à applaudir, accompagné de sa comparse.

Les participants éclatèrent de rire et applaudirent aussi, ravis de l'expérience.

- Reprenons, si vous le voulez bien... Fermez les yeux, revenez à une respiration régulière... Toutes vos pensées vont maintenant se focaliser sur le quatrième chakra. Il s'agit de votre cœur et, plus généralement, de votre poitrine, l'une des parties les plus sensibles de votre corps lors d'une relation sexuelle, autant chez les hommes que les femmes. Visualisez des mains qui caressent vos seins et des bouches qui sucent vos tétons.

L'effet fut immédiat. Safiya pointa à nouveau et, cette fois, elle ne pensa pas une seconde que c'était à cause du froid.

- Nous allons passer au cinquième chakra, reprit Myriam. Il est à la base de votre cou. Il représente la parole mais aussi la jonction entre votre corps et votre tête, donc entre ce qui est animal et ce qui est spirituel. Le cou est une partie de vous très sensible aux stimulations extérieures, depuis les baisers les plus tendres jusqu'aux morsures les plus excitantes. Les félins contrôlent aussi bien leurs proies que leurs partenaires sexuels en les mordant dans le cou. Les humains peuvent aussi le faire. Visualisez qu'un partenaire se colle à vous dans votre dos et vous mordille à la base du cou.

Safiya se remémora les décharges de plaisir que Johan provoquait quand il avait recours à cette pratique tout en la pénétrant par derrière. Très animal, en effet. Elle en aurait presque rugi.

- Le sixième chakra est votre troisième œil, poursuit Jethro, exactement entre les deux que vous utilisez pour voir et légèrement plus haut qu'eux. Les fœtus et les très jeunes bébés ne voient, au début de leur existence, qu'à travers ce troisième œil qui, par la suite, s'atrophie et subsiste sous le nom de glande pinéale. Les grands yogis arrivent à le réactiver et s'en servent pour percevoir les auras des personnes qui les entourent. Dans notre communauté, seul Raziel a cette capacité. Pour le moment, contentez-vous de ressentir un point de chaleur à l'endroit où il se trouve.

- Et nous voici au septième chakra, enchaîna Myriam après une minute de silence. Il est au sommet de votre crâne et vous devez le considérer comme la partie de vous qui émet en permanence un signal vers les étoiles. Ce signal est habituellement très faible mais il est grandement amplifié quand tous les autres chakras sont stimulés dans l'ordre, du premier au sixième, en une onde déclenchée par l'orgasme. C'est ce déferlement d'énergie de votre sexe vers votre tête qui vous donne la sensation d'entrer en communion avec l'Univers lorsque vous connaissez une extase particulièrement intense. Nous vous apprendrons à la canaliser. Voilà, nous vous proposons de prendre une petite pause avant de passer à la deuxième partie de cette méditation.

Safiya était tout simplement fascinée par ce qu'elle entendait. Tout semblait tellement rationnel et en accord avec ce qu'elle ressentait. Raziel était-il vraiment un charlatan ou un authentique bienfaiteur de l'humanité, injustement décrié ? Il lui tardait de raconter tout ce qu'elle avait appris à Johan. Elle n'était pas certaine de vraiment croire à l'histoire du Peuple des Étoiles mais elle estimait qu'à la limite, ce n'était qu'un détail par rapport à tout ce qu'elle venait d'entrevoir sur l'utilisation de ses chakras. Jusque-là, elle avait toujours considéré que ces points focaux décrits par les bouddhistes devaient être compris au niveau symbolique et non physique. C'était la première fois qu'elle entendait un discours aussi simple et rationnel à ce sujet.

Et ça marchait ! Les indications des deux enseignants l'avaient mise à chaque fois dans un état d'excitation physique on ne peut plus réel. Rien que pour approfondir cet aspect-là, il lui tardait de participer au stage, indépendamment de l'enquête qui s'annonçait, en fait, plus agréable que prévue, après la sensation très déstabilisante éprouvée lorsque Raziel l'avait déshabillée du regard. Plus elle y repensait, plus elle se disait qu'il avait tout simplement flashé sur elle, comme l'aurait fait n'importe quel mec. Cela devait lui arriver à chacune de ses présentations lorsqu'il voyait des jolies filles l'applaudir. Il ne semblait pas si dangereux

que ça, en fait. Il tentait sa chance, voilà tout. S'il insistait un peu trop quand elle le reverrait, elle saurait bien l'éconduire gentiment mais fermement.

Elle regarda autour d'elle. Les autres personnes présentes semblaient tout aussi enchantées, échangeant leurs impressions à voix basse.

Jethro tapa deux fois dans les mains pour signaler la reprise de la séance.

- Tout d'abord, félicitations pour votre réceptivité, vous avez toutes et tous très bien réagi. Afin de mieux ressentir encore ce que vous venez de découvrir sur la puissance de vos chakras, je vais vous demander maintenant de vous mettre tous debout, les bras le long du corps pour un exercice qui va vous permettre d'aller un peu plus loin. Juste une petite question auparavant. Elle est un peu personnelle mais ne vous en formalisez pas, je ne la pose que pour les besoins de ce que nous allons faire. Elle ne s'adresse pas à ceux d'entre vous qui sont arrivés en couple mais à nos deux participantes venues seules. Êtes-vous plutôt hétéro ou plutôt homosexuelles ?

- Hétéro, dit Safiya.

- Homo, lança la deuxième jeune femme. Et je m'appelle Jenna, ajouta-t-elle avec un grand sourire et un salut de la main adressé à la cantonade.

- Très bien, merci. Voici ce que nous allons faire. Vous allez être répartis en deux groupes égaux. Puis, Myriam et moi allons énumérer à nouveau les sept chakras, cette fois en allant du septième au premier. Les personnes du premier groupe concentreront toute leur attention sur chacun des chakras au fur et à mesure que nous le leur dirons. Mais cette fois, pour accentuer leur perception, elles seront aidées par les personnes du second groupe. Myriam va vous décrire comment dans un instant. Gardez en tête qu'ensuite, les rôles seront inversés entre le premier et le deuxième groupes, afin que chacune et chacun d'entre vous connaisse exactement la même expérience. Myriam ?

- Chaque personne du premier groupe sera associée à une personne du second groupe, du sexe opposé pour la plupart d'entre vous et du même sexe pour vous, Jenna, d'où notre question. Chaque couple sera formé par des personnes qui ne se connaissent pas, c'est un point important. En effet, la personne du deuxième groupe va poser ses mains sur les différents chakras de la personne du premier groupe. Le contact de ces mains qui ne vous sont pas familières a pour but de démultiplier vos sensations. Rien d'extrême, ne vous inquiétez pas. L'état d'esprit qui doit prévaloir est l'envie de partager librement une expérience agréable.

Jethro poursuivit.

- Comme chacun de vous, du premier groupe, ne ressent, a priori, aucune attirance particulière pour votre binôme du deuxième groupe, celui ou celle qui va vous toucher se tiendra derrière vous. Ainsi, vous ne serez pas influencés par son aspect physique et vous pourrez vous concentrer sur l'unique sensation du contact de mains bienveillantes sur votre corps, sans que ce contact ne soit associé à quelqu'un de clairement identifié. Comme je le disais il y a un instant, une fois que tous vos chakras auront été parcourus, nous inverserons les rôles entre le premier et le deuxième groupes. Ainsi, à la fin de l'exercice, chacun de vous aura été à la fois dans la position de celui qui donne et de celui qui reçoit.

- Le but de tout cela est de vous faire vivre une réelle expérience sensorielle, et non, si vous me pardonnez l'expression, de vous faire tripoter par un inconnu.

Quelques rires fusèrent.

- Je résume, dit Myriam. Lorsque Jethro ou moi annoncerons un chakra, la personne du deuxième groupe posera ses mains sur la personne du premier groupe, au niveau du chakra en question. Pour chaque nouveau chakra, elle fera glisser les mains lentement d'une position à la suivante. Nous allons vous montrer, vous allez voir, c'est beaucoup plus simple à faire qu'à expliquer.

Jethro se mit derrière Myriam et dit :

- Septième chakra, le haut du crâne.

Il posa les mains en coupole sur la tête de Myriam.

- Sixième chakra, le troisième œil.

Il fit descendre doucement ses mains jusqu'au front.

- Cinquième, le cou.

En une lente caresse, il descendit le long des joues et s'arrêta sur le cou.

- Quatrième, la poitrine.

Il glissa sur les épaules puis les omoplates et fit ressortir les mains au niveau des seins qu'il prit en coupelle. Certains couples échangèrent un regard légèrement perplexe. Malgré la position dans laquelle ils étaient, Myriam et Jethro semblaient aussi indifférents que s'ils avaient été en train d'attendre un bus.

- Troisième le plexus.

Safiya commença à se demander s'il était raisonnable de raconter cette partie-là de la séance à Johan.

- Second, le ventre.

Elle craignait qu'il le prenne mal, hors contexte, et qu'il s'inquiète plus que nécessaire.

- Premier, le sexe.

Aucun doute, elle ne lui parlerait certainement pas de ça. Des murmures s'échappèrent. Jethro se tourna vers les participants.

- Voilà, c'est tout. Vous voyez, rien de plus simple. Je vais créer les deux groupes et ensuite, ce sera à vous.

Safiya se retrouva dans le premier groupe. Myriam leur demanda de fermer les yeux et répartit ensuite les personnes du second groupe. Safiya sentit quelqu'un se mettre tout près d'elle dans son dos. Elle se sentait un peu nerveuse mais tenta de se détendre. Après tout, l'homme derrière elle devait être aussi déstabilisé qu'elle, surtout à proximité de sa compagne qui allait, elle aussi, être touchée par un autre homme.

- Respirez lentement. Tout va bien se passer. Bien... Premier chakra, le sommet du crâne.

Les mains sur sa tête étaient légères et douces. L'homme semblait prendre des précautions infinies pour montrer son respect. Elle commença à s'apaiser. C'était plutôt agréable, même. Après tout, une caresse reste une caresse, même si on ne voit pas qui la fait. Elle sentit néanmoins son pouls accélérer lorsque les mains de l'homme vinrent se poser sur ses seins. Il s'était rapproché insensiblement d'elle et elle percevait l'air chaud qu'il expirait dans le cou, à un rythme plus rapide qu'il ne l'était au début. Qu'attendait Jethro pour passer au plexus ? Il semblait prolonger délibérément la position. Elle réalisa alors que les personnes du premier groupe étaient toutes des femmes et que donc, elles devaient toutes avoir, comme elle, des mains d'hommes inconnus entourant leurs seins. Seule Jenna, la lesbienne, était dans le deuxième groupe. Elle devait prendre un plaisir certain à caresser la très jolie adepte qui s'était proposée pour elle et qui avait une poitrine plus que généreuse.

L'homme était maintenant carrément appuyé contre son dos. Il bougeait légèrement les doigts, dans un mouvement de palpation qu'elle voulut croire inconscient. Elle se dit qu'il ne fallait pas qu'elle panique. Ce n'était qu'une question de secondes.

- Troisième chakra, le plexus.

Elle se détendit un peu, même si l'homme l'enlaçait désormais étroitement, le souffle de plus en plus court. Il évitait cependant de coller le bassin contre le sien. Elle soupçonna qu'il était en érection et qu'il ne voulait pas qu'elle le sente. Elle apprécia sa délicatesse.

Son répit relatif fut de courte durée. Le second chakra, c'était son ventre nu, exposé au contact direct des mains à cause de son débardeur trop court. Elle ne savait plus si elle devait se réjouir ou avoir peur de la douceur enivrante qui l'envahissait.

Et puis, Myriam dit d'une voix douce qui était à elle seule une caresse :

- Premier chakra... Le sexe...

Safiya sentit la main droite de l'homme se positionner bien au milieu de son ventre, comme pour assurer sa prise, pendant que seule la gauche descendait lentement sur son pubis, jusqu'à ce que les doigts se replient pour suivre la courbure jusqu'entre ses cuisses. Le médium appuya un peu plus fort, pressant le clitoris et s'enfonçant partiellement entre les lèvres à travers l'étoffe légère du corsaire et la soie trempée du string. L'homme haletait carrément. Le dernier rempart de retenue, qu'il avait réussi à conserver jusque là, céda. Le pénis dur vint se plaquer le long de la raie des fesses de Safiya. Elle haletait aussi. Elle se rendit compte qu'elle était en nage et que la chaleur n'y était pour rien.

Jethro donna enfin le signal de la libération en tapant deux fois dans les mains. Safiya laissa échapper un long soupir. Les autres semblaient aussi être dans le même état qu'elle. Ils n'eurent pas le temps d'y penser plus.

- Bravo à tous, vous avez été parfaits. Les personnes du premier groupe peuvent maintenant passer dans le dos de celles du deuxième groupe mais en changeant de partenaire, s'il vous plaît, à part pour Jenna si elle n'y voit pas d'inconvénient.

Elle semblait ravie, au contraire.

- On enchaîne tout de suite la deuxième phase.

Safiya eut moins de mal à jouer ce rôle-là. Elle était soulagée de ne pas avoir à toucher le même homme que celui qui l'avait caressée de façon un peu trop intense à son goût. Le fait que cela l'eût mise dans un état d'excitation extrême la perturbait bien plus qu'elle ne l'aurait voulu. Pourtant, elle n'avait aucun doute sur l'amour exclusif qu'elle portait à Johan. L'animalité brûlante qui venait de craqueler la surface de ses certitudes lui faisait d'autant plus peur.

Elle resta distante pour chacun des sept chakras, même le septième. Elle toucha le sexe de son alter ego avec une indifférence presque totale. Et pourtant, lui aussi était en érection quand elle posa les mains sur son bas-ventre. L'image du pénis palpitant et nu se forma fugitivement dans son esprit mais elle parvint à la repousser dans les brumes sombres de son inconscient.

Dix minutes plus tard, elle remplissait, comme la plupart des autres participants, son formulaire d'inscription au stage de « perfectionnement » proposé par l'Ordre. Il durait cinq jours et coûtait deux mille euros. La somme n'était pas un problème. Ses sœurs des Trois Piliers l'avaient assurée de leur aide à ce niveau, à commencer par Edwige elle-même qui jouissait d'une situation financière confortable.

Plusieurs dates étaient proposées. Elle cocha la plus proche, deux jours plus tard. Elle décida de ne pas rentrer chez elle entre-temps. Elle craignait de ne plus avoir la force de repartir si elle retrouvait le paradis de sa vie normale avec Johan. Et, de plus, elle n'aurait pas su lui cacher son trouble en lui racontant ce par quoi elle était passée, même en omettant les moments les plus inavouables.

Elle pria pour que le stage consiste principalement en de l'endoctrinement pur et simple. À cela, elle se faisait fort de rester insensible. Il en était tout autrement des pratiques physiques qu'elle venait de vivre, de façon beaucoup moins contrôlée. Elle espérait, le cas échéant, qu'elle saurait mieux y faire face si elle devait à nouveau y être confrontée, maintenant qu'elle avait réalisé où se trouvaient ses limites.

Une demi-heure plus tard, elle s'allongeait dans une chambre d'hôtel, mentalement épuisée. Elle ne se sentait pas la force d'appeler Johan. Elle se contenta de lui envoyer un SMS : « Contact établi, je suis crevée, je te raconte demain. Je t'aime. »

Elle s'endormit au bout de quelques minutes. Son sommeil fut traversé de rêves érotiques, plus intenses les uns que les autres.

Chapitre 7

Concertation

*Notre alliance est la seule vérité
Si nos corps et nos cœurs se répondent
Nous serons dans l'immortalité*

Catherine Lara

Elle appela Johan en début de matinée. Elle lui raconta le discours de Raziel et une version très édulcorée de la méditation des sens, qu'elle décrivit comme une simple pratique de visualisation liée aux sept chakras. Elle se sentait mal de lui mentir par omission mais elle ne voulait surtout pas qu'il se mette à paniquer ou, pire, qu'il fasse tout pour la convaincre de renoncer à aller plus loin.

Elle ajouta qu'elle ne savait pas trop si elle pourrait à nouveau entrer en contact facilement avec lui lorsqu'elle rejoindrait le château, dès le lendemain. Elle serait certainement privée de son téléphone et surveillée de près. Mais, de toute façon, elle n'y resterait pas plus longtemps que les trois semaines prévues. Elle lui dit de ne pas s'inquiéter de son silence, les adeptes rencontrés et le gourou lui-même étaient sans aucun doute de doux illuminés mais elle ne les pensait pas dangereux en quoi que ce soit.

Safiya avait pris son PC portable. Elle afficha la liste des accès Wifi qu'elle captait. Elle ne parvint pas à voir celui de l'hôtel. Elle appela la réception. La jeune femme à l'accueil lui répondit que leur Freebox était en panne mais qu'elle devait être réparée dans la journée, sans pouvoir dire quand exactement.

Un autre signal accessible librement provenait d'un MacDo de l'autre côté de la rue. Il était faible, beaucoup trop pour surfer. Safiya ne pourrait pas l'utiliser pour aller à la recherche d'informations sur le web, même la page d'accueil prenait un temps fou à s'afficher. Par contre, pour échanger des mails, elle n'avait pas besoin de beaucoup de bande passante.

Son coup de fil suivant fut pour Mathilde. Elle reprit toute l'histoire mais, cette fois, elle en dit plus sur l'orientation ouvertement sexuelle de la méditation des sens. Elle avoua même que cela l'avait pas mal retournée. C'était plus facile de le dire à elle qu'à Johan.

Comme il était impossible de réunir physiquement les maîtresses en si peu de temps, Mathilde proposa à Safiya de transcrire dans un mail tout ce dont elle avait été témoin et de le diffuser auprès des sœurs. Chacune aurait ainsi la possibilité, en fonction de sa disponibilité, de réagir et de donner des conseils utiles à Safiya. Tous les mails seraient adressés à toutes, afin que « la parole circule », comme aiment à le dire les francs-maçons. La seule contrainte était l'urgence. Safiya n'aurait plus aucun accès au web à partir du lendemain matin. Il fallait donc que le plus d'échanges possibles aient lieu avant.

Elle se mit aussitôt à rédiger son premier message.

« De : Safiya

À : Mathilde, Gisèle, Edwige, Lise, Chantal, Mylène, Esther, Malika

Objet : Rassembler les matériaux

Mes T :.C :.S :

Elle avait adopté, par habitude, la manière toute maçonnique de s'adresser à elles, à commencer par l'intitulé de l'objet du mail et la façon d'écrire son « Mes très chères sœurs ». Certaines, dont Edwige, ne pourraient sans doute pas se joindre à la discussion dans la journée, mais au moins auraient-elles l'intégralité des messages échangés.

Safiya tenta de mentionner un maximum de détails, parlant même de ces couples curieux au physique trop parfait et de l'origine des séquences filmées que Raziel avait détournées. Elle ne cacha rien de la façon dont s'était déroulée la méditation des sens, y compris les détails les plus intimes. Par écrit, c'était mille fois plus facile qu'au téléphone. Il ne viendrait à l'idée d'aucune de ses sœurs de la critiquer. Et aucune n'irait jamais en dire quoi que ce soit à Johan.

Elle ne savait pas trop si elle arriverait un jour à lui en parler avec autant de précision. Elle remit sa décision à plus tard.

Elle ne faisait pas une montagne d'avoir été touchée par des mains d'inconnu. Après tout, ça faisait partie du jeu, elle n'avait pas eu le choix et ce n'était pas grand-chose. En revanche, elle était mal à l'aise d'avoir trouvé la situation aussi excitante. Il faudrait que, tôt ou tard, elle analyse plus sereinement ce que cela voulait dire et si ça avait une importance.

Elle envoya son mail. Il n'y avait plus qu'à attendre les retours. Elle quitta sa chambre, son PC sous le bras, et alla s'installer au MacDo. Elle commanda un café, tout en surveillant sa messagerie d'un œil. Même sur place, le temps d'affichage était d'une lenteur horripilante.

Mathilde fut la première à lui répondre. Professeur d'histoire à la retraite, la cosmogonie présentée par Raziel l'avait intéressée au premier chef.

« De : Mathilde

À : Safiya

Cc : Gisèle, Edwige, Lise, Chantal, Mylène, Esther, Malika

Ma T :.C :.S :

Je ne sais pas si nous devons la vie à des extraterrestres, comme le raconte ton gourou, mais, pour le reste, il s'appuie habilement sur un mélange de faits réels et d'approximations qui l'arrangent.

La météorite qui tombe sur le Yucatan et fait disparaître les dinosaures, ce n'est pas une totale certitude mais c'est tout de même l'hypothèse la plus communément admise par les scientifiques. Est-ce qu'elle contenait de l'orichalque ? Ça, personne ne peut le dire puisque personne ne sait de quoi est fait l'orichalque. Platon en parle dans le *Critias* mais ne donne aucune information sur sa composition.

La deuxième météorite dont il parle est un gros mélange entre l'apparition de l'Homme en Ethiopie il y a cent mille ans (mais sans météorite à ma connaissance) et une vraie météorite qui est tombée en -1208 en mer du Nord. Celle-ci a provoqué un cataclysme tel que des populations entières ont migré vers le sud et ont envahi tous les pays côtiers de la Méditerranée ou presque.

Je ne reviens pas sur la tirade écologique. Comme tu l'as compris, il s'agit pour lui de ratisser large, rien de plus. Pas la peine non plus d'épiloguer sur le fait qu'il s'autoproclame l' élu choisi par son mystérieux Peuple des Étoiles, il faut bien qu'il justifie sa légitimité et qu'il explique pourquoi il faut le suivre. D'autant que, s'il fait tout ça, c'est pour notre bien, nous pauvres humains. La ficelle est tellement grosse...

Ce qu'il raconte ensuite sur l'énergie sexuelle et les chakras, je ne suis pas compétente pour en parler. Peut-être que Malika pourra nous en dire plus, elle qui a reçu une éducation bouddhiste et a enseigné le yoga pendant trente ans.

J'ai dit. »

Gisèle fut la suivante. Elle revenait sur l'assertion curieuse, formulée par Raziel et reprise par Jethro, selon laquelle l'oxygène était nocif pour l'être humain.

« De : Gisèle

À : Safiya

Cc : Mathilde, Edwige, Lise, Chantal, Mylène, Esther, Malika

Ma T :C :S :

Il y a un détail dont je peux te confirmer qu'il s'appuie sur des faits réels. L'oxygène est, bien sûr, indispensable à la vie mais il peut également se comporter comme la pire des substances toxiques.

Dans mon travail de sage-femme, on m'a appris depuis longtemps à ne jamais faire respirer de l'oxygène pur aux nouveau-nés. On risque de les rendre aveugles et d'occasionner des lésions aux poumons. En anesthésie-réanimation, il faut aussi s'en méfier, il risque de faire empirer des lésions tissulaires. Certains radicaux libres dérivés de l'oxygène sont extrêmement dangereux puisqu'ils peuvent provoquer la mort cellulaire ou des nécroses.

Ton compagnon qui pratique la plongée a dû aussi te parler des dangers d'une surpression d'oxygène, tels que des troubles neurologiques.

J'ai même retrouvé un article dans une revue médicale où des chercheurs démontrent qu'il est léthal d'exposer des animaux à de l'oxygène pur.

Voilà, c'est tout pour le moment.

J'ai dit. »

Plusieurs sœurs envoyèrent de simples mots de soutien et d'encouragement. Ils ne furent pas inutiles.

Malika ne rejoignit la tenue virtuelle que vers 19 heures, quand elle rentra chez elle. Ainsi que l'avait soupçonné Mathilde, elle fut particulièrement intéressée par le passage concernant les chakras et l'énergie sexuelle.

« De : Malika

À : Safiya

Cc : Mathilde, Edwige, Lise, Chantal, Mylène, Esther, Gisèle

Ma T :C :S :

Ce que tu as vécu lors de la "méditation des sens" s'apparente, de façon détournée, au Kundalinî Yoga. Les yogis disent qu'une énergie concentrée se trouve au niveau du premier chakra, c'est-à-dire le sacrum. Elle ressemble à un serpent qui sommeille, enroulé sur lui-même. Certaines pratiques méditatives permettent de réveiller la Kundalinî, le serpent si tu préfères, qui remonte alors le long des sept chakras jusqu'au sommet du crâne et les fait entrer en résonance.

Il n'est pas faux d'appeler cela une énergie sexuelle et d'affirmer que, lorsqu'elle est canalisée correctement, elle permet d'atteindre un niveau de conscience supérieure. Mais ce n'est pas parce qu'il y a le mot "sexe" qu'il s'agit d'une activité sexuelle. Le tantrisme fait très souvent l'objet de fantasmes torrides complètement faux à cause de tels raccourcis simplistes.

Le Kundalinî Yoga, lorsqu'il est bien utilisé, est une vraie technique de méditation qui peut apporter de grands bienfaits. Le premier qui l'a fait connaître en Occident a été Carl Jung, mais à titre purement théorique, aucun maître yogi n'étant venu l'enseigner à cette époque. Avec le mouvement hippie, des gourous (pas des charlatans, des vrais !) sont venus s'installer aux États-Unis. Le plus célèbre, Yogi Bhanan, s'en est servi, dans les années soixante-dix, pour faire décrocher, uniquement par la méditation et le yoga, un grand nombre de toxicomanes de leur dépendance à des drogues dures.

Pour que tu aies une idée précise de ce qu'est une vraie séance de méditation sur les chakras, je vais te décrire la façon dont cela se passe. On commence par réciter des mantras. Rien de magique à cela, la répétition de leurs syllabes a pour but de vider son cerveau de toute autre pensée parasite. Puis on prend différentes postures de yoga en pratiquant le pranayama, c'est-à-dire la respiration complète qui ventile les poumons en profondeur. Vient ensuite une phase de relaxation, pendant une quinzaine de minutes, suivie de la méditation proprement dite : chacun concentre ses pensées sur un thème particulier, comme la compassion ou l'apaisement de ses émotions, par exemple. Enfin, on chante à nouveau des mantras.

Comme tu vois, cela n'a absolument rien à voir avec la séance très physique que tu as vécue. Je ne vois pas comment une telle pratique pourrait vous conduire à quelque contrôle que ce soit, bien au contraire. Tu t'es rendue compte, à tes dépens, que le seul effet obtenu était plutôt d'exciter tes sens au-delà du raisonnable. Tu imagines facilement, je suppose, à quelles dérives cela pourrait mener si on vous propose à nouveau ce genre de choses dans un cadre bien choisi. Je n'ai pas besoin de te recommander la plus extrême prudence.

J'ai dit. »

L'échange de mails se poursuivit tard dans la soirée. Il porta sur le problème posé par le risque hautement probable d'isolement dans lequel serait plongée Safiya à partir du moment où elle pénétrerait dans le château. Combien de temps pourrait-elle communiquer avec l'extérieur ? Comment avoir de ses nouvelles ensuite ? Et surtout, comment la protéger ?

Un début de plan commença à se dessiner.

Chapitre 8

Litanie

*Deeper and deeper and deeper
As I journey to live a life
That seems to be a lost reality [...]
I can't see, I can't see,
I'm goin' blind*

Jonathan Houseman

Safiya arriva devant l'entrée de la propriété vers 10 heures du matin. Aussi inoffensive d'aspect qu'une réception de camping, une maisonnette en bois, largement ouverte, se trouvait de l'autre côté du portail. Un grand panneau indiquait d'aller garer les véhicules dans un parking à proximité. Plusieurs voitures s'y trouvaient déjà. Il était bordé d'une deuxième enceinte, plus ou moins cachée par des buissons et des arbres, qui empêchait toute vue sur le reste de la propriété. Elle se gara en faisant une marche arrière le plus près possible du mur puis marcha jusqu'à la réception.

Derrière un comptoir, une jeune femme portant un badge au nom de Martha lui donna, avec un grand sourire, des instructions pratiques qui n'avaient rien, elles, d'un règlement de camp de vacances.

- Bienvenue parmi nous. Vous ne devez prendre avec vous qu'un sac de vêtements et une trousse de toilette minimale, ni parfum, ni maquillage, rien de métallique. Tout le reste vous sera fourni sur place. Aucun objet électronique n'est autorisé. Vous pouvez laisser vos objets personnels dans votre voiture, le parking est surveillé. Vos clés seront conservées ici, dans ce coffre, jusqu'à votre départ. Si vous le préférez, nous mettons à votre disposition des casiers de consigne, ils sont dans la pièce à côté. Là aussi, c'est nous qui en gardons les clés.

- Excusez-moi, mais... pourquoi toutes ces contraintes ? On croirait entrer dans une forteresse.

Sans se départir de son sourire, Martha répondit :

- Notre commandeur suprême est l'objet de menaces incessantes. Nous ne voulons prendre aucun risque avec sa sécurité. Passez un bon séjour parmi nous.

Une façon polie mais ferme de dire « circulez, au suivant ».

Safiya revint vers la voiture pour faire le tri de ses affaires. Le mur de pierre devait faire trois mètres de haut. Elle envoya un SMS à Johan et un à Mathilde pour leur confirmer son

arrivée sur place. Puis, elle éteignit le téléphone et le mit dans la trousse de toilette, dont elle avait transféré le contenu dans son sac à dos. Elle jeta un coup d'œil vers le parking. Le hayon grand ouvert du coffre la dissimulait complètement. D'un geste précis, elle jeta la trousse par-dessus le mur. Elle espéra que sa chute serait suffisamment amortie par la végétation. Un grand chêne se trouvait à proximité, dont elle essaya de mémoriser la forme du mieux possible.

Elle décida de laisser tout le reste, y compris son PC, dans la voiture. Puisqu'elle devait en laisser les clefs, qu'il soit là ou dans la prétendue consigne ne changeait rien. Son disque était protégé par un mot de passe au démarrage mais, même s'il était piraté, son contenu était sans intérêt pour la secte, de toute façon. Quant à sa messagerie, elle y accédait uniquement à travers le site de Yahoo, aucun de ses mails n'était sauvegardé en local.

Un clone de Martha – même sourire, même robe blanche, même coiffure – l'attendait à l'entrée de la deuxième enceinte. Trois couples s'apprêtaient aussi à passer. Parmi eux se trouvait l'homme qui l'avait pelotée. Il lui sourit d'une façon qui la mit mal à l'aise. Quant à sa femme, elle affichait une expression bizarre. Peut-être était-ce de l'appréhension. Ou de la gêne ?

- Bonjour, je m'appelle Gérard, vous vous souvenez peut-être de moi, c'est moi qui...
- Oui, je me souviens, coupa Safiya d'un ton glacial.

Il fit mine de se pencher vers elle pour échanger des bises mais elle tendit la main pour couper son élan.

- Safiya.
- Très joli. C'est de quelle origine ?

Elle lui broya la main aussi fort qu'elle le put, en le fixant droit dans les yeux sans répondre. Il fit une grimace de douleur qu'il tenta de dissimuler en sourire.

- Et vous êtes... ? dit Safiya en se tournant vers sa femme.
- Je... euh... Lilly. Mon vrai nom, c'est Éliane mais je déteste. Appelez-moi Lilly.

Elle semblait enchantée de la réaction de Safiya. Elles échangèrent un grand sourire. En dehors de la couleur de leurs cheveux, noir pour Safiya et châtain clair pour Lilly, il y avait une certaine ressemblance entre elles. Même taille, même silhouette. Pas étonnant que Gérard ait fantasmé à ce point.

Sans surprise, un portique de détection était installé. Il ne sonna pour aucun d'entre eux. Au bout d'une petite allée arborée, le petit groupe déboucha sur la garrigue qui constituait

l'essentiel du terrain. Et, à deux cent mètres environ, la silhouette du château, en fait un énorme mas avec plusieurs dépendances. Safiya regarda derrière elle et repéra le chêne sans difficulté. Par contre, il serait difficile de s'y rendre sans être vue, la végétation étant plutôt clairsemée.

Dans le hall du bâtiment principal, ils retrouvèrent les autres couples et Jenna, la lesbienne. Des jus de fruits étaient posés sur une table avec des verres. Plusieurs se servirent. Jethro et Myriam firent leur entrée et saluèrent tout le monde.

Malgré l'atmosphère conviviale, Safiya restait sur ses gardes. Ce que Malika lui avait expliqué sur les chakras l'avait amplement convaincue qu'il n'y avait rien de spirituel dans leur façon de voir l'énergie sexuelle.

Elle se demanda quand Raziel ferait son apparition. Et, surtout, jusqu'où seraient poussées les prétendues méditations des sens, dans les heures et les jours à venir. Restait à espérer qu'elle pourrait entrer rapidement en contact avec les adeptes vivant sur place. C'était auprès d'eux – et plus vraisemblablement d'elles – qu'elle avait le plus de chance d'obtenir des informations sur la disparition de Jeanne et le sort de Marion.

- Nous allons vous faire visiter rapidement les lieux, dit Jethro. Vous pourrez, au passage, déposer vos affaires. Ensuite, nous entrerons dans le vif du sujet sur le programme qui vous attend.

Le bâtiment principal était réservé aux cérémonies communes et aux salles destinées à l'enseignement. Les appartements de Raziel occupaient tout l'étage mais l'accès en était interdit. Les dépendances abritaient les logements des adeptes et des salles communes. Safiya fut soulagée d'apprendre que les femmes étaient séparées des hommes. Le groupe fut donc séparé en deux, chacun continuant vers l'aile le concernant.

Voilà un problème de moins qu'elle aurait à gérer. Au moins, elle pourrait dormir sans crainte. Les chambres, plutôt monacales, mais ce n'était pas désagréable, étaient prévues pour deux personnes. Arrivée devant la sienne, Safiya se tourna vers les filles qui n'avaient pas encore de point de chute. Elle jeta un regard à Lilly, qui s'avança immédiatement pour poser son sac sur l'un des lits.

Une dizaine de minutes plus tard, les nouveaux venus étaient rassemblés pour la première session de leur stage. Jethro expliqua que le reste de la journée serait consacré à l'apprentissage d'un mantra et à un jeûne purificateur, Safiya se détendit un peu. Pas de tripatouillage en vue pour aujourd'hui, se dit-elle.

Assis en tailleur, phrase après phrase, ils apprirent l'incantation de l'Ordre. Les mots étaient beaux, profonds. Safiya se demanda s'ils avaient été imaginés par Raziel ou si, là encore, il les avait empruntés à un autre.

Tout va, tout revient,

La roue de l'existence tourne éternellement.

Tout meurt, tout refleurit,

Le cycle de l'existence se poursuit éternellement.

Tout se brise, tout s'assemble à nouveau,

Le même édifice de l'existence se bâtit éternellement.

Tout se sépare, tout se salue de nouveau,

L'anneau de l'existence demeure fidèle à lui-même éternellement.

À chaque moment commence l'existence

Autour de chaque ici se déploie la sphère là-bas.

Le centre est partout.

Le sentier de l'éternité est tortueux.

Ils les chantèrent encore et encore jusqu'au soir. Ce n'était pas grand-chose de jeûner toute une journée mais l'absence de nourriture ajoutée à l'abrutissement provoqué par la répétition sans fin l'avait mise dans un état proche de l'hypnose. Elle ne sentait plus ses jambes, totalement engourdis depuis longtemps.

Tout va, tout revient,

La roue de l'existence tourne éternellement.

Tout meurt, tout refleurit,

Le cycle de l'existence se poursuit éternellement.

Elle n'avait plus aucune idée de ce que voulaient dire les mots. Elle ne savait plus quelle heure il était. Elle ne savait même plus pourquoi elle était là. Et puis, Myriam et Jethro ralentirent sur le dernier vers et étirèrent la syllabe finale pendant plusieurs secondes pour donner le signal de la fin.

Le centre est partout

Le sentieeer deee l'éeééteerniiiiitééééé eeeeeest tooooooortuuueeeeeeeeeeeeeeeux...

Le silence soudain sembla presque douloureux. Comme ivre, Safiya regarda autour d'elle. Les autres participants paraissaient tout aussi hébétés. Elle réalisa petit à petit qu'une bonne soixantaine d'adeptes les avaient rejoints. Ils étaient facilement reconnaissables à leur tenue blanche. Safiya se sentit presque gênée de ne pas être habillée comme eux. Elle vit que plusieurs stagiaires ressentait la même chose, certains se frottant compulsivement les manches comme pour en effacer les couleurs.

- Bien, c'est un bon début, dit Jethro. Je vous demande de garder le silence et de suivre mes instructions. Vous allez déplier vos jambes très lentement en vous aidant de vos mains. Vous les laisserez bien étendues jusqu'à ce que la sensation de fourmis disparaisse. Ne tentez pas de vous relever pour le moment. Vous verrez, d'ici peu, vous pourrez tenir ce genre de position pendant des journées entières sans aucun problème.

Des gémissements plus ou moins marqués et quelques murmures plaintifs s'échappèrent quand les uns et les autres tentèrent d'allonger leurs jambes.

- Silence, s'il vous plaît ! coupa Myriam sèchement. Restez concentrés. Dépliez vos jambes comme nous vous l'avons dit, mais pas un mot ! Les adeptes qui sont autour de vous vont vous aider.

Deux femmes souriantes étaient déjà penchées sur Safiya et se mettaient à lui masser doucement les jambes. Elle les regarda avec gratitude. Elle était totalement ankylosée mais sentit la douleur s'estomper rapidement.

- Plus vite vous reprendrez le contrôle de vos jambes, poursuivit Jethro, plus vite vous pourrez aller soulager vos vessies, boire un peu d'eau et retourner à vos chambres. Aucune nourriture ne vous sera servie ce soir. Ce n'est pas pour vous punir de quoi que ce soit, nous ne voulons que votre bien.

- Notre seul but, poursuivit Myriam, est de vous aider à purifier votre corps le plus vite possible et de rendre votre esprit plus réceptif à la suite de l'enseignement que nous allons vous prodiguer dans les jours à venir.

Soutenue par les deux adeptes, Safiya parvint à se remettre sur pieds. Elle tituba un peu puis leur fit signe qu'elle pouvait continuer à marcher seule. À nouveau, les femmes partirent d'un côté et les hommes de l'autre, pour rejoindre leurs quartiers.

Lorsque Safiya et Lilly entrèrent dans leur chambre, une robe blanche posée sur chaque lit les attendait. Elles se déshabillèrent, s'allongèrent et s'endormirent en moins d'une minute.

Deux heures plus tard, la lumière du plafond s'alluma et une adepte vint les réveiller.

- C'est l'heure de l'incantation. Mettez vos nouvelles robes.

Elles obtempérèrent et la suivirent, à moitié groggy, pour retrouver toutes les femmes dans la salle commune de leur bâtiment. Myriam leur faisait face, aussi fraîche que si elle avait dormi douze heures. Cette fois, elles devaient rester debout, ce qui n'était pas forcément plus agréable que de devoir se remettre en tailleur. La litanie reprit pendant une heure.

Tout va, tout revient,

La roue de l'existence tourne éternellement.

Tout meurt, tout refléurit,

Le cycle de l'existence se poursuit éternellement.

Tout se brise, tout s'assemble à nouveau,

Le même édifice de l'existence se bâtit éternellement.

Tout se sépare, tout se salue de nouveau,

L'anneau de l'existence demeure fidèle à lui-même éternellement.

À chaque moment commence l'existence

Autour de chaque ici se déploie la sphère là-bas.

Le centre est partout.

Le sentier de l'éternité est tortueux.

Safiya et plusieurs autres faillirent s'endormir debout plus d'une fois. Deux femmes eurent un malaise et s'écroulèrent. Les adeptes les plus proches les secouèrent un peu et les relevèrent. Quand elles purent se coucher à nouveau, elles ne retirèrent même pas leur robe tellement elles étaient épuisées.

Le même cycle se reproduisit vers 4 heures du matin, pour une heure d'incantations supplémentaires.

À 6h30, on vint les chercher pour rejoindre le réfectoire situé dans le bâtiment principal. Un petit déjeuner frugal les attendait. Tous se jetèrent dessus goulûment, d'autant plus qu'ils ne savaient pas quand ils pourraient manger à nouveau dans la journée à venir.

À 7h, le groupe complet entra dans la salle d'enseignement. Les inamovibles Jethro et Myriam les y attendaient avec leurs sourires éclatants.

- Bonjour à vous. Asseyez-vous et chantons ensemble.

Tout va, tout revient,

La roue de l'existence tourne éternellement.

Tout meurt, tout refleurit,

Le cycle de l'existence se poursuit éternellement.

Durant trois jours de suite, le programme changea peu, si ce n'est que tous les après-midis étaient consacrés à une séance de méditation sur le vide. Elle consistait à fixer un point devant soi pendant des heures, dans le silence le plus total. Quatre stagiaires abandonnèrent en cours de route. Ils furent reconduits à la sortie de la propriété.

Le troisième jour, un de ceux qui étaient restés demanda si tout le séjour allait se passer ainsi. Un autre ajouta que ce n'était pas vraiment à cela qu'il s'attendait après ce qu'ils avaient entendu et surtout vécu à Lyon.

Jethro répondit que, justement, maintenant qu'ils avaient bien purifié leurs pensées et montré leur détermination, ils allaient être récompensés de leurs efforts et pouvoir passer à plus intéressant dès le lendemain.

Chapitre 9

Nausée

*I wanna just let it go
Lay back and let my feelings show
I'm ready for the real
Give me something I can feel*

Prince

Le quatrième jour, la séance de mantras ne dura qu'une vingtaine de minutes. Ensuite, au plus grand soulagement de tous, Jethro annonça que le moment était venu de leur donner leur enseignement proprement dit. Pendant près de trois heures, lui et Myriam reprirent et développèrent avec force détails l'histoire du Peuple des Étoiles et des origines de l'humanité selon Raziel.

Était-ce l'effet conjugué du manque de sommeil et de l'insuffisance de nourriture ? Ou la délivrance de ne plus avoir à répéter les mêmes mots abrutissants à l'infini, les jambes bloquées dans une position douloureuse ? Safiya trouvait le récit souvent séduisant et même crédible. Il avait pour force de présenter une cohérence rassurante. Bien entendu, il reposait sur l'adhésion ou pas à une croyance non démontrable, celle de l'existence même de ces mystérieuses créatures vivant quelque part à l'autre bout de l'Univers. Mais même ce point-là était rendu presque banal par des arguments au bon sens irréfutable : puisque, selon même les astronomes les plus rationalistes, le nombre de systèmes solaires semblables au nôtre était de plusieurs milliards, le plus improbable serait que la vie ne soit apparue nulle part ailleurs que sur Terre. Au contraire, elle devait fourmiller un peu partout dans de multiples galaxies. Dès lors, de nombreuses civilisations avaient forcément vu le jour et, depuis quinze milliards d'années que le Big Bang s'était produit, certaines avaient très bien pu atteindre des niveaux d'évolution très supérieurs au nôtre. Parmi elles, celle des Grands Anciens.

La question de l'unicité de l'Homme par rapport à toutes les autres espèces vivantes, sa supériorité alors qu'il semblait avoir si peu de chances de simplement survivre, sa capacité à dominer et à tout remodeler à son gré, tout cela trouvait une réponse où Dieu n'était pas une hypothèse nécessaire, pour reprendre la formule de Laplace quand Napoléon, furieux, lui avait reproché de ne pas en avoir parlé une seule fois dans *La Mécanique céleste*, le livre dans

lequel il décrivait justement les lois de la création de l'Univers. Et si les lois de l'apparition de la vie dans l'Univers suivaient, elles aussi, une mécanique purement matérielle ?

Le seul recours à la foi, dans la cosmogonie de l'Ordre, était de croire au rôle quasi divin de Raziel lui-même. Mais là, il n'y avait que deux possibilités. Ou les humains étaient vraiment apparus sur Terre comme le racontait Raziel et il était forcément en connexion étroite avec les Grands Anciens pour pouvoir en connaître l'histoire. Ou l'*homo sapiens* résultait de l'évolution darwinienne d'un primate parmi d'autres et Raziel était un imposteur et un escroc, voire pire.

Une semaine auparavant, Safiya n'aurait pas hésité à choisir la seconde option. Là, elle n'en était plus aussi sûre.

Vers midi, les stagiaires furent conduits à nouveau au réfectoire. Des corbeilles de fruits les y attendaient, accompagnées de boissons sucrées. Même si ce n'était pas un vrai repas, il sembla être un festin paradisiaque après les privations subies depuis leur arrivée.

Ils eurent ensuite l'autorisation d'aller prendre un peu de repos pendant trois heures, avant de passer à la suite, qui promettait d'être intense : une séance approfondie de méditation des sens (enfin quelque chose d'agréable ! pensèrent la plupart), suivie d'une cérémonie solennelle en présence de Raziel en personne.

À peine arrivées dans leur chambre, Lilly se jeta sur son lit et s'endormit presque instantanément. Safiya était tentée d'en faire autant, mais l'occasion était trop belle d'en profiter pour aller retrouver son téléphone et donner de ses nouvelles. Surtout qu'elle n'avait aucune idée de quand elle pourrait le faire à nouveau par la suite.

Elle attendit quelques minutes pour être sûre que Lilly dormait bien. Puis elle entrouvrit doucement la porte, regarda à droite et à gauche. Pas un chat, aucun bruit, aucune voix. Et puis, après tout, personne ne lui avait interdit de sortir faire un tour. Les gens qui étaient là étaient venus de leur plein gré. Même si les formalités à l'entrée de la propriété lui avaient paru lourdes, peut-être ne s'agissait-il vraiment que d'un peu de paranoïa vis-à-vis du monde extérieur.

Rassurée par ses pensées, elle se mit à marcher de façon naturelle vers la porte qui donnait dehors. Elle fut surprise par la luminosité du soleil. Elle réalisa seulement alors que sa chambre, comme tout le reste de la dépendance où se trouvaient les femmes, n'avait pas de fenêtre. Il devait en être de même chez les hommes. Les seules sources de lumière étaient artificielles.

Éblouie, elle fit quelques pas. La chaleur estivale la fit très vite transpirer. Elle se repéra sans difficulté. La route d'accès par laquelle elle était arrivée la veille se trouvait sur sa gauche. Elle vit les grands arbres bordant le parking à quelques centaines de mètres. Elle se dit qu'il valait quand même mieux ne pas tenter le diable en avançant trop à découvert dans cette direction-là. Vers la droite, au contraire, la garrigue était parsemée de petits arbustes et de fourrés dispersés. Elle jeta un coup d'œil derrière elle, en direction du bâtiment. Aucun signe de mouvement. Elle se courba un peu et partit en trottinant au milieu des buissons. Elle fut surprise de ne pas plus sentir la fatigue, malgré le jeûne relatif et la nuit trop courte. Sans doute était-ce grâce à tout le sucre qu'elle avait ingurgité moins d'une heure plus tôt.

Elle atteignit la haie sans encombre puis revint vers la gauche en la longeant jusqu'au grand chêne. Elle regarda à nouveau vers le mas. Toujours rien. Elle scruta le sol tout autour d'elle en marchant lentement, sans trouver la trousse. Elle fit un nouveau passage plus près de la haie, secouant les buissons un peu épais au cas où la pochette se serait coincée dans les branchages. Sa couleur beige ne facilitait pas son repérage. D'un autre côté, si elle avait été rouge vif, n'importe qui aurait pu la remarquer, même de loin.

Elle la trouva enfin, sous un petit laurier. Elle l'ouvrit, appuya sur l'interrupteur du téléphone. Il s'alluma sans difficulté. Elle entra son code PIN et commença à écrire un SMS. Elle ne voulait pas être entendue en train de parler si quelqu'un se trouvait justement de l'autre côté de la haie.

Elle décrivit avec un minimum de mots le jeûne, le sommeil entrecoupé, la position en tailleur pendant des heures, le mantra dont elle mit les premiers mots, puis ce qui l'attendait d'ici la fin de la journée. Elle ajouta que tout allait bien et envoya le texto à Mathilde, qui devait ensuite le relayer aux autres sœurs et à Johan sous une forme qu'elle jugerait adaptée. Il était convenu entre elles, en effet, qu'aucune allusion aux pratiques d'ordre sexuel ne devait lui parvenir. Deux secondes après l'envoi, elle reçut l'accusé de réception. Elle éteignit aussitôt le mobile et le rangea dans la trousse, qu'elle cacha sous des feuilles mortes près du laurier. Elle recula de trois pas pour vérifier le résultat. C'était parfait, la cachette était indétectable.

- Alors, on se promène ?

Elle sursauta et se retourna. Gérard lui faisait face, nonchalamment appuyé contre un arbre, une tige d'herbe sèche à la bouche.

- Tu as l'air super heureuse de me voir. Je ne te dérange pas, au moins ?

Depuis quand était-il arrivé ?

- Je t'ai vue envoyer ton message.

Elle était tétanisée.

- Et cacher ton téléphone.

Il cracha son brin d'herbe et la balaya du regard de haut en bas.

- Je... j'envoyais juste un petit mot à mon... mon *mari* pour lui dire que tout se passait bien.

Elle avait insisté sur le mot « mari ».

- Comme c'est charmant.

Il fit deux pas vers elle, tranquillement. Elle se raidit encore plus.

- C'est dommage qu'il ne soit pas venu avec toi. Tu aurais pu me le présenter. Qui sait, on aurait sans doute formé une chouette bande, lui, toi, Lilly et moi.

Un pas de plus.

- Je suis sûr qu'il aurait autant eu envie de Lilly...

Il s'arrêta. Il était à moins de trente centimètres d'elle.

- ...que moi de toi.

Il leva doucement la main vers son visage et tenta de lui caresser la joue du dos de l'index. Elle recula la tête.

- Arrête-moi si je me trompe, mais...

Il poursuivit le mouvement et effleura ses cheveux.

- ...il me semble bien qu'on n'a pas le droit de faire entrer un téléphone ici.

Elle ne bougea plus. Il descendit la main le long de son cou, puis sur le sein. Elle dégoulinait de transpiration. Et elle ne portait rien sous sa robe. Il ne pouvait pas ne pas s'en apercevoir. Il fallait qu'elle réagisse. Elle se sentait paralysée.

- Tu as de la chance, je ne voudrais pas que tu aies des ennuis.

Sa main continuait à descendre vers le ventre.

- Je suis même quelqu'un de très gentil. Et toi, tu es quelqu'un de gentille aussi, j'en suis sûr.

Il fit un pas de plus. Les deux corps se touchèrent. Il bandait, bien sûr.

- Montre-moi que tu es gentille et je te montrerai que je suis gentil.

De son autre main, il appuya sur l'épaule de Safiya pour la forcer à s'agenouiller. Elle sentit les larmes monter.

- Allez, laisse-toi aller, ce n'est pas si terrible.

Elle tomba à genoux.

- Beaucoup moins que si quelqu'un retrouvait ce téléphone.

Il baissa sa braguette, dégagea son pénis et plaqua la tête de Safiyya contre lui.

- Donne-moi ce que j'ai envie que tu me donnes.

Elle se dit qu'il ne fallait pas qu'elle panique. En une fraction de seconde, elle vit défiler toutes les options.

Le mordre à pleines dents – il la dénoncerait.

Lui tordre les couilles – il la dénoncerait.

Le sucer. Se détacher complètement de l'acte. Imaginer que c'était un mauvais rêve, dont il ne resterait rien après. Excité comme il était, ça ne durerait pas plus de deux minutes. Juste deux minutes avec sa bite dans la bouche. Non, pas *sa* bite. *Une* bite. Elles sont toutes pareilles, après tout. C'était rien. Que dalle. Elle ne sentirait rien de différent dans sa bouche par rapport aux fois où elle l'avait fait par plaisir. Elle n'aurait pas mal. Et puis, très vite, il lâcherait sa dose. Non ! Pas sa saloperie de foutre dans sa bouche !

Elle eut un haut-le-cœur. Il prit ça pour un sanglot, s'en délecta, saisit fermement sa tête par les oreilles et lui dit d'un ton sec :

- Ne me fais pas attendre ! Allez, ouvre ta jolie bouche !

Elle prit une grande inspiration. Et soudain, elle sut.

Elle attrapa le sexe à pleine main, commença à le branler doucement, releva la tête, lui sourit. Il eut un regard de triomphe. Enfin elle cédait ! Et elle avait l'air d'aimer ça, cette salope ! Il lui caressa la tête. Sans le quitter des yeux, elle entrouvrit la bouche, prit le gland entre ses lèvres, le lécha un peu. Rien qu'une bite.

- Oh, putain, tu es vraiment bonne ! Je sens qu'on va passer de grands moments, toi et moi...

Il gémit de plaisir. Elle fit glisser lentement le pénis, de plus en plus profond dans sa bouche.

Jusqu'à la lurette. Elle appuya à fond.

Le réflexe ancestral fit son effet immédiat.

Elle vomit tout ce qu'elle avait dans l'estomac.

Il glapit de dégoût, eut un hoquet, sentit venir lui aussi une nausée. Il tituba en se tenant la bouche et lui tourna le dos pour ne plus voir le mélange infâme de fruits à peine digérés qu'elle continuait à cracher par terre. Il en avait de longues traînées glaireuses sur le pantalon.

S'il ne rentrait pas très vite se changer sans se faire repérer, il allait avoir du mal à expliquer ça.

Il courut à toutes jambes vers le mas.

Elle s'essuya du revers de la main, se mit à quatre pattes et éclata de rire. Il n'était pas près de lui redemander une pipe, même s'il reviendrait forcément à la charge.

Elle déterra la trousse et parcourut deux cents mètres sur la droite pour lui trouver une autre cachette. Elle repéra un petit tumulus en pierres, s'en approcha. Il marquait l'emplacement d'une faille qui semblait plonger profondément sous le sol. Sans le savoir, elle venait de tomber sur l'aven où Jeanne avait péri.

Elle dissimula le téléphone un peu plus loin.

Chapitre 10

Pyramide

Qu'est-ce qui te fait

Courir après

Un autre toi-même

Pour que tu t'aimes

Jean-Louis Aubert

La pyramide est une forme d'escroquerie dans laquelle le profit ne provient pas de l'activité annoncée, mais du recrutement de nouveaux membres. Seuls les initiateurs du système, au sommet, profitent en spoliant les membres de base.

(d'après Wikipedia)

Safiya s'allongea enfin. Son escapade avait duré moins d'une heure. Elle dormit comme une masse jusqu'au passage des adeptes chargées de battre le rappel. Les femmes et les hommes se retrouvèrent à la salle d'enseignement. Gérard s'était, bien sûr, changé mais un relent d'odeur âcre devait encore flotter autour de lui. Sa voisine la plus proche fronça le nez avec une grimace un peu dégoûtée, sans parvenir à localiser la source de son désagrément. Il fit semblant de ne pas y prêter attention et s'assit en regardant droit devant lui. Safiyya pouffa discrètement, Lilly lui lança un regard interrogateur puis lui chuchota :

- Hé, on dirait que tu y prends goût, à ce genre de séance.
- Quoi ? Non, non, ce n'est pas ça.
- Tu peux me le dire, tu sais. Moi aussi, j'aime ça. Crois-moi, ça me change d'avoir un peu de vraies caresses. Gérard, il est tellement nul quand il me touche.
- Il m'a l'air un peu... brusque, en effet.
- Ne sois pas choquée mais je crois qu'il a un peu envie de toi, en fait. Tu n'as pas l'impression ?
- Euh... ah bon ?
- Un peu de silence, s'il vous plaît, dit Jethro d'une voix forte. Nous allons commencer. Afin de nous débarrasser de nos pensées parasites, chantons tout d'abord le Grand Mantra, celui que vous connaissez bien, désormais.

Tout va, tout revient,

La roue de l'existence tourne éternellement.

Tout meurt, tout refleurit,

Le cycle de l'existence se poursuit éternellement.

La répétition incessante des mêmes mots eut à nouveau son effet hypnotique. Au bout de quelques dizaines de minutes, plus rien ne semblait réel. Lorsque Jethro donna le signal de la fin, Safiyya resta un moment les yeux dans le vague, encore en apesanteur. Elle tourna la tête à gauche. Lilly semblait dans le même état qu'elle. Elle tourna la tête à droite, puis en arrière. Un peu plus loin, Gérard gardait les yeux fermés. Elle ne parvenait plus à croire qu'à peine quelques heures plus tôt, elle s'était retrouvée à genoux devant lui et qu'elle avait pris son pénis dans la bouche. Tout cela lui semblait se dissoudre comme dans un rêve.

Elle remarqua qu'une trentaine d'adeptes des deux sexes étaient venus les rejoindre. Elle crut reconnaître parmi eux les deux couples un peu trop souriants de la soirée à Lyon. Elle n'en fut pas surprise.

Myriam prit la parole.

- Nous allons procéder à la méditation des sens d'une façon différente de celle que vous avez connue il y a quelques jours. Elle a pour but d'augmenter l'intensité de ce que vous pouvez ressentir. Votre énergie sexuelle n'est jamais aussi puissante que lorsqu'elle est connectée à votre énergie mentale.

Jethro continua.

- C'est l'union du premier et du septième chakra qui rend toutes vos sensations maximales ou qui au contraire permet de les contrôler jusqu'à les éteindre. Dans l'exercice que nous allons vous faire faire, le septième chakra tiendra un rôle aussi important que le premier. Ce que vous allez penser comptera autant que ce que vous allez sentir et la synergie des deux vous fera franchir un nouveau pas vers la libération.

- La forme géométrique la plus ancestrale permettant de concentrer des énergies complémentaires dans un volume minimal est la pyramide. Elle est apparue sur Terre il y a près de cinq mille ans. Son architecte se nommait Imhotep, dont la légende prétend qu'il est le fils de Sekhmet, la déesse qui lance des flèches de feu aussi brûlantes que le Soleil. Autrement dit, des météorites. Son savoir lui est parvenu, en effet, directement du Peuple des Étoiles.

- La pyramide a des propriétés merveilleuses, dont nous vous reparlerons plus en détails si vous rejoignez notre Ordre. Pour le moment, nous nous contenterons de vous en donner un avant-goût. Nous allons vous montrer comment créer un concentrateur énergétique avec vos propres corps. Il s'agit d'une position que vous avez sûrement déjà utilisée pour faire l'amour, mais sans avoir conscience de sa vraie nature. Bien maîtrisée, elle permet d'amplifier de façon considérable l'interaction entre le premier et le septième chakra.

- Bien entendu, nous n'allons pas vous demander de vous mettre deux par deux pour faire l'amour, là, tout de suite, sous nos yeux. Même si vous allez en avoir très envie !

Jethro et Myriam éclatèrent d'un rire joyeux, ce qui désamorça instantanément l'appréhension naissante que leur présentation venait de causer. Tous les stagiaires rirent à leur tour, soulagés peu ou prou par le fait qu'il n'allait s'agir de rien de plus qu'un exercice, ni plus ni moins poussé que celui qu'ils avaient connu à Lyon.

- La seule chose que vous aurez à faire, reprit Jethro, sera de reproduire la position de la pyramide de façon aussi précise que la décence le permet, afin que vous puissiez bien intégrer son potentiel.

Il sourit largement. Puis il reprit, comme s'il énonçait un fait d'une banalité totale :

- Vos sexes seront en contact l'un contre l'autre. Vous ne conserverez que le minimum de tissu pour éviter tout risque de dérapage.

- Ou de tentation, ajouta Myriam en riant.

Les rires qui l'accompagnèrent furent plus incertains. Où voulaient-ils en venir exactement ?

- Messieurs, poursuivit Jethro, vous n'allez garder que votre caleçon ou votre slip. Retirez tout ce que vous portez d'autre.

- Et vous, les filles, enchaîna Myriam, veuillez retirer vos sous-vêtements et ne conserver que vos robes.

Un certain flottement suivit ces mots.

- Faites-nous confiance, tout va bien se passer.

Ils se décidèrent les uns après les autres à mettre les instructions à exécution. Après tout, Jethro avait bien précisé que l'exercice resterait dans les limites de la décence, non ? En moins d'une minute, au prix de quelques contorsions, les filles avaient laissées tomber à leurs pieds leur petite culotte, ainsi que leur soutien-gorge pour celles qui en portaient. Les hommes avaient enlevé leur pantalon et leur chemise. Certains caleçons étaient à la limite du ridicule mais personne ne s'avisait de rire.

- Les hommes, allongez-vous sur le dos, écartez les bras et fermez les yeux. Commencez à respirer lentement.

Les adeptes mâles vinrent se mêler aux stagiaires qui se couchaient par terre et commencèrent aussitôt à répéter à voix grave un mantra, dans une langue que Safiya ne

reconnut pas. Le son semblait plus important que les mots. Une vibration permanente envahit la pièce. L'effet était plutôt agréable.

- Quant à vous, dit Myriam aux femmes qui attendaient debout, vous allez maintenant vous asseoir sur l'homme le plus proche de vous. Vous vous mettez à califourchon sur son pubis, vous voyez la position, j'en suis sûre. Veillez à ne pas coincer votre robe entre vous et votre compagnon. Votre peau doit être directement au contact de son sous-vêtement. Allez-y, mettez-vous en place et fermez les yeux également.

Safiya prit position de façon aussi neutre que possible, même si elle se doutait, comme les autres, de ce qui allait très vite se produire. Mais elle préférait n'importe quelle nouvelle expérience plus ou moins érotique à une nouvelle journée de mantras ou de méditation sur le vide.

- Très bien. Pour former la pyramide, vous les filles, vous allez poser vos mains sur les épaules de votre partenaire. Et, vous, les hommes, vous mettez vos mains sur les cuisses de votre compagne. Jusque là, rien d'extraordinaire, juste une position plutôt agréable.

- Même si certains hommes n'aiment pas trop que la femme soit au-dessus.

Quelques rires, à nouveau. Après tout, si Jethro et Myriam plaisaient à ce point, cela semblait augurer d'une séance plutôt bon enfant, malgré la position on ne peut plus intime.

- Tout est dans la visualisation, comme à chaque fois. Quand la femme va envoyer son bassin vers l'avant, imaginez l'influx vital qui part de son sexe vers celui de son compagnon, puis parcourt le corps de l'homme jusqu'au septième chakra, siège de toutes les pensées, donc du désir et du plaisir. Puis l'influx poursuit sa route. Il remonte les bras de la femme jusqu'à sa tête et descend par les bras de l'homme jusqu'aux cuisses de la femme. L'onde de plaisir arrive ainsi au pubis de la femme par deux voies différentes : en descendant sa colonne vertébrale et en montant le long de ses cuisses.

- Pour le dire plus simplement, à chaque fois que la femme donne une impulsion à son bassin, l'onde de plaisir fait un tour complet en passant par le corps de l'homme et en revenant par les bras des deux partenaires et le corps de la femme.

- Avec un peu d'habitude, vous arriverez à synchroniser la rotation complète de l'énergie sexuelle et les mouvements de hanches pour déclencher le cycle suivant.

- Même si vous allez pratiquer cela sans qu'il y ait de pénétration, il est probable que vous parviendrez quand même à entrer en résonance. Ne retenez pas le flux d'énergie. Laissez-le aller jusqu'au bout.

Les stagiaires n'eurent pas le temps de se demander ce que pouvait bien vouloir dire ce « jusqu'au bout », exactement.

- Bon, assez parlé. Nous commençons ? Allez !

Comme les autres femmes, Safiya se mit à onduler lentement du bassin. Comme tous les autres hommes, son partenaire eut très vite une solide érection. Mais ça ne l'arrêta pas. La vibration des mantras, l'euphorie irréaliste provoquée par l'insuffisance de sommeil et de nourriture, l'alibi de pratiquer un simple exercice méditatif, la baisse d'inhibition liée au souvenir de leur précédente séance à Lyon qui n'avait pas porté tant que ça à conséquence, l'accumulation d'émotions depuis son arrivée, tout concourrait à ce qu'elle ne ressente plus la moindre gêne à chevaucher un parfait inconnu qui pressait convulsivement ses cuisses nues. Enfin quelque chose d'agréable. De vraiment très agréable, même.

Sa robe étalée cachait tout des regards, mais aussi bien elle que lui savaient exactement ce qui se passait en dessous. À chaque fois qu'elle poussait ses hanches bien à fond, Safiya sentait ses lèvres moites et son clitoris érigé glisser comme sur un rail le long du pénis palpitant qui dépassait largement du slip de l'homme.

Une femme se leva en pleurs et quitta la salle. Peut-être ne supportait-elle pas ce qui lui arrivait. Ou peut-être était-ce de voir son mari, non loin d'elle, prendre un plaisir évident avec une autre. Lui ne s'aperçut de rien, il avait les yeux clos. Quant à l'homme qu'elle avait laissé en plan, il n'eut pas le temps de se poser de question, une adepte prit aussitôt place sur lui pour continuer.

La visualisation décrite par Jethro et Myriam ? Safiya n'en avait vraiment plus rien à faire. Son plaisir montait à toute vitesse et celui de son partenaire aussi. Ils accélérèrent le rythme, alors que les mains de l'homme étaient remontées sous la robe et enserraient désormais ses fesses. Et soudain, ils jouirent. Elle eut l'ultime réflexe de retenir un râle d'extase. Lui, par contre, ne put pas cacher les jets de sperme qui arrosèrent son ventre.

Gêné, il fit semblant de balbutier une excuse, elle l'arrêta d'une simple pression des mains sur ses épaules. S'ils l'avaient voulu, personne ne les aurait empêchés de ne pas aller jusqu'au bout, comme cette femme. Ils ne l'avaient pas fait. Manipulés ou pas, ils avaient été deux à faire volontairement ce qu'ils avaient fait, quel qu'en soit le sens réel. Et elle n'avait aucune envie d'en rechercher la signification pour le moment.

La plupart des autres couples terminèrent de la même manière. Certains étaient ouvertement réjouis de leur orgasme. Plusieurs femmes semblaient plutôt interloquées de

s'être laissé aller aussi facilement. Voir leur compagnon afficher une mine satisfaite, sous une autre qu'elles, ne les aidait pas à retrouver leurs repères.

Safiya se demanda ce qu'aurait été la même expérience avec Johan présent. Il se serait peut-être envoyé en l'air à deux pas d'elle avec, par exemple, cette fille aux cheveux décolorés qui avait joui bruyamment sans aucune gêne. Ou celle-là, au visage d'ange envoûtant qui luisait de sueur.

Elle ne parvint pas à l'imaginer. Ou plutôt, elle ne le voulait pas.

Elle ne ressentait rien pour ce type allongé sous elle. Elle l'avait utilisé comme un jouet sexuel, en réponse à la pression érotique permanente qui pesait sur elle depuis son premier contact avec la secte. Il n'avait été qu'un godemichet vivant. L'absence de pénétration changeait-elle quelque chose à ce qui venait de se passer ? Autrement dit, le déferlement qui l'avait envahie était-il une masturbation un peu extrême ou une partie de jambes à l'air avec un autre homme que celui qu'elle aimait, juste parce qu'elle en avait eu envie ?

Si elle était à ce point incapable de retenir de telles pulsions, en quoi était-elle si différente de Gérard ? Elle se retourna à demi. Lui et Lilly évitaient de se regarder. Ce qui voulait dire que les deux avaient été jusqu'au bout dans les bras de quelqu'un d'autre. Et que les deux se sentaient coupables de l'avoir fait.

Elle était certaine que Gérard, vu son attitude de chaud lapin, avait dû être infidèle plus d'une fois. Mais, pour lui, ce n'était sûrement pas pareil de tirer des coups en douce que de s'envoyer une nana ouvertement devant les yeux de sa femme. Surtout pendant que celle-ci prenait son pied en se faisant un autre mec sous son nez. Puisque rien n'était caché, il n'y avait pas tromperie. Alors, où commençait et où se terminait la fidélité ?

Il faudrait qu'elle parle à Lilly. Ou même à Gérard. Peut-être qu'elle se comprendrait mieux elle-même. Peut-être...

Chapitre 11

Ensemble vers les étoiles

*Instant Karma's gonna get you
Gonna knock you right on the head
You better get yourself together
Pretty soon you're gonna be dead
What in the world you thinking of
Laughing in the face of love
What on earth you tryin' to do
It's up to you, yeah you*

John Lennon

L'heure de la cérémonie arriva. Tous allèrent prendre place dans la Nef.

Un cercle d'une dizaine de mètres de diamètre était matérialisé sur le sol par un revêtement de marbre noir, le reste de la pièce étant blanc. Des cierges étaient disposés tout au long de sa circonférence.

En son centre se trouvait une dalle à cinq côtés, d'environ deux mètres de large et cinquante centimètres d'épaisseur. L'un des sommets pointait vers l'entrée principale. Face au côté opposé, au fond de la pièce, un trône était dressé. Il était taillé dans une roche mate et sombre, sans doute volcanique.

Derrière lui, un autel circulaire était installé sous un dôme soutenu par neuf colonnes. Il y reposait une pierre d'un rouge profond aux reflets métalliques. Safiya se demanda s'il s'agissait d'un éclat de météorite. L'ensemble, d'environ quatre mètres de haut, était fait de la même matière sombre.

Le plafond, peint en noir, était parsemé de spots lumineux qui éclairaient la salle. À l'aplomb de la dalle pentagonale, descendait un lustre énorme formé d'ellipses argentées, dont elle ne parvint pas à comprendre ce qu'elles représentaient.

Elle n'avait jamais vu autant de monde depuis son arrivée. La totalité des adeptes devait être rassemblée, y compris plusieurs enfants et adolescents des deux sexes. Il devait y avoir en tout une bonne centaine de personnes, toutes vêtues de blanc.

Elle tenta de repérer Jeanne mais aucun visage ne ressemblait de près ou de loin aux photos que lui avait montrées Edwige. Quant à Marion, elle n'était pas là non plus. Les filles présentes étaient soit beaucoup trop jeunes, soit proches de l'âge adulte.

Le groupe des nouveaux venus dont faisait partie Safiya avait été conduit jusqu'à des coussins répartis au premier rang, dans l'axe du pentagone et de l'autel, au ras du cercle de marbre. Ils étaient encadrés, au sens propre, par Myriam d'un côté et Jethro de l'autre. Raziel

n'aurait ainsi aucun mal à les repérer. Seuls la femme qui avait quitté la séance de la pyramide en pleurs et son compagnon manquaient. Ils étaient repartis chez eux, sans que personne ne s'y oppose. Safiya fut confortée dans l'idée que l'Ordre était décidément bien plus ouvert que ce qu'en disait sa réputation. Personne, ici, n'était retenu par quelque contrainte que ce soit.

Les spots lumineux baissèrent d'intensité jusqu'à plonger l'audience dans la pénombre, percée uniquement par la lueur tremblotante des cierges. La pierre rouge sur l'autel semblait irradier de l'intérieur, telle une flamme minérale immobile. Comme mus par un signal invisible, les adeptes se mirent à chanter le Grand Mantra tous ensemble.

*Tout va, tout revient,
La roue de l'existence tourne éternellement.
Tout meurt, tout refleurit,
Le cycle de l'existence se poursuit éternellement.*

Myriam et Jethro firent signes aux stagiaires de chanter avec eux.

*Tout se brise, tout s'assemble à nouveau,
Le même édifice de l'existence se bâtit éternellement.
Tout se sépare, tout se salue de nouveau,
L'anneau de l'existence demeure fidèle à lui-même éternellement.
À chaque moment commence l'existence
Autour de chaque ici se déploie la sphère là-bas.
Le centre est partout.
Le sentier de l'éternité est tortueux.*

L'ambiance était impressionnante. Alors que le mantra tournait et tournait, chacun se demandait à quel moment Raziel ferait enfin son apparition. Ils n'eurent pas à attendre longtemps.

Des trompes retentirent, surgies de nulle part. Un cône lumineux traversa la pièce pour venir éclairer le trône.

Raziel était assis là, vêtu d'une grande toge blanche, les yeux fermés, répétant le chant rituel en chœur avec ses fidèles. Puis, il leva la main droite et tous se turent. Dans un silence

total, il contempla les personnes présentes d'un long regard circulaire, avec un sourire indéfinissable. Il prit enfin la parole. Sa voix était amplifiée et provenait de partout autour de la Nef.

Je suis l'atome, je suis le globe du Soleil.

A l'atome, je dis : demeure.

Et au soleil : arrête-toi.

Je suis la lueur de l'aube, je suis l'haleine du soir,

Je suis le murmure du bocage, la masse ondoyante de la mer,

Je suis l'étincelle de la pierre, l'oeil d'or du métal,

Je suis à la fois le nuage et la pluie, j'ai arrosé la prairie,

Je suis l'atome, je suis le globe du Soleil,

Je suis l'Enfant des Étoiles.

Safiya écarquilla les yeux. Elle reconnaissait ces vers, elle les avait déjà entendus quelque part. Mais où ? Ils semblaient tellement familiers. Ou alors, étaient-ils ancrés dans son inconscient, depuis toujours ? Était-ce un vestige laissé dans son cerveau par ce Peuple des Étoiles, dont elle ne savait pas trop s'il existait ou pas ?

- Quel bonheur de vous accueillir ici, dit-il en écartant largement les bras comme pour englober le groupe des stagiaires.

Puis, s'adressant aux adeptes autour d'eux :

- Mes amis ! Souhaitons la bienvenue à ceux qui sont venus librement vers la lumière !

Les adeptes se levèrent et applaudirent à tout rompre en poussant des grands cris de joie et des « Nous vous aimons ». Raziel se leva à son tour et fit de même. Les stagiaires eurent la sensation d'être submergés d'amour. Les acclamations durèrent pendant plusieurs minutes, ponctuées de « Nous ne formons qu'un peuple », « Nous allons retourner ensemble vers les étoiles », « Tout est amour », « Vous êtes nos amis ». Safiya, comme d'autres, fut émue aux larmes. Elle vit, à côté d'elle, Gérard et Lilly pleurer aussi en se tenant par la main. Elle embrassa Gérard sur la joue, qui lui retourna un sourire radieux.

Raziel leva les bras et le silence retomba rapidement. Il s'adressa à nouveau aux stagiaires.

- Mes amis, vous êtes passés sans vous plaindre par des moments difficiles lors de vos premiers pas dans notre communauté. Ne croyez pas que nous avons voulu vous faire souffrir pour rien. Il s'agissait d'un passage nécessaire pour purifier vos esprits et aussi vos corps. Cet après-midi, vous avez atteint un niveau de perception sensorielle comme vous n'en avez sûrement jamais connu auparavant. Jethro et Myriam, vos dévoués formateurs, m'ont dit à quel point vous avez été brillants lors de votre initiation à la méditation de la pyramide. Oui, je dis bien la méditation, pas la position. Vous l'avez sûrement compris, grâce à toute la préparation qui a précédé, vous êtes allés plus loin, oui, beaucoup plus loin qu'un vulgaire simulacre d'accouplement, tout à fait secondaire par rapport au but recherché. La posture, les mouvements de vos corps, tout cela n'était qu'un moyen et non un but. Pourquoi croyez-vous qu'il est si agréable de prendre et de donner du plaisir sexuel ? Parce que, lorsque le Peuple des Étoiles nous a créés, il nous a dotés des chakras, qui sont les moyens de les rejoindre. Oui, tels que nous sommes conçus, nous avons en nous la possibilité de libérer l'énergie considérable de nos chakras grâce aux orgasmes. De toutes les créatures peuplant la Terre, nous sommes les seules à pouvoir en avoir. Et, ici, nous apprenons à obtenir les plus puissants de tous les orgasmes possibles, ceux qui nous élèvent jusqu'aux étoiles dont nous venons tous. C'est de ceux-là dont il est question chez nous et de comment les déclencher avec autant d'intensité. Vous le savez, désormais, vous l'avez vécu. Vous avez connu une extase mystique, oui, mystique, en canalisant l'énergie de vos chakras. Peu de femmes et d'hommes sont à même d'y parvenir aussi bien que vous l'avez fait en si peu de temps. Et ce n'est que le début de ce que vous pourrez connaître si vous continuez dans cette voie ! Seulement le début ! Vous êtes, j'ose le dire, les meilleurs élèves que nous ayons reçus ici depuis bien des années. Les meilleurs ! Si vous saviez comme nous sommes tous admiratifs devant vos progrès !

Un nouveau tonnerre d'applaudissements et de vivats déferla dans la Nef. Les stagiaires se sentirent envahis de fierté. Les questions que Safiya se posait sur son attitude furent reléguées très loin de ses pensées conscientes, balayées par l'onde de chaleur que le compliment de Raziel venait de provoquer. Tout prenait un sens magnifique. Tout était tellement beau.

- Mes amis, votre premier séjour se termine demain. Vous êtes libres de vos choix, libres de votre destin. Quoi que vous deveniez ensuite, vous avez accompli un pas décisif vers l'éveil suprême. Sachez que vous pouvez continuer, aussi longtemps que vous le voudrez, à

recevoir de notre part des degrés supérieurs d'initiation. Jethro et Myriam vous décriront demain comment le faire, pour ceux d'entre vous qui veulent aller plus loin. Sachez d'ores et déjà que vous pouvez très bien accomplir certains exercices simplifiés chez vous, avec des amis ou des rencontres à qui vous souhaitez transmettre la bonne parole, pour leur donner envie de venir ici acquérir une meilleure pratique. Nous organisons également des séjours plus longs dans nos murs, au sein de cette merveilleuse propriété où j'ai rencontré pour la première fois un envoyé du Peuple des Étoiles.

Il fit une pause.

- Jethro et Myriam vous conduiront demain matin voir la grotte des Étoiles et vous raconteront son histoire. Pour le moment, nous allons poursuivre cette merveilleuse soirée en votre honneur, tous ensemble.

Comme dans un show télévisé, les trompes résonnèrent à nouveau alors que deux projecteurs éclairaient le fond de la Nef, de part et d'autre de l'autel.

Huit jeunes femmes apparurent dans les faisceaux, quatre de chaque côté avançant l'une après l'autre. Elles portaient, en tout et pour tout, une jupe très courte, fendue jusqu'au haut des cuisses. Elles avaient un corps sublime, de longs cheveux, la peau huilée, couverte de milliers de paillettes dorées. Leurs yeux étaient maquillés pour former des ailes mordorées de papillon qui s'étendaient sur le front et les tempes.

Elles rejoignirent Raziel et se tinrent en demi-cercle autour de lui, face au public.

- Je vous présente les Aéliennes. Mes anges, mes muses...

Alors qu'une salve d'acclamations lui répondait, Raziel savoura son effet, sachant fort bien les fantasmes que déclenchait chaque apparition de son harem exclusif. Les hommes étaient subjugués, bien sûr, mais les femmes ne l'étaient pas moins. Il apparaissait aux uns comme celui qui jouit des charmes débridés de créatures de rêve et aux autres comme un surhomme capable de donner des plaisirs d'une intensité inimaginable aux huit à la fois. Des images d'étreintes brûlantes et de corps nus mélangés flottaient dans tous les esprits.

Safiya eut alors un choc. Marion était là, devant elle.

Elle était l'une des huit Aéliennes.

Chapitre 12

Au bord du gouffre

*Don't push me cos' I'm close to the edge
I'm trying not to lose my head
It's like a jungle sometimes, it makes me wonder
How I keep from going under*

Grand Master Flash

Une douche glacée. Un coup de poing dans le ventre, un éboulement. C'était exactement ce que Safiya ressentait. Marion était l'une des amantes à plein temps de Raziel.

Alors qu'elle se mettait à croire à un monde idéal et sans barrière, tout venait de s'effondrer. Tout à coup, Raziel n'était plus du tout celui qu'il commençait à paraître aux yeux de Safiya : un homme, certes un peu fou (elle ne mordait décidément pas dans cette histoire de Peuple des Étoiles), mais fondamentalement bon et tourné tout entier vers le bonheur de ses disciples. Et, ce qui ne gâchait rien, bien au contraire, un chantre ô combien efficace du plaisir physique et de la libération des corps.

Grand bien lui fasse tant qu'il s'agissait d'adultes, certes manipulés, mais au moins consentants. Mais une enfant, c'était tout simplement inacceptable.

Derrière le sourire et les belles phrases du soi-disant Enfant des Étoiles qui continuait à pérorer devant son auditoire enchanté, se cachait un pédophile, un pervers, une ordure. Non content de pouvoir librement disposer des faveurs de n'importe quelle femme de sa secte, il profitait de son ascendant et de son charisme pour s'envoyer en l'air avec une adolescente. Ce n'était pas seulement ignoble d'un point de vue moral, c'était interdit. Marion avait un corps de femme mais elle n'avait que 13 ans.

Le pire était qu'elle devait vivre sa situation comme un accomplissement, une réussite au-delà de tous ses rêves. Elle avait vécu toute son enfance dans une communauté fermée, entièrement tournée vers la glorification de son maître suprême. Et sa satisfaction physique. Elle n'avait jamais eu d'autres repères que ceux-là.

Pour elle, la normalité, c'était d'atteindre enfin l'âge auquel elle allait pouvoir s'unir sexuellement avec son gourou. Et le paradis, d'être l'une des élues choisies par lui. Pour ce qu'elle croyait être son plus grand bonheur, il estimait que l'âge en question pouvait très bien être celui de sa puberté. Du moment que le corps de Marion devenait désirable et que rien

n'empêchait Raziel de la désirer, il en avait fait sa nouvelle amante. Simplement parce qu'il le pouvait.

Safiya se demanda si la « réussite » de Marion n'était pas la cause de la disparition de Jeanne.

Jeanne était elle-même une Aélienne. Peut-être n'a-t-elle pas supporté que sa fille en devienne une aussi. Elle a dû se sentir soit dégoûtée par la situation, soit jalouse, tout simplement, de voir Raziel choisir sa propre fille pour rejoindre ses « anges », comme il les avait surnommées. Elle a eu forcément peur d'être délaissée aux yeux de son dieu vivant.

Comme pour acclamer son raisonnement, de nouveaux applaudissements et des cris de joie jaillirent de l'assemblée autour d'elle. Elle n'y prêta pas attention.

D'une façon ou d'une autre, Jeanne a dû se sentir tellement mortifiée qu'elle a pris la fuite. Et, une fois dehors, elle a été envahie par la honte. Honte d'avoir été rejetée, honte encore plus forte que sa fille soit devenue la rivale qui l'avait supplantée. Impossibilité d'en parler à qui que ce soit, à l'extérieur de la secte, personne n'aurait compris qu'une mère abandonne sa fille mineure aux bras d'un homme avide de sexe, en ayant pour seule réaction celle de la jalouser et non de la préserver. Voilà pourquoi elle n'avait plus donné aucun signe de vie. Une réaction de dépit amoureux ou, peut-être, de dégoût face à une promiscuité à la limite de l'inceste, dans des circonstances totalement inavouables.

Ça se tenait. Plus elle y pensait, plus elle était convaincue que c'était ainsi que les choses s'étaient passées. Il fallait qu'elle envoie dès que possible un nouveau SMS à Mathilde pour l'en informer.

Mais je lui dis quoi ? Raziel est un enfoiré qui mérite la taule, ça, c'est une certitude mais Jeanne, après tout, je n'ai aucune preuve qu'elle a abandonné sa fille et qu'elle est complice de cette abomination. Elle peut aussi bien être enfermée quelque part, comme le craint Edwige. Ou, au contraire, elle trouve tout cela très bien et elle a simplement été envoyée ailleurs pour une mission d'évangélisation ou n'importe quoi de ce genre.

Elle devait absolument en apprendre un peu plus. Et, pour cela, il fallait qu'elle reste sur place plus longtemps. Il était hors de question qu'elle quitte les lieux le lendemain à la fin du stage.

La cérémonie s'acheva enfin. Les femmes et les hommes repartirent vers leurs chambres respectives. Pour leur dernière nuit sur place, ils eurent droit à un confort auquel ils ne s'attendaient plus : personne ne vint les réveiller avant l'aube. Sans doute était-ce pour

qu'ils repartent avec le maximum de bonnes impressions. Certains commençaient pourtant à s'y faire, ouvrant les yeux à l'heure habituelle du rituel nocturne, mais pour rien.

Après un petit déjeuner inhabituellement copieux, ils furent conduits par Myriam et Jethro jusqu'à la grotte des Étoiles. Safiya eut un moment de panique en voyant qu'ils se dirigeaient droit sur l'aven près duquel elle avait caché son téléphone. Elle se demanda si elle pourrait en profiter pour envoyer un message minimal.

Le petit groupe se répartit autour de la faille. Myriam raconta une histoire que Safiya, obnubilée par la proximité de la planque, écouta d'une oreille distraite. Il était question de la rencontre de Raziel avec le Grand Ancien qui lui avait révélé la vérité sur l'origine des humains sur Terre et qui avait ensuite fusionné avec son âme pour en faire le guide merveilleux qui allait les sauver tous. La grotte était supposée être un point nodal énergétique permettant une connexion avec le Peuple des Étoiles.

- Il s'agit d'un lieu idéal pour méditer, isolé du monde. Attention, ne vous approchez pas trop, les parois n'offrent aucun appui et le fond est à une bonne quinzaine de mètres. Une fois qu'on y est, on ne peut pas en ressortir sans aide extérieure. Certains de nos adeptes les plus accomplis y ont tenu des jeûnes de plusieurs semaines, au cours desquels ils ont connu de très belles expériences.

- Quel genre d'expérience ? demanda l'un des stagiaires, en se penchant précautionneusement pour tenter de voir le gouffre.

- Ils ont pu s'échapper de leur corps et rejoindre les Grands Anciens.

- Excusez-moi, coupa Lilly, que voulez-vous dire exactement par « s'échapper de leur corps » ? Ils... euh... ils en sortaient et ils revenaient ensuite ? Ou c'est quelque chose de... définitif ?

- Seuls les meilleurs d'entre nous peuvent faire le voyage sans danger. Raziel le pratique souvent.

- Il vient ici ? Il se met au fond de l'aven ?

- Non, son niveau est exceptionnel puisqu'il héberge dans son propre corps un Grand Ancien. Lui, il peut faire cela de n'importe où, à n'importe quel moment, même sans jeûner.

C'est bien pratique, pensa Safiya.

- Et les autres ? ajouta Lilly.

- Quels autres ?

- Ceux qui viennent s'installer au fond de l'aven et qui jeûnent. Comment ça se passe ?

- Cela requiert un degré initiatique supérieur. Nous ne pouvons vous en dire plus tant que vous ne l'aurez pas obtenu.

Ben voyons.

- Oui, je comprends. Mais... juste si vous pouvez en parler, bien sûr... comment sait-on, de l'extérieur, que celui qui est au fond va bien, tout simplement ?

- Lorsqu'un méditant ou quelqu'un qui veut se purifier s'installe au fond, nous venons tous nous réunir ici une fois par semaine et nous chantons avec lui.

- Il n'y a jamais eu... d'accident ?

Pourquoi est-ce qu'elle insiste comme ça ?

- D'accident ?

- Oui, comme... quelqu'un qui aurait un malaise, voire plus grave. Je veux dire... si vous venez seulement une fois par semaine, il se peut qu'un gros problème arrive entre temps, non ? Ce n'est jamais arrivé ?

Jethro fixa Lilly pendant plusieurs secondes. Puis il lui fit un grand sourire et dit :

- Pourquoi est-ce que ce serait arrivé ?

- Oh ben, vous savez, moi, je travaille dans un centre d'ados inadaptés et on organise souvent des sorties, alors la sécurité, ça m'obsède, vous comprenez.

Ah ben voilà.

- Je vois. Mais ici, nous ne sommes pas un centre d'ados inadaptés. Nous savons exactement ce que nous faisons. Tout est sous contrôle, je vous assure.

- Oui. Oui, bien sûr. Je ne voulais pas dire que... C'était juste pour... comprendre. Et... euh... quand quelqu'un est au fond, comment fait-il savoir qu'il veut ressortir ?

- Raziel le sait. Il le sent.

- Et maintenant, chantons le Grand Mantra, ajouta Myriam avec exactement le même sourire.

C'est ça, parlons d'autre chose.

Le pensum s'éternisa une bonne vingtaine de minutes, sous un soleil de plomb. Puis Jethro dit :

- Voilà, nous sommes arrivés au bout de votre premier séjour ici. Comme vous l'a dit Raziel hier soir, vous êtes absolument libres de ce que vous allez faire ensuite. Certains d'entre vous souhaitent peut-être ne pas aller plus loin, alors que d'autres aimeraient continuer à progresser avec nous sous une forme ou une autre. Je propose aux premiers de suivre

Myriam, elle va vous raccompagner au château pour que vous puissiez récupérer vos affaires avant de nous quitter, avec toute notre gratitude pour votre venue parmi nous. Quant aux seconds, restez ici encore un peu avec moi. J'aimerais vous expliquer plus en détails comment vous pouvez agir pour vous intégrer de diverses manières à notre communauté. Alors, qui veut partir ?

Ils se regardèrent les uns les autres. Jenna leva lentement la main, avec un petit sourire gêné.

- Je crois que je vais vous laisser. Je... c'était... très... intéressant et j'ai connu des moments... vraiment intenses, mais... je ne suis pas sûre de trouver vraiment ce que je recherche si je dois... enfin, je préfère ne pas... voilà, quoi.

- Pas de problème, Jenna, dit Myriam. Tu n'as pas de raison à nous donner. Tout le monde respecte ton choix. Allez, dis au revoir à tout le monde, on y va.

Jenna étreignit chacun des stagiaires puis les deux jeunes femmes s'en allèrent. Alors que ceux qui restaient les regardaient s'éloigner, Safiya s'approcha de Jethro et lui murmura à l'oreille :

- Excuse-moi mais avec le café de ce matin, il faut vraiment que j'aie m'isoler une minute dans les fourrés avant que tu nous expliques la suite.

- Ce lieu est sacré, il faut le respecter.

- Oh, je comprends, pas de problème. Je ne veux surtout pas faire quoi que ce soit de déplacé. Je n'ai qu'un désir, ajouta-t-elle en touchant fermement des seins le bras de Jethro, c'est celui de rester ici, pour aller aussi loin que je le pourrai, aussi longtemps que Raziel voudra de moi.

Il souleva brièvement un sourcil et la dévisagea. Elle mit tout ce qu'elle pouvait de désir dans son regard. Il avait, bien sûr, remarqué à quel point elle avait réagi aux deux méditations des sens. Il répondit :

- Si ça presse tant que ça, éloigne-toi jusqu'à la haie.

- Merci.

Elle commença à partir quand elle entendit dans son dos la voix gouailleuse de Gérard.

- Ah ben tiens, bonne idée, j'y vais aussi.

Et merde. Quel crampon, celui-là.

Dès qu'ils furent à une vingtaine de mètres, Safiya dit à Gérard :

- À quoi tu joues ? Tu crois que je vais te sucer vite fait en moins d'une minute pendant que je fais pipi ?

- Oh ben toi alors, tu as de ces fantasmes ! Tu me tentes, là ! Non, je voulais juste te remercier pour ne pas m'avoir balancé à Lilly. Et aussi, pour ton bisou d'hier soir. Ça m'a vraiment touché. Merci, vraiment.

- Euh... de rien. Bon, tu me laisses m'isoler, maintenant ?

- Attends, il y a autre chose que je veux te dire.

Oh, non, pitié.

- Je... tu es... bon, allez, je me lance. Tu me branches vraiment très fort. Je... j'espère qu'on va pouvoir mieux... se connaître et... prendre un nouveau départ.

Et voilà, il faut toujours que ça tombe sur moi. Putain, pourquoi je l'ai embrassé ? Il s'y croit, là !

- Écoute, c'est très gentil mais il n'y a aucun départ à prendre, OK ? Je suis amoureuse de mon mec et ça s'arrête là.

- On ne dirait pas.

- Quoi ?

- On ne dirait pas que ça s'arrête là. Tu aimes quand même vachement t'envoyer en l'air avec le premier venu qui te tombe sous la main.

Ah, l'enfoiré !

- Ça n'a rien à voir ! Ça ne compte pas ! C'était... c'était un exercice !

Lamentable...

- Tu sais, à un moment ou un autre, si on reste ici, ce sera avec moi que tu feras... un exercice. Et ça ne m'étonnerait pas que ce soit plus poussé que les précédents, si tu vois ce que je veux dire. Alors, ça serait aussi bien qu'on soit... amis ? Autant que tu t'éclates autant que moi, non ?

Putain, il faut que je trouve un truc rapido sinon je ne vais pas pouvoir envoyer mon message.

- Euh, tu as raison. Désolée, je m'énervais parce que... parce que...

- Parce que tu essaies d'aller récupérer ton téléphone ?

- Qu... mais non, je...

- Hé, ne me prends pas pour un débile. On est tout près de l'endroit où je t'ai vue la dernière fois.

Ne jamais sous-estimer l'adversaire.

- Je vais te dire : c'est du donnant-donnant. Je te laisse envoyer tranquillement ton message. Et toi, tu te débrouilles pour être avec moi au prochain... exercice. Qu'est-ce que ça change, puisque ça ne compte pas, comme tu dis ?

- Je...

- Il faut qu'on se dépêche. On est juste censé être partis pisser. Allez, quoi, on est amis, non ?

Pas le choix. Faudra gérer plus tard.

- D'accord. Et maintenant, il faut que je...

- Je te laisse tranquille, t'inquiète. Tiens, je vais pisser sur cet arbre, là. Je suis adorable, non ?

- Oui, oui. Très délicat. Bon, je file.

Elle courut, retrouva ses repères, puis la pierre plate sous laquelle elle avait caché la trousse. Elle jeta un coup d'œil derrière elle. Gérard lui tournait consciencieusement le dos et pissait contre son arbre. Elle avait vraiment très envie aussi.

Elle s'accroupit et laissa filer un jet libérateur pendant qu'elle allumait le téléphone, tapait le code PIN et accédait enfin au menu des SMS. Elle n'écrivit que deux mots : « Raziël pédophile ». Elle éteignit aussitôt après l'envoi, rangea à nouveau le portable dans la trousse, la remit sous la pierre, se releva. Rien pour s'essuyer, tant pis.

Gérard venait aussi de terminer.

Elle le rejoignit et lui dit :

- Vite, il faut qu'on y aille, sinon ils vont vraiment se demander ce qu'on fait !

- Montre-moi ta chatte.

- Quoi ? T'es malade ?

- Allez, juste comme ça, vite fait. Montre-la-moi. Qu'est-ce que ça te coûte ?

Elle déglutit. Remonta sa robe jusqu'au nombril. Gardait les yeux dans le vide. Respira un peu plus vite.

Il contempla le pubis épilé, les plis des lèvres légèrement humides à cause de l'urine. Elle le fixa, mâchoires crispées. Il semblait hypnotisé par le spectacle, la bouche entrouverte. Il avança lentement la main.

Elle rabattit sa robe d'un geste sec et dit :

- Ça suffit. On y va, maintenant.

Lorsqu'ils rejoignirent enfin le groupe, deux personnes les scrutèrent d'un air interrogateur.

Jethro avait un rictus moqueur.

Lilly ne souriait pas du tout.

Safiya n'avait qu'une envie.

Disparaître au fond de l'aven et avoir enfin un peu la paix.

Chapitre 13

Premier cercle

Sans une dépendance, subtile ou grossière, si vous ne possédez pas des choses, des gens et des idées, vous êtes vide, vous êtes une chose sans importance.

Krishnamurti

Lorsque Jethro eut terminé de présenter les différents niveaux de participation à l'Ordre et répondu à toutes sortes de questions pratiques – pouvait-on faire un virement automatique ? Oui, tout était parfaitement légal ; était-ce déductible des impôts ? Non, mais un dossier était en cours d'instruction pour obtenir une reconnaissance d'utilité publique – il ajouta que, de retour au château, il pourrait répondre à des questions plus personnelles lors d'entrevues en tête-à-tête pour ceux qui le souhaitaient. Safiya fit savoir qu'elle en demandait une.

Deux heures plus tard, Jethro la reçut dans une petite pièce, dont elle se demanda à quoi pouvait bien servir un lieu pareil. Il y avait, en effet, pour tout mobilier, quelques coussins posés par terre et un futon le long du mur du fond. Est-ce que Jethro l'avait faite venir là pour vérifier à quel point elle était prête à aller aussi loin qu'elle le pourrait, comme elle le lui avait dit pour le convaincre plus facilement de la laisser s'éclipser lorsqu'ils étaient près de l'aven ?

Peut-être était-ce effectivement ce qu'il avait en tête. Mais elle avait bon espoir qu'il n'en ferait rien lorsqu'elle lui dirait pour quelle raison elle avait voulu le voir. Il s'assit sur un coussin et lui fit signe de prendre place face à elle.

- Alors, de quoi veux-tu que nous parlions, Safiya ?

Oui, aucun doute, son regard en disait long sur son envie de lui donner un cours très particulier de perfectionnement à la méditation des sens.

- Comment fait-on pour devenir une Aélienne ?

Il resta une seconde bouche bée. Il ne s'attendait pas du tout à ça.

- Tu... tu veux en être une ?

- Oui. Je veux tout donner pour le Commandeur Suprême. Je veux être à lui. Je veux être à ses côtés lorsque nous retournerons aux étoiles.

Et, surtout, je ne vois pas d'autre moyen de pouvoir parler directement à Marion pour la convaincre de partir avec moi et de tout raconter aux flics. Si possible avant que ce gros pervers ne me passe sur le corps.

- Mais... tu sais ce que cela veut dire ?

- Je le sais, oui. Je lui offrirai un accès permanent à mon corps et à mon âme. Un accès exclusif, comme tu le sais.

- Certes, certes. Mais... il te reste encore tellement à apprendre. Il ne se laisse pas approcher par la première venue, tu sais.

- Bon, écoute, soyons clairs. Je suis loin de connaître tous les rituels pratiqués par l'Ordre et tous les niveaux d'initiation qu'il y a à traverser. Et je suis bien consciente que Raziel est certainement l'homme le plus désiré par toutes les femmes de la communauté et qu'il peut toutes les avoir quand il veut. Mais je sens quelque chose résonner en moi à chaque fois que je le vois. Je le sens et je veux lui donner plus qu'une étreinte éphémère. Je veux tout lui donner, je veux lui consacrer chaque seconde de ma vie.

Est-ce que j'en fais trop ? En même temps, plus c'est énorme...

- C'est... très bien. Crois-moi, j'en suis très heureux. Mais il ne suffit pas que tu le veuilles pour qu'il te choisisse.

- J'ai énormément à apprendre avant de pouvoir prétendre en savoir autant que toi sur l'Ordre. Mais il y a un domaine que je pense maîtriser à merveille : je sais quand un homme a envie de moi. Je sais que plusieurs ici en ont envie.

Et parmi eux, je sais que toi, tu en as envie. Oui, je vois que tu as très bien compris.

Elle poursuivit.

- Je sais aussi que Raziel en a envie. Très envie. Je lui plais. Je le sais. Lui qui peut avoir toutes les filles qu'il veut, j'ai vu comme il m'a regardée moi, aussi bien lors de sa conférence à Lyon qu'hier pendant la cérémonie, où il me mangeait du regard pendant que les Aéliennes se mettaient en place autour de lui. Il semblait m'appeler du regard, me dire qu'il voulait que je les rejoigne. Et, quand il l'a fait, j'ai senti vraiment qu'il se passait quelque chose. Et puis tu sais à quel point je peux aller loin lorsque je pratique la méditation des sens. Comment dois-je procéder maintenant pour lui faire savoir que je veux devenir une Aélienne et pour qu'il m'accepte à ses côtés ? Je demande à le voir directement ou il y a un processus particulier ?

- Tu as l'air déterminée, en effet. Bien. Il n'y a aucun processus particulier. Je vais lui transmettre ta demande. S'il est intéressé, il te fera venir pour mieux te connaître. Ensuite, il prendra sa décision. Et, si c'est oui, ton initiation d'Aëlienne se tiendra dans la Nef d'ici quelques jours ou quelques semaines, suivant son gré. Il y aura, au préalable, certaines formalités à remplir. Je t'expliquerai cela le moment venu. D'ici-là, ne parle de ton projet à personne, pas même à Myriam. Tu éviteras bien des problèmes, tu peux me croire.

- Bien. Je vais attendre dans ma chambre en récitant le Grand Mantra.

- Parfait. Je te préviens dès que j'en sais plus.

Elle se leva et quitta la pièce. Jethro resta pensif quelques instants. Depuis qu'il avait rejoint l'Ordre six ans plus tôt, il avait rarement vu une femme aussi belle et aussi sensuelle. Explosive, même. Il se dit qu'elle avait toutes ses chances, en effet.

Il haussa les épaules. Si elle échouait mais qu'elle décidait de rester quand même au château, il se ferait un plaisir de la consoler. Mais, d'ici là, il devait partir du principe qu'elle allait réussir et cela faisait d'elle une intouchable, au sens le plus basique du terme.

Il partit vers les appartements de Raziel.

Une heure plus tard, il frappa à la porte de la chambre de Safiya. Elle était seule. Elle ouvrit. Il se contenta de hocher la tête. Elle sourit.

- Il veut me rencontrer ?

- Pas pour le moment, il n'en a pas le temps. Mais il n'en a pas eu besoin pour décider. Tu avais raison, il t'observe depuis le début. Et, pour ne rien te cacher, les deux séances de méditation des sens étaient filmées. Pendant que je lui parlais de toi, il te contemplait sur son écran géant en train de... de pratiquer. Tu es vraiment très expressive, très... suggestive.

Elle rougit en se remémorant l'orgasme phénoménal qui l'avait traversée.

- La cérémonie d'hier aussi était filmée. Ton visage est radieux, il en émane un grand bonheur pendant que tu écoutes ses mots.

Elle se souvint de son euphorie. Voilà qui ne pouvait mieux tomber.

- Et puis, il y a le moment où les Aëliennes arrivent. Et là, tu as carrément l'air en état de choc. Ça l'a beaucoup impressionné.

En état de choc, tu peux dire ça. Mais pas pour les raisons qu'il croit.

Il lui décrivit alors comment les choses allaient se passer.

Tout d'abord, il lui tendit un document de douze feuillets, qu'il lui demanda de lire attentivement et de parapher à chaque page et de signer en deux exemplaires. Il s'agissait, ni

plus ni moins, que d'un contrat, par lequel elle déclarait autoriser, de son plein gré et sans contrainte, Monsieur Gilbert Gorrichon, alias Raziel, à pratiquer toutes sortes de relations sexuelles sur sa personne, à tout moment et en toute circonstance qu'il jugerait adéquats. Elle s'engageait formellement à la plus stricte fidélité physique avec lui, pendant toute la durée du contrat. La seule exception nommément autorisée concernait les autres Aéliennes, avec qui elle pouvait avoir autant de rapports qu'il ou elles en décideraient.

Elle aurait un rôle de représentation en public, au gré de Raziel. Ses tenues vestimentaires seraient décidées uniquement par lui. Une clause décrivait les lourdes pénalités financières dont elle serait redevable en cas de non respect de ses engagements. Une autre précisait qu'elle ne devrait plus avoir aucun contact avec qui que ce soit ayant pu être son compagnon ou son époux avant la date de signature.

Une dernière mentionnait que l'accord ne serait validé qu'une fois un certain nombre d'analyses médicales réalisées, dans le but de dépister tout risque de maladies sexuellement transmissibles. Elle devrait procéder aux différentes prises de sang nécessaires dans un délai maximal d'une semaine.

Le contrat avait une validité d'un an renouvelable par tacite reconduction mais pouvait être interrompu sur simple décision de Raziel sans préavis ni justification.

Tout cela était, bien sûr, formulé en des termes juridiques sophistiqués, dont elle ne doutait pas qu'ils soient inattaquables.

Jethro ajouta qu'il pouvait la conduire dès le lendemain chez le médecin de son choix puis à un labo d'analyses, avant de la reconduire au château. Pendant le délai nécessaire à l'obtention des résultats, elle aurait droit à une chambre individuelle. Lilly irait dans une autre chambre, puisqu'elle aussi avait fait savoir qu'elle voulait rester sur place.

Absolument aucun homme n'aurait le droit d'avoir le moindre contact physique avec elle. Une annonce officielle aurait lieu dans les prochaines heures pour que toute la communauté soit informée.

C'est Gérard qui va faire la gueule. Il s'y croyait presque.

Raziel annoncerait officiellement la date de son initiation dans les jours suivants. Myriam serait désormais chargée de sa supervision, tant sur le plan spirituel que sur l'approfondissement de l'histoire de l'Ordre et de ses origines galactiques. Ainsi que sur certaines des préférences sexuelles de Raziel, ceci afin de lui donner satisfaction de la meilleure façon possible.

Puis, Jethro s'inclina respectueusement devant Safiya et partit.

Lilly arriva dix minutes plus tard. Elle semblait surexcitée.

- On vient de faire une nouvelle séance de médiation des sens, avec Myriam. Un truc spécial filles, sans les mecs. C'était incroyable !

- Lilly...

- Et pourtant, je ne suis pas lesbienne, je t'assure. Si Jenna avait su, elle serait restée encore un peu, waouh ! Au fait, où tu étais passée ? Tu aurais adoré !

- Lilly ? J'ai quelque chose à te dire.

- Jamais je n'aurais cru pouvoir sentir quelque chose d'aussi... euh... oui ?

- J'ai demandé à devenir Aëlienne. Raziel a accepté que je me présente.

- C'est vrai ? Mais c'est magnifique !

- Il y a toute une procédure, ça va prendre un peu de temps. Mais ça devrait bien se passer.

- Ouaaah ! Trop bien ! Quelle chance ! Il paraît qu'il est hallucinant, comme amant ! Tu viendras me raconter, hein ?

- Euh, ça je ne sais pas si je pourrai, tu sais.

- Oui, oui, bien sûr. Ben dis donc, quel événement ! Gérard va être super content d'apprendre la nouvelle.

- Eh bien, écoute, je te laisse lui annoncer ça. Bon, je vais me retrouver avec une chambre pour moi toute seule. Mais je ne veux pas te chasser. Si tu préfères, tu peux rester ici. Toutes les chambres sont pareilles, moi ça m'est égal. Surtout que si je deviens Aëlienne, je ne logerai plus ici mais dans les appartements de Raziel.

- Oh ben, c'est comme tu veux, tu sais. On n'a qu'à tirer ça à pile ou face si tu veux.

Au milieu de la nuit, alors que tout le monde dormait profondément, une ombre s'immisça sans un bruit dans la chambre de Safiya, éclairant fugitivement le corps nu endormi, dos à l'entrée. Elle était seule, comme prévu.

Dans le noir complet, l'homme s'approcha de la couche en deux pas souples, coinça le visage sous le coussin pour étouffer les cris, écrasa le corps affolé de tout son poids. Il était bien plus lourd qu'elle et, quand il la pénétra par derrière, elle ne put rien faire pour l'en empêcher. Il remarqua avec satisfaction que, très vite, elle cessa de se débattre pour accompagner ses mouvements de hanches. Elle était désormais moite de désir.

Il retira le coussin pour saisir sa chevelure d'une main pendant qu'il la chevauchait. Elle haletait de plaisir. Il éjacula au bout d'à peine trois minutes, avec un long râle de satisfaction, alors qu'elle jouissait à son tour.

Elle se tourna vers lui, avec un sourire comblé.

- Gérard... murmura-t-elle. T'es vraiment un grand malade mais qu'est-ce que c'est bon... Ça faisait longtemps que je n'avais pas autant pris mon pied...

- Lilly ???

Chapitre 14

Complicité

Ce qui est vivant, fais-le mourir : c'est ton corps.

Ce qui est mort, vivifie-le : c'est ton cœur.

Ce qui est présent, cache-le : c'est le monde d'ici-bas.

Ce qui est absent, fais-le venir : c'est la vie future.

Ce qui existe, anéantis-le : c'est la passion.

Ce qui n'existe pas, produis-le : c'est l'intention.

Djalal al-Dîn Rûmî

Après une nuit sans incident, Safiya se réveilla en grande forme. Elle se demanda si les chambres aussi étaient surveillées par des caméras. Elle n'aurait pas été surprise que Raziel en ait fait mettre partout, y compris à vision infrarouge pour épier les filles même dans leurs moments les plus intimes. Surtout qu'avec la chaleur de l'été la plupart dormaient nues et sans drap.

À tout hasard, elle affecta de réciter le Grand Mantra un certain nombre de fois avant de rejoindre le réfectoire.

Jethro la retrouva peu après pour la conduire en ville. Elle lui dit qu'elle préférait ne pas aller chez son médecin habituel, qui se demanderait forcément pourquoi de telles analyses. Elle souhaitait plutôt qu'il la dépose à un centre médical où se tenait une consultation sans rendez-vous. La vraie raison était que, juste en face, se trouvait le laboratoire d'analyses où travaillait Mylène, l'une de ses sœurs en maçonnerie qui était au courant de toute l'histoire.

Lorsque cette dernière vit arriver Safiya, regard indifférent, aux côtés de Jethro, elle s'adressa à elle avec une neutralité parfaite.

- Madame ?

- Bonjour. J'aurais besoin de faire ces analyses. Est-ce que vous pouvez me prendre tout de suite ?

Mylène marqua un arrêt devant l'ordonnance très particulière et jeta un regard interrogateur à Jethro, qui lui retourna une mimique « et alors ? »

- Il va me falloir vous prélever plusieurs tubes de sang mais je pense pouvoir m'occuper de vous d'ici quelques minutes, en effet. Si vous voulez bien patienter, ajouta-t-elle en indiquant le coin où se trouvaient des sièges et la sempiternelle table basse avec sa pile de magazines usés.

Elle disparut derrière une porte « Entrée interdite » et demanda à une de ses collègues qui triait des dossiers de venir la remplacer à l'accueil. De retour dans le hall d'entrée, elle dit à Safiya :

- Voilà, si vous voulez bien me suivre.

Jethro se leva en même temps mais Mylène l'arrêta d'un geste net de la main.

- Excusez-moi, monsieur, mais vous devez attendre ici. Merci.

Il se rassit et se plongea dans Mutualités Magazine, pendant que les deux femmes se rendaient dans l'une des pièces de prélèvements. À peine la porte refermée, Mylène dit à Safiya :

- C'est quoi, ces analyses ? Et qui est ce type qui t'accompagne ? Tu me le présenteras ?

- C'est sûrement un très bon coup, mais je te conseille de rester à distance. Il fait partie de la garde rapprochée de Raziel. Les analyses, j'en ai besoin pour devenir une Aélienne.

- Quoi ? Tu veux dire, une de ces filles qui couchent avec ton gourou, là ? Mais tu es folle ? Et Johan, il est au courant ?

- Oh là ! Du calme ! D'abord, tu n'as rien à dire à Johan, pas même que tu m'as vue. Ensuite, je n'ai aucune intention de me le faire, mon gourou, comme tu dis. Mais c'est le seul moyen que j'ai trouvé d'approcher de suffisamment près Marion, la petite-fille d'Edwige.

- Tu l'as retrouvée ? Et Jeanne ?

- Jeanne, pour le moment, je n'ai aucune idée de ce qui lui est arrivé. La seule chose dont je suis sûre, c'est qu'elle n'est plus au château. Par contre, sa fille, Raziel en a fait l'une de ses maîtresses exclusives.

- Hein ? C'était ça ton SMS disant qu'il est pédophile ? Mais c'est dégueulasse ! Faut envoyer les flics ! Il va plonger, là, et pour de bon !

- Ben justement, ce n'est pas si sûr, figure-toi. Si elle dit qu'elle est consentante – et elle l'est sûrement, vu qu'elle a été endoctrinée depuis qu'elle est gamine – il peut très bien s'en sortir sans trop de mal, avec un bon avocat. Ou même, nier tout simplement. Si elle ne témoigne pas contre lui, ce ne sont pas les adeptes qui le feront.

- Mais toi, tu l'as vue !

- Oui, je l'ai vue défiler seins nus, comme dans une revue genre Crazy Horse et alors ? Ça prouve quoi ?

- Quand même, on ne s'exhibe pas comme ça devant des adultes quand on a 13 ans !

- Si elle avait été sur une plage, personne n'y aurait fait attention.
- Euh... Oui, c'est vrai. Alors, tu veux faire quoi ?
- Avant de faire envoyer la cavalerie, j'aimerais quand même lui parler un peu pour essayer de savoir ce qui est arrivé à sa mère. Mais surtout, ce que j'aimerais, c'est en voir assez pour pouvoir, moi, le charger.
- Tu veux dire, la voir en train de se faire passer sur le corps par Raziel sous tes yeux ? Ah ben dis donc, c'est glauque !
- Qu'est-ce que tu crois ? Qu'il va s'empêcher de le faire, que je sois là ou pas ? S'il organise des partouzes où il se tape plusieurs des filles en même temps, dont Marion, il suffira que j'en fasse partie pour pouvoir témoigner.
- Et tu es prête à risquer de coucher avec lui pour ça ?
- Justement, j'ai une idée. Je voudrais que tu demandes un truc à Lise pour moi. Tu me le feras passer quand je viendrai chercher les résultats des analyses. Pense à m'en préparer des « vrais », avec copie envoyée au toubib qui me les a prescrites, hein ? On ne sait jamais, ce serait trop bête que ça loupe si Raziel a un moyen de vérifier que tout roule normalement.
- Ne t'inquiète pas, ça, c'est le plus facile. Tu veux demander quoi, à Lise ?

Peu avant de ressortir une dizaine de minutes plus tard, Mylène fit une vraie piqûre sur la veine de Safiya et lui mit un pansement pour que tout semble normal.

- Vous pouvez venir chercher vos résultats dans une semaine.
- Très bien, merci. À la semaine prochaine.

De retour au château, les jours s'écoulèrent d'une façon assez semblable à ceux du stage, à la différence près qu'elle reçut ses enseignements en tête-à-tête avec Myriam et qu'elle expérimenta deux séances de méditation des sens uniquement avec des femmes, toutes adeptes de longue date. Elle, qui ne se croyait aucun penchant pour les plaisirs saphiques, découvrit qu'ils pouvaient être au moins aussi agréables que tout ce qu'elle avait connu jusqu'alors. De plus, ils présentaient l'avantage de ne lui donner aucun sentiment de culpabilité. Autant elle s'était demandé où étaient les limites de la fidélité lorsqu'elle avait pratiqué des échanges sexuels avec d'autres hommes que Johan – dont Gérard à Lyon et cet autre, qu'elle n'avait plus revu ensuite, lors de la pratique de la pyramide – autant elle n'avait ressenti que de la curiosité et aucune gêne à caresser des femmes ou à se laisser caresser par

elles, y compris jusqu'à l'orgasme. Sans doute mettait-elle cette nouvelle facette de sa sexualité sur un plan différent, qui n'était en rien un risque vis-à-vis de sa relation avec Johan.

Lorsqu'elle revenait dans sa chambre, elle prenait soin de se comporter en vraie dévote, étant de plus en plus convaincue qu'elle était filmée à tout moment. Elle passait donc de longs moments assise en tailleur à faire semblant de débiter des mantras avant de se coucher. Quant à la nudité, elle n'y pouvait rien et elle avait pris son parti de ne pas y prêter attention.

Vint enfin le jour d'aller récupérer les analyses. Cette fois, ce fut Myriam qui l'accompagna. Le plan qu'avait prévu Safiya était de demander à utiliser les toilettes. Elle y trouverait ce qu'elle avait fait demander à Lise. Cependant, une fois devant le comptoir où Mylène lui tendait l'enveloppe avec les résultats, elle se ravisa. Si vraiment il y avait une caméra dans sa chambre, elle ne pourrait pas cacher suffisamment longtemps sa seule chance de protection. Restait à faire comprendre à Mylène qu'il allait falloir trouver un autre moyen de la lui faire parvenir. En ouvrant l'enveloppe pour faire mine de parcourir son contenu, elle dit :

- Alors, tout va bien, je suppose ?
- Eh bien, oui, je n'ai rien vu de particulier. Votre médecin pourra vous le confirmer, il a reçu un double, bien entendu.
- Voyons ça... Oui, tout a l'air d'être dans les fourchettes normales. Mais bon, je n'avais pas d'inquiétude. Excusez-moi, je peux vous régler en liquide ?
- Vous n'avez pas de carte Vitale ?
- Je préfère vous payer directement. Comme vous avez pu voir, il s'agit de tests assez particuliers et je n'ai pas trop envie d'attirer l'attention de mon compagnon à ce sujet.
- Ah... Oui, bien sûr. Mais vous savez, il n'y aura aucune mention de quoi que ce soit, nous sommes tenus à une discrétion totale.
- Oui, mais quand même, je préfère éviter tout risque. C'est vrai, quoi. On est tout le temps épiés sur tout un tas de choses dans notre vie quotidienne. Tiens, même vous par exemple, vous utilisez des caméras de surveillance un peu partout.
- Pardon ?
- Ben oui, celle-là, par exemple, qui filme le comptoir.
- Ah, ça ? Mais c'est juste en cas de problème, si quelqu'un...

- C'est ce que je dis. On est filmés partout où on va. Ici, dans les boutiques, aux croisements des feux. Et qu'est-ce qui me dit que vous n'en avez pas mis même dans les toilettes ?

- Oh, mais non, enfin ! Quelle drôle d'idée !

- Oui, oui, bien sûr, je me doute bien que, chez vous, ce n'est pas le cas, c'était juste pour vous donner un exemple. Mais je suis sûre qu'il y a des tas d'endroits où ça arrive. On se croit tranquille, en toute intimité et en fait, quelqu'un vous regarde sur un écran et sait tout ce que vous faites. C'est carrément Big Brother. Ne croyez pas que je suis parano, hein, mais des fois, je me sens vraiment surveillée. Alors, quand je peux éviter de laisser partout des traces de mon passage, je le fais, voilà.

- Euh... ben écoutez, c'est comme vous voulez, hein.

- Et quand j'ai besoin de quelque chose, je me débrouille pour l'avoir à la dernière minute. Croyez-moi, je ne m'en porte que mieux. Parlez-en autour de vous, vous comprendrez ce que je veux dire.

- Je... oui, je comprends.

Ah, quand même ! J'espère bien que tu comprends.

- Combien je vous dois ?

Une fois dans la voiture, avant que Myriam n'ouvre la bouche, Safiya lui dit :

- C'est vrai, quoi ! J'ai horreur de cette soi-disant civilisation où tout le monde flique tout le monde ! Je ne me suis jamais sentie aussi bien que depuis que je suis arrivée au château. Là, nous formons une seule famille, une vraie, au sein de laquelle il n'y a aucun secret à avoir puisque nous y partageons tout. Ces gens du dehors, avec leurs petites vies étriquées, je ne les supporte plus !

Puis, très midinette surexcitée :

- Qu'est-ce qu'il me tarde d'être plus près de Raziel ! Maintenant que mes analyses vont le rassurer sur l'intégrité de mon corps, je vais enfin pouvoir lui donner tout ce que j'ai à lui offrir. Tu crois que je vais devoir attendre encore longtemps, avant mon initiation ?

- Euh... C'est Raziel qui en décidera.

Elle semblait déboussolée par la diatribe de Safiya, comme prise à contre-pied. Sans parler d'un agacement évident à voir la petite nouvelle sur le point de rejoindre aussi vite le saint des saints. Elle avait été l'une des amantes occasionnelles de Raziel, quelques années

plus tôt. Mais il n'en avait jamais voulue comme Aëlienne et l'avait vite reléguée au rôle purement pratique de formatrice, chargée de la corvée d'accueillir les stagiaires à longueur d'année et, si possible, de leur donner envie de rejoindre la secte.

Elle fit craquer la première et accéléra brutalement.

Safiya feignit de ne pas remarquer son expression perturbée, un immense sourire sur le visage. Elle aussi, elle savait faire ça, désormais. Myriam ne put que lui retourner le même sourire, reprenant son masque professionnel. Elle poursuivit.

- La cérémonie aura probablement lieu d'ici une semaine ou deux. Mais, dès ce soir, tu iras sûrement t'installer dans les appartements des Aëliennes. Tu finiras de te préparer à leurs côtés, jusqu'au grand jour.

- C'est merveilleux ! Tu as déjà été Aëlienne ?

- Euh, je... non. Raziel a préféré que je me consacre entièrement à... à ma mission.

- Oh, pardon ! Je ne voulais pas te blesser.

- Pas du tout. Je... je suis très heureuse comme ça, je t'assure. Je suis fière de tout ce que je donne pour la communauté. Et je... je te félicite.

Elle avait les yeux brillants, à deux doigts des larmes.

- Je suis désolée. Je n'aurais pas dû te poser une question pareille.

- Quoi ? Non, je... ça va très bien, je t'assure. Dis, tu veux bien fermer ta fenêtre ? Je préfère mettre la clim. Je viens de me prendre une poussière dans l'œil.

- Oui, bien sûr. Tu es sûre que ça va ? Je veux dire, tes yeux, avec la poussière. Je peux conduire, si tu préfères.

- Non, ça va je te dis.

Ouh là. J'y suis allée trop fort, il faut que je parle d'autre chose.

- Et, euh... avec Jethro, ça se passe bien, non ? Vous avez l'air de vraiment bien vous entendre.

- Oh, tu sais, c'est notre boulot et on fait de notre mieux pour bien le faire, c'est tout. Ce n'est pas pour rien que Raziel nous fait confiance. Il m'a fallu un peu plus qu'un joli petit cul pour arriver là où j'en suis.

Et pan dans les dents. Je l'ai cherchée, celle-là. Bien fait pour ma gueule. Bon, on essaie de repartir sur des bonnes bases.

- Je vous trouve excellents, en effet. Très pédagogues. J'ai vraiment appris plein de choses grâce à vous, je vous en suis très reconnaissante. Tu connais Jethro depuis longtemps ?

- J'étais là deux ans avant son arrivée.
 - Il a dû faire des ravages dans les cœurs, non ? Il est plutôt beau, bien baraqué, jolie peau dorée, tout bien, quoi. Et avec le genre d'enseignements qu'il donne...
 - Mouais... Disons qu'il est meilleur sur la théorie que la pratique.
 - Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu... euh... vous avez...
 - Oui, bien sûr que j'ai couché avec lui. Tout le monde couche avec tout le monde, chez nous, c'est la meilleure façon de ne s'attacher à personne. Et c'est aussi la meilleure de savoir très vite qui est qui et qui vaut quoi. Jethro, il peut te faire grimper au plafond rien qu'avec ses mains et sa bouche. Là, il est vraiment très bon, c'est vrai. Par contre, côté baise, il en a déçu plus d'une.
 - Sans blague ?
 - Eh oui. On a beau dire que c'est pas la taille qui compte, lui, son engin, même en érection, il est moins imposant que mon petit doigt. C'est difficile de ne pas te marrer quand tu le vois, je t'assure. Et là, forcément, ça lui faire perdre le peu de moyens qu'il a, le pauvre...
- Elles éclatèrent de rire toutes les deux. Lorsqu'elles arrivèrent au château, elles riaient encore.

Chapitre 15

Les neuf muses

Heureux celui que les Muses chérissent !

Hésiode

- *Et s'il entreprenait de délivrer les prisonniers de leurs chaînes et de les conduire voir ce qui est, ne crois-tu pas qu'ils le tueraient ?*
- *Sans aucun doute.*

Platon

Safiya fut conduite jusque devant la porte de sa nouvelle résidence par Myriam qui lui dit à voix basse :

- Tu vas faire une superbe Aëlienne. Bonne chance pour la suite.
- Merci.

Elle lui pressa la main puis entra. Elle se retrouva dans un petit vestibule, avec une autre porte face à elle. Elle regarda Myriam qui était restée dehors. Celle-ci lui fit signe d'avancer d'un hochement de tête et referma doucement.

Les murs de la pièce suivante étaient entièrement ornés de grands foulards colorés et percés de plusieurs portes. Du plafond, peint en noir comme dans la Nef, pendaient des mobiles représentant des étoiles et des galaxies. Le sol était jonché de coussins.

Une jeune femme, vêtue d'un jean délavé et d'un chemisier, arriva par l'une des entrées. Après une seconde d'hésitation provoquée par la banalité surprenante de sa tenue vestimentaire, Safiya reconnut l'une des Aëliennes vues à la cérémonie.

- Bonjour, je suis Delphine. C'est mon vrai prénom. Ici, nous n'avons pas de pseudonyme biblique.

- Enchantée. Je m'appelle...

- ...Safiya, oui, je sais, coupa-t-elle avec un grand sourire. Sois la bienvenue parmi nous. Viens, je vais te présenter aux autres. Hé, les filles !

Safiya resta bouche bée. Elle ne s'était vraiment pas attendue à un accueil aussi informel, loin, très loin de toute posture mystique. Les sept autres Aëliennes arrivèrent les unes après les autres. Elles étaient, elles aussi, habillées de façon naturelle et détendue, sauf Marion, qui arborait une tenue plus provocante : un minishort moulant en coton, jaune vif, ne laissant aucun doute sur le fait qu'elle le portait à même la peau et un t-shirt très largement échancré.

Devant sa tête éberluée, les filles éclatèrent de rire et se mirent à parler toutes en même temps.

- Tu en fais, une tête !
- Ah, c'est à cause de nos fringues ? Ben, tu sais, quand on sait qu'on est un peu seules, on s'habille cool.
- Raziel est parti en début d'après-midi.
- Et il ne rentre pas avant après-demain.
- Et puis, aucun adepte n'a le droit de rentrer ici.
- À part Myriam, mais elle, ça lui est égal.

Ça y est, j'ai compris. Elles sont bourrées ! Elles puent l'alcool !

- Mais bon, quand il rentrera, on se remettra toutes en tenue officielle, hein.
- Ça veut dire petite jupette fendue, pas de culotte et seins nus.
- Comme à la cérémonie, quoi.
- Il est super excité, de nous voir batifoler autour de lui, quasiment à poil.
- Sans les paillettes, heureusement. Ça en mettrait partout.
- Et comme il nous saute dessus à tout bout de champ...
- ...il en aurait partout, après !

Elles gloussèrent à nouveau. De toute évidence, elles étaient folles de lui. Et elles adoraient leur rôle d'amantes surexcitées, toujours prêtes à satisfaire les pulsions de leur dieu vivant.

Merde, c'est bien pire que je croyais. J'ai intérêt à trouver très vite ce que je suis venue chercher sinon je suis mal.

- Hé, les filles, vous avez remarqué ? C'est trop génial !
- Quoi ?
- Avec Safiya, on est neuf à nouveau !
- Ah mais oui, c'est vrai !
- Lui qui nous appelle ses muses, il va sûrement nous proposer une chouette partie avec nous toutes à la fois.
- Ouaaaah ! Le pied !
- Ben oui, forcément, les Muses, elles sont neuf.
- C'est peut-être pour ça qu'il t'a prise aussi vite. Ça devait le gêner, qu'on ne soit plus que huit.

- Depuis le départ de Jeanne, ça lui manquait.

Oh la belle perche !

- Excusez-moi, coupa Safiya, c'est qui, Jeanne ?

- C'était l'une de nous, répondit Delphine.

- C'est ma mère, dit Marion, mais elle n'est plus là depuis que Raziel m'a choisie pour remplacer Lucie.

- Elle était sympa, Lucie, c'est triste qu'elle ait tout foiré comme ça.

- Qu'est-ce qu'elle a fait ? demanda Safiya.

- Elle s'est tapée des stagiaires. Et pas qu'une fois.

- Ah ça, elle était vraiment nympho à mort, celle-là.

Si vous, vous la trouvez nympho, ça devait être quelque chose, en effet.

- Le problème, c'est qu'elle a fini par se faire choper par une caméra quand elle s'est glissée dans la chambre d'un des mecs.

Ah ! J'en étais sûre, pour les caméras !

- Et qu'elle a commencé à lui faire la pyramide, version intégrale sans filet.

- Ça veut dire qu'il lui a planté son...

- Oui, oui, j'avais compris. Alors, les chambres sont filmées ?

- Ben oui, et tout est enregistré. Raziel garde les meilleurs passages, il les passe sur écran géant pour mettre de l'ambiance, quand on se fait des séances de sexe.

- On te montrera, si tu veux.

- Euh... super, mais... et Lucie, il lui est arrivé quoi ?

- Ben, Raziel l'a virée. On a quand même signé un contrat, c'est pas pour rien.

- C'est vrai, quoi. On a la chance de pouvoir baiser avec Dieu en personne et elle, elle s'envoie des n'importe-qui quand il a le dos tourné.

- Faut être un peu conne, non ?

- En tout cas, continua Marion, c'est grâce à ça que j'ai pu devenir une Aélienne, alors moi, je lui dis merci à Lucie. Merci, Lucie !

Elles trouvèrent ça très drôle.

Des folles. Je suis tombée sur des folles.

- Et ta mère ? Pourquoi elle est partie ? reprit Safiya.

- Elle m'a fait vraiment honte, elle. Je crois qu'elle était jalouse. Ça l'a rendue hyper agressive, quand Raziel a annoncé qu'il m'avait choisie. Non, mais, tu te rends compte ? Elle

l'a insulté devant tout le monde, en lui disant qu'il n'avait pas le droit parce que j'étais trop jeune ! N'importe quoi ! Je venais d'avoir mon premier sang, c'est bien que j'étais devenue adulte, non ?

Merde. Jeanne a essayé de la protéger.

- Et... qu'est-ce qui est arrivé ?
- Il lui a dit qu'elle devait se purifier. Moi je trouve qu'il a bien eu raison.
- C'est vrai, quoi, elle a complètement disjunc...
- Qu'est-ce que tu veux dire par « se purifier » ?
- Ben, réciter le Grand Mantra en jeûnant le temps qu'il faudrait. Des semaines, ça a pris. Jusqu'à ce qu'elle soit purifiée, quoi.

Des semaines ???

- Elle... elle y est parvenue ?
- Oui, bien sûr.

Ouf... Pendant quelques secondes, j'ai cru que...

- Ah ben c'est une bonne nouvelle, ça. Et elle est où, maintenant ?
- Elle a rejoint les Étoiles.

Non ! C'est pas vrai !

- Attends, je ne te suis plus, là. Est-ce que tu veux dire...
- Ben quoi ? À la fin du jeûne, elle a été libérée. C'est pas compliqué.

Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? Je n'y comprends plus rien.

- Euh... excuse-moi si je suis un peu lente, je ne suis pas adepte depuis très longtemps, mais... son jeûne, il a duré combien de temps ?
- Oh là, faut tout t'expliquer, toi. Bon, alors, voilà. On a mis Jeanne dans la grotte des Étoiles...

Oh mon Dieu...

- Et puis, on est venus tous chanter avec elle une fois par semaine...

Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu...

- Et à la sixième semaine, elle était partie.
- Partie ? Je croyais qu'on ne pouvait pas remonter sans aide ?
- Ben oui, bien sûr qu'on peut pas. Elle est partie rejoindre les Étoiles, je te dis, qu'est-ce que tu crois, qu'on peut s'envoler en battant des bras ? Son corps, elle ne pouvait pas l'amener. Alors, elle l'a laissé au fond.

Il l'a tuée. Cet enfoiré est un assassin. Ne pas paniquer. Ça ne change rien. Ces nanas n'y sont pour rien. Elles sont juste complètement demeurées.

- Ah, d'accord, je comprends. Et vous en avez fait quoi, du corps ?
- Je crois qu'il a été brûlé. Il sentait trop mauvais, de toute façon.
- Bon, tu veux qu'on te montre les films ?

Je suis arrivée en Enfer. J'ai envie de gerber.

- Ouais, chouette, montrez-moi ça.

Elles conduisirent Safiya au bout d'un couloir, vers une petite pièce qui ressemblait à une régie télé. Un des murs était couvert d'écrans, montrant différents lieux du château dont, effectivement, des chambres. Des étagères remplies de DVD occupaient deux autres murs. Une console, couverte de boutons numérotés, trônait devant un fauteuil.

- Alors, tu vois, ici tu peux choisir quelle caméra tu affiches sur l'un des petits écrans ou sur l'écran principal, au centre. Là, les vues des chambres sont toutes verdâtres parce qu'on est passé en mode nuit avec vision infrarouge. Oh, regarde, ici, l'obsédé, là, il profite qu'il est seul dans sa chambre pour se branler.

Tiens ? Gérard... Décidément... Si tu savais que je te vois en ce moment...

- Lui, il est vraiment chaud. Attends, on va te montrer un truc qu'il a fait, la nuit dernière.

L'une des filles parcourut l'un des rayonnages du bout des doigts et s'arrêta sur le dernier DVD. La date et l'heure figuraient sur la tranche. Elle le prit, le glissa dans un lecteur et lança le visionnage.

Safiya crut, pendant une seconde, qu'il s'agissait d'elle mais réalisa, lorsque la porte s'ouvrit et que la lumière baigna la scène, qu'il s'agissait de Lilly. Elle vit Gérard se jeter sur elle et la pénétrer par derrière. Puis, Lilly se retourner, ravie, en disant des mots qu'elle n'entendit pas. Et la tête de Gérard, interloqué, dans le noir.

Espèce de petit enfoiré, tu as cru me violer. Une bonne idée que j'ai eu, de changer de chambre.

- Attends, et là, c'est toi à la même heure.

Elle se vit en train de dormir, le drap repoussé à ses pieds, dans une position plus qu'impudique, les jambes largement écartées en direction de la caméra. Charmant.

- Tu veux voir autre chose ?

- Non, merci, c'est gentil. Quelqu'un peut me montrer mon lit ? Je me sens très fatiguée, là. J'ai ma dose.

- Oh non ! Tu ne vas pas déjà te coucher !
- On était justement en train de faire une petite fête.
- Et on a plein d'alcool !
- Allez, viens, quoi ! On va te couvrir de câlins !
- Y a pas mieux pour faire connaissance !

Tout en ressortant de la régie vidéo, deux des filles commencèrent à s'embrasser à pleine bouche en se caressant les seins. Trois autres vinrent aussitôt se coller contre elle en riant.

Putain, j'ai pas besoin d'une partouze, en plus. Et surtout pas avec ces folles.

- Désolée mais j'ai vraiment sommeil. Une autre fois.

Dans les éclats de rire et les cris surexcités, elles montrèrent une chambre à Safiya. Elle entra, referma aussitôt derrière elle malgré les dernières protestations exagérées des filles et se laissa glisser jusqu'au sol, dos au mur, complètement sidérée.

Bienvenue chez les muses...

Les cris, étouffés par la cloison, devinrent vite des gémissements de plaisir.

Elle s'assoupit en quelques minutes, endormie en chien de fusil au pied de la porte.

Chapitre 16

L'initiation

Never forget who you are

Little star

Shining brighter than all the stars in the sky

Never forget how to dream

Butterfly

Flying higher than all the birds in the sky

Madonna

Le lendemain, Safiya se leva tôt. Il n'y avait pas un son, les Aéliennes dormaient profondément.

Cela lui laissa le temps de retourner passer un long moment dans la régie vidéo. Elle se disait que, même si des caméras enregistraient tout ce qu'elle faisait, son comportement pouvait passer pour du simple voyeurisme, ce qui semblait être plus une qualité qu'un défaut aux yeux de Raziel. Lorsqu'elle eut repéré ce qu'elle espérait trouver, elle resta encore un peu à visionner d'autres séquences sans aucun intérêt, afin de ne pas attirer de soupçon particulier sur ses intentions réelles si par hasard elle était filmée.

Elle profita ensuite d'être seule pour visiter les autres pièces en toute tranquillité. Elle tomba sur une cuisine, une salle de bains avec jacuzzi, des chambres dont une, qui devait être certainement celle de Raziel, avec un lit circulaire immense et des écrans aux murs et au plafond, et enfin une grande salle, elle aussi tapissée d'écrans, éclairée comme une discothèque, avec un bar, des gros coussins sur le sol et des bouteilles vides en vrac un peu partout.

Les filles dormaient là, nues, les unes contre les autres. Safiya ressortit sans faire de bruit.

Elle trouva de quoi se faire un solide petit déjeuner à la cuisine puis revint dans sa chambre. Il était à peine 9 heures. Elle s'assit en tailleur, comme si elle méditait, repassant pour la millième fois tous les détails de son plan pour se rassurer. Ce fut plutôt l'inverse qui se produisit. Plus elle y pensait et plus elle voyait de raisons d'échouer et de passer ensuite un très sale moment. Peut-être même d'y laisser sa vie, avec ce qu'elle avait découvert la veille sur la fin tragique de Jeanne.

Deux coups frappés à sa porte interrompirent ses idées noires et la firent sursauter. Elle alla ouvrir. C'était Myriam.

- Je ne peux pas rester, je n'ai pas trop le temps mais je voulais juste te dire que j'ai eu un message de Raziel. Il revient demain en fin de journée. Ton initiation d'Aélienne aura lieu le soir même, à la Nef.

- Ah ? Déjà ? Mais... Euh...

Myriam lui fit un petit sourire, une ombre sur le regard. Elle devait rêver, plus que jamais, d'être à sa place. Elle prit l'angoisse évidente qu'affichait Safiya pour de l'émotion face au grand moment qui s'annonçait.

- Prépare-toi en ne mangeant plus rien jusque-là et en récitant le Grand Mantra en permanence, que tu sois seule ou avec les filles.

- D... d'accord. Merci d'être passée me le dire.

À peine la porte refermée, Safiya se mit à prendre de grandes inspirations et à souffler l'air le plus fort possible. Il n'était plus temps de changer son plan. Il fallait agir, et vite. Elle attendit une dizaine de minutes puis sortit, se forçant à marcher de la façon la plus naturelle qui soit, alors qu'elle n'avait qu'une envie : courir à toutes jambes.

Elle descendit les marches qui conduisaient au hall d'accueil, regardant droit devant elle. Les quelques adeptes qui passaient par là ne lui prêtèrent pas attention. Elle se retrouva dehors. Le soleil était de plomb, comme la première fois. Elle poursuivit sa route jusqu'à l'aven. Elle avait prévu de dire, si quelqu'un lui demandait des explications, qu'elle allait s'y recueillir avant la grande cérémonie.

Mais personne ne lui demanda rien.

Elle était une future Aélienne et aucun homme n'avait le droit de l'approcher. Quant aux femmes, elles la considéraient comme une quasi-déesse et n'auraient jamais osé lui adresser la parole sans y être invitées.

Elle atteignit l'orifice du gouffre, s'assit en tailleur, chanta ostensiblement le Grand Mantra une bonne centaine de fois. Elle savait que deux caméras filmaient le lieu en permanence. Puis elle se releva, faisant mine, à nouveau, de vouloir soulager sa vessie. Une minute plus tard, elle tenait son portable en main. Elle était certaine de ne pas être vue, sinon il aurait disparu depuis longtemps. Elle tapa ce simple mot : « demain ».

Elle passa une heure de plus au bord de l'aven à chanter le mantra, en sueur à cause de la chaleur estivale. Elle revint au château vers midi, monta dans les appartements privés, retrouva sa chambre.

Les huit filles commencèrent à émerger vers 13 heures. Elles s'étaient considérablement calmées, sans doute parce qu'elles devaient, pour la plupart, avoir sérieusement mal à la tête. Myriam vint vers 14 heures les mettre au courant de la cérémonie. Elles se dispersèrent pour se débarbouiller un peu.

Puis Delphine vint chercher Safiya et lui dit qu'elles allaient chanter toutes les neuf le Grand Mantra jusqu'à leur entrée dans la Nef, le lendemain soir. Elles ne s'arrêteraient que pour aller aux toilettes ou pour dormir un peu entre minuit et quatre heures du matin.

Elles s'installèrent en cercle dans la première pièce aux coussins et commencèrent aussitôt.

Tout va, tout revient,

La roue de l'existence tourne éternellement.

Tout meurt, tout refleurit,

Le cycle de l'existence se poursuit éternellement.

Tout se brise, tout s'assemble à nouveau,

Le même édifice de l'existence se bâtit éternellement.

Tout se sépare, tout se salue de nouveau,

L'anneau de l'existence demeure fidèle à lui-même éternellement.

À chaque moment commence l'existence

Autour de chaque ici se déploie la sphère là-bas.

Le centre est partout.

Le sentier de l'éternité est tortueux.

Au moins, pendant qu'elles répétaient les mots à l'infini, Safiya n'avait rien d'autre à faire que se vider la tête. Elle finit par perdre toute notion du temps et fut presque surprise quand Delphine indiqua qu'il était l'heure d'aller dormir.

Bien avant le lever du jour, l'épreuve monotone se poursuivit. Elle fut interrompue à 9h30 par des coups fermes sur la porte des appartements privés. Comme arrachées à un sommeil profond, les filles restèrent un instant hébétées. Safiya réagit la première. Elle savait très bien qui frappait ainsi.

Elle alla ouvrir et se retrouva face à Chantal, encadrée de deux malabars de la sécurité, qui fit mine de ne pas la connaître et lui mit sous le nez une carte barrée de tricolore du plus bel effet.

- Bonjour, madame. Je suis Chantal Miramont, Service des Eaux de la DDASS.

Bonjour à toi, ma très chère sœur de la loge Les Trois Piliers, je t'attendais.

- Bonjour. Que puis-je faire pour vous ?

- Nous avons détecté un problème de qualité d'eau dans les circuits qui alimentent cette propriété et nous venons faire des prélèvements afin de procéder à des vérifications.

- C'est à dire... nous sommes très occupées, avec mes amies ici présentes et...

Les Aéliennes, perplexes, s'approchaient en se demandant ce qui se passait. Quant aux deux hommes de la sécurité, ils n'étaient pas autorisés à entrer dans les appartements privés.

- Ce ne sera pas long, ne vous inquiétez pas. Pouvez-vous me conduire vers la cuisine et la salle de bains, s'il vous plaît ? Plus vite j'aurai terminé, moins je troublerai votre tranquillité.

- Oui, bien sûr. Suivez-moi.

Safiya partit avec Chantal dans les différents lieux requis, où cette dernière préleva de l'eau qu'elle mit dans des flacons numérotés. Comme elles l'espéraient, les filles n'avaient pas quitté la pièce principale.

- Sois super discrète, murmura Safiyya, il y a des caméras partout.

- Oui, Mylène nous a expliqué, répondit Chantal sans desserrer les dents.

Elle fit semblant de la bousculer par mégarde en se penchant sur l'évier de la cuisine et lui glissa une petite boule de papier-toilette dans la main. Puis elle termina ses prétendus prélèvements et revint avec elle dans l'entrée.

- Merci pour votre coopération. Si vous ne recevez plus de nouvelles d'ici une semaine, c'est que tout va bien. Désolée pour le dérangement. Au revoir, mesdames.

Après son départ, Marion dit :

- Ça vous embête si on en profite pour faire une pause pipi ? De me mettre debout moi, je n'en peux plus.

Pour une fois que ce n'est pas moi qui demande à aller faire pipi...

- Excellente idée !

Elles se rendirent ensemble aux toilettes, prévues pour quatre personnes. Safiya fit partie des premières à les utiliser. Lorsqu'elle prit du papier pour s'essuyer, elle fit mine d'en faire tomber par terre. Elle se pencha pour le ramasser. Il y avait ainsi toutes les chances que son corps occulte la vue d'une caméra, s'il y en avait une cachée dans le faux plafond.

Elle ouvrit la boule de papier rapidement. À l'intérieur se trouvait un préservatif noué, rempli d'une crème translucide. Elle lut ce qu'il y avait écrit sur le papier : « Cache-toi ça dans le vagin. Actif pendant une à deux heures. »

Le préservatif, c'était une idée qu'Esther avait soufflée à Lise. Elle avait vu ça à la télé, dans un documentaire sur les passeurs de drogue. Lise avait beau être une excellente pharmacienne, elle ne connaissait pas le truc.

Safiya se redressa, en mettant entre ses cuisses le papier-toilette comme pour s'essuyer. Elle appuya fermement. Le préservatif pénétra dans son vagin. Elle jeta ensuite le papier dans la cuvette et tira la chasse.

Quelques minutes plus tard, elles étaient de retour sur leurs coussins à réciter le mantra.

Le soir arriva enfin. Myriam vint annoncer aux filles qu'il était temps qu'elles se changent et descendent à la Nef. Les adeptes s'y trouvaient déjà. Dès qu'elle fut dans sa chambre, Safiya se déshabilla pour enfiler la robe qu'elle devait porter, sans aucun sous-vêtement, bien sûr. Avant de la passer, elle se mit près d'un mur et feignit de se masturber. Si Raziel regardait, il devait exulter de voir sa future amante se mettre en condition pour lui offrir un moment exceptionnel. En fait, elle avait glissé deux doigts dans son vagin pour libérer le produit, en déchirant son enveloppe avec les ongles. Elle étala du mieux qu'elle put la crème épaisse à l'intérieur et jusqu'à l'entrée des lèvres.

Elle simula des spasmes de plaisir, laissa discrètement tomber le préservatif déchiré à ses pieds, le repoussa sous le lit, s'habilla et rejoignit les autres.

Elles se rendirent à la Nef en chantant le mantra, Safiya en tête. Lorsqu'elles entrèrent dans la pièce, elle se mit en avant du petit groupe.

Devant elle, posée sur la dalle pentagonale qui marquait le centre de la pièce, se trouvait une couche recouverte d'un drap de soie blanche. Raziel pénétra dans la Nef par la grande porte qui leur faisait face. Il était vêtu de sa toge rouge aux broderies dorées. Il marcha jusqu'à la couche et fit un signe de tête à Safiya.

À chaque moment commence l'existence
Autour de chaque ici se déploie la sphère là-bas.
Le centre est partout.
Le sentier de l'éternité est tortueux.

Elle laissa glisser la robe à ses pieds et s'allongea sur le dos. Puis, elle écarta les bras et les jambes en direction de chacun des angles du pentagone. Au-dessus d'elle brillait le luminaire.

Le visage de Raziel s'interposa.

Dans l'assistance, trois personnes plus que d'autres n'avaient d'yeux que pour elle. Gérard, en pleine érection, était dans un état d'excitation extrême à la vue du corps nu sublime exposé aux yeux de tous, qu'il aurait tant voulu posséder et qu'un autre homme était sur le point de pénétrer. Un peu plus loin, Lilly se disait que Safiya était sur le point d'échapper pour toujours aux avances de son époux et se réjouissait qu'il assiste à la scène. Juste à côté d'elle, Myriam était moite de désir en s'imaginant à sa place.

Safiya ne les vit pas. Elle venait de fermer les yeux.

Son vagin lui faisait horriblement mal. Le contractant musculaire qu'elle avait étalé l'avait rendu dur comme de la pierre. Elle sentit à peine la pression du pénis en érection à l'entrée de ses lèvres.

Raziel eut une expression de surprise. Il refit un mouvement des hanches pour tenter à nouveau de la pénétrer, en poussant de toutes ses forces.

Impossible.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? siffla-t-il, le regard oscillant entre fureur et désarroi.
- Je... je suis désolée, bredouilla-t-elle comme si elle paniquait. Je... je crois que c'est... à cause des gens... qui nous regardent... Je... c'est tout fermé...
- On reparlera de ça plus tard. Fais comme si tu jouissais, compris ?
- Oui... oui... pardon... oui...

Il se demanda une seconde s'il pouvait la sodomiser. Mais la position ne s'y prêtait pas. De plus, elle risquait de hurler, ce qui aurait surpris tout le monde, par rapport au rituel habituel.

Il glissa son sexe sous les fesses de Safiya et commença à onduler de plus en plus vite du bassin. Vue du public, la position faisait illusion. Il se mit à souffler plus fort et Safiya fit de même. Il jouit enfin. Elle sentit le jet de sperme remonter jusqu'au creux de ses reins. Il se leva et dressa les bras d'un air triomphant, pour bien montrer qu'il avait éjaculé.

- Tu remets ta robe pour cacher ton dos et tu files dans ta chambre, lui jeta-t-il à voix basse sans cesser de sourire aux adeptes qui criaient des vivats. N'en bouge plus jusqu'à ce que je vienne. On reprendra tout ça en privé, puisque tu ne supportes pas le monde.

Elle ne se le fit pas dire deux fois.

Chapitre 17

Pardon

Pardon

Je viens vous demander

D'accorder votre grâce

À ceux que la vie a blessés

Et lorsque le temps passe

Ils se retrouvent nus

Perdus désespérés

Pardon

Au nom de tous les hommes

Qui ne savent pas aimer

Philippe Labro

Elle ne pouvait pas prendre le risque de perdre une seule minute. Raziel était capable de mettre fin à la cérémonie absolument n'importe quand, après la façon dont sa tentative de copulation avait foiré.

Tout en marchant vers les appartements privés aussi vite que son vagin douloureux le lui permettait, elle frotta le bas du dos de sa robe pour essayer les traînées de sperme. La douche, ce serait pour plus tard.

Elle passa d'abord par sa chambre, ramassa son sac à dos, hésita à se changer mais préféra rester en robe d'adepte pour moins attirer l'attention. Puis elle se rendit à la régie vidéo et glissa dans son sac cinq DVD repérés la veille.

Le premier était consacré à Marion et montrait plusieurs relations sexuelles entre elle et Raziel, dont celle de son initiation. On distinguait clairement, juste après l'accouplement, une traînée de sang sur le drap où elle s'était allongée, preuve qu'elle avait été déflorée par Raziel à cette occasion. On la voyait également participer à des ébats sexuels avec les autres Aéliennes.

Le second avait été filmé à la grotte des Étoiles. Il incluait l'entrée de Jeanne en pleurs dans l'aven et la sortie de son corps six semaines plus tard. Les visages des quatre hommes qui l'en avaient retirée étaient couverts de foulards, pour se protéger de l'odeur de putréfaction. Sur le même DVD se trouvaient trois autres séquences tout aussi morbides, chaque fois avec des femmes.

Sur les trois autres étaient enregistrées diverses scènes où Safiya était visible. Certaines étaient simplement gênantes par leur impudeur, que ce soit dans sa chambre ou en train de se doucher. Mais surtout, elle ne voulait laisser derrière elle aucune trace de deux autres : la séance de méditation des sens de Lyon et celle de la pyramide. On y voyait sans aucune ambiguïté le plaisir intense qu'elle avait ressenti en ces deux occasions.

Son vagin commençait à se détendre. Elle descendit les marches en trotinant. Comme elle l'espérait, il n'y avait personne dans le hall, tout le monde était à la cérémonie. La nuit était tombée mais la Lune éclairait suffisamment le sol pour qu'elle puisse courir sans risque de trop trébucher. Elle dépassa l'aven, retrouva sa trousse de toilette, récupéra à l'intérieur un double de la clef de sa voiture. Elle longea ensuite la haie vers sa gauche, arriva sur le portique de sécurité. Toujours personne. Le poste de garde était vide. Le portail était fermé avec une grosse barre en travers des deux battants. Elle la fit glisser, ouvrit en grand, courut au parking, monta dans sa voiture, démarra, fonça.

Elle était dehors.

Elle roula pendant vingt minutes aussi vite qu'elle put. Elle tomba sur une bretelle d'accès à l'autoroute qui allait vers Marseille et s'y engagea. Elle s'arrêta à la première aire de repos. Il n'y avait personne. Elle se rendit aux toilettes, retira sa robe, se lava le dos du mieux qu'elle put, enfila un jean et un t-shirt. Elle pleura dix minutes, appuyée sur le lavabo, sans essayer de s'en empêcher.

Elle cassa les trois DVD qui la concernaient en plusieurs morceaux et les enfouit dans une poubelle encombrée.

Elle arriva à Marseille trente minutes plus tard, se rendit au premier commissariat qu'elle vit, glissa dans la boîte aux lettres les deux premiers DVD avec un petit mot expliquant de quoi il s'agissait. Elle réalisa que chacune de ses sœurs en maçonnerie l'avaient aidée, d'une façon ou d'une autre.

Elle rentra chez elle. Tout le monde dormait. Elle se glissa dans le lit. Johan se tourna vers elle et ouvrit les yeux.

- Mmmhh... Que voilà une belle surprise... Tu m'as manqué...

- Chhht... Je... Serre-moi fort...

Il se colla contre elle, commença à la caresser. Elle se laissa faire, un million d'images tournant dans sa tête.

Après l'amour, elle lui dit :

- J'ai trop de choses à te dire. Il faut que je dorme un peu. On parle demain, d'accord ?

- Bien sûr, oui.

- Je t'aime.

- Je t'aime.

Le lendemain, elle lui raconta l'essentiel, en évitant de lui dire quoi que ce soit sur ses expériences sexuelles. Il sentit qu'elle lui cachait des choses. Elle lui dit qu'il lui faudrait du temps pour qu'elle en parle, qu'il devait lui faire confiance et accepter de patienter.

Le même jour, tôt dans la matinée, la police débarqua au château, arrêta Raziel, commença à prendre les dépositions des adeptes, perquisitionna de fond en comble et saisit tout un tas de documents, dont les dizaines de DVD restés dans la régie, le contrat de Marion et un fichier impressionnant de près de trois mille adeptes. Plus de quatre cents caméras furent retrouvées.

Le procès de Gilbert Gorrichon, alias Raziel, eut lieu un an plus tard. L'avocat de la défense tenta de plaider au minimum : le détournement de mineur pour le cas de Marion et la non-assistance à personne en danger pour les victimes de l'aven. L'avocat de la partie civile engagé par Edwige obtint une condamnation à vingt de réclusion pour homicides volontaires avec préméditation, viols en réunion, atteintes sexuelles sur un mineur de moins de 15 ans par une personne ayant autorité et quelques autres motifs plus secondaires. L'escroquerie ne fut pas retenue comme recevable, tout ce qui concernait les aspects financiers ayant été fait dans la plus stricte légalité. Sans le dérapage fatal de Gorrichon vers la pédophilie et l'assassinat, il aurait pu continuer encore longtemps à profiter de la crédulité de ses disciples en toute impunité.

Aucun adepte ne témoigna contre lui. Certains furent condamnés à des peines diverses pour complicité d'homicide, agressions sexuelles et non-assistance à personne en danger.

Safiya finit par tout dire à Johan. Ce ne fut facile ni pour l'un pour l'autre.

Ce qui aurait pu être une faille dans leur couple devint leur force. Si le conjoint avait du mal à accepter les faits, l'ami qu'il était admirait le courage dont elle avait dû faire preuve pendant cette histoire et plus encore la confiance qu'elle lui faisait en partageant tout, absolument tout avec lui. Le bon comme le moins bon. Le seul et unique amour vrai.

FIN

TABLE DES MATIERES

- Chapitre 1. Le serpent de feu
- Chapitre 2. La secte
- Chapitre 3. Les neuf sœurs
- Chapitre 4. Départ
- Chapitre 5. Contact
- Chapitre 6. La méditation des sens
- Chapitre 7. Concertation
- Chapitre 8. Litanie
- Chapitre 9. Nausée
- Chapitre 10. Pyramide
- Chapitre 11. Ensemble vers les étoiles
- Chapitre 12. Au bord du gouffre
- Chapitre 13. Premier cercle
- Chapitre 14. Complicité
- Chapitre 15. Les neuf muses
- Chapitre 16. L'initiation
- Chapitre 17. Pardon

POSTFACE

Ce roman est une fiction dont les aspects les plus surprenants sont, malheureusement, directement inspirés de pratiques connues au sein de sectes, actives ou disparues. Parmi elles, celle dont les agissements ont le plus été utilisés pour les besoins de l'intrigue est le Mouvement raëlien, créé par Claude Vorilhon dit Raël. D'autres détails proviennent de la secte du Mandarom, longtemps installée à Castellane dans les Alpes de Haute-Provence, des Enfants de Dieu et de la Scientologie.

Claude Vorilhon, ex-journaliste sportif et chanteur, prétend avoir été approché par des extraterrestres en soucoupe volante, en 1973, dans le Massif Central. Ils lui auraient révélé que toutes les formes de vie sur terre ont été créées par eux, jusqu'à l'homme qu'ils ont fait à leur image. Ils se nomment les Elohim, ce qui ne signifierait pas Dieu en hébreu mais « ceux qui viennent du ciel » et les différents textes fondateurs des grandes religions raconteraient leur histoire sous une forme symbolique. Le surnom Raël provient de l'un des anges qui entourent Dieu – de même que Raziel dans mon roman. La secte est de type « ouvert », c'est-à-dire que ses adeptes peuvent mener une vie normale en dehors de tout lieu particulier. Ils versent tous les mois un pourcentage de leur salaire, qui va de 3 à 11% suivant leur implication dans le mouvement.

Le motif officiel est le financement d'une ambassade qui serait construite à Jérusalem pour recevoir les extraterrestres – étrangement, Jérusalem refuse de recevoir cette ambassade. Il a été montré qu'une partie significative de cet argent allait, sans surprise, directement dans les poches de Raël lui-même, ce qu'il a justifié en disant qu'il le valait bien : « C'est ma décision guidée comme d'habitude par la lumière des Elohim. [...] La richesse et le luxe [...] est le principal moteur du progrès de l'Humanité. Rien n'est trop beau pour nous. Rappelons-nous le à tout moment et rien n'est trop beau pour moi. » Les adeptes lèguent aussi au mouvement tous leurs biens à l'exclusion de leurs résidences, réservées à leurs enfants.

Le mouvement raëlien a longtemps été soupçonné d'incitation à la pédophilie et à l'inceste, ce dont il se défend aujourd'hui en faisant des campagnes de dénonciation de la pédophilie chez les prêtres catholiques. Cela étant, des revues un peu anciennes décrivent de façon explicite des pratiques pédophiles, y compris avec de très jeunes enfants et des condamnations pour agression sexuelle sur mineurs de moins de 15 ans qui ont été prononcées.

Les raëliens pratiquent la « méditation sensuelle », qui inclut, entre autres, le plaisir sexuel. De façon générale, la plus grande liberté sexuelle est prônée. Raël lui-même bénéficie des faveurs des « anges », disciples féminines dévouées à « s'occuper de son bien-être ». Il en existe trois grades. Le plus élevé est constitué de femmes qui signent un contrat acceptant d'avoir des relations sexuelles exclusives avec Raël ou entre elles, après avoir passé des tests de dépistage de toute maladie sexuellement transmissible. Comme on peut le voir, ces anges raëliens ont inspiré mes Aëliennes sans aucune imagination de ma part.

En revanche, j'ai cru inventer de toutes pièces la scène du chapitre 5 où un film de propagande raconte la « vraie » histoire du monde selon Raziel... mais j'ai été dépassée par la réalité, lorsque je suis tombée quelques jours plus tard sur un document analogue diffusé par les raëliens, que je vous encourage à regarder, tellement il en dit long sur l'état mental des adeptes qui croient à une telle ineptie. Le lien qui vous permet de le visionner est le suivant : http://www.youtube.com/watch?v=IdncR2f4DLM&feature=player_embedded. La même vidéo peut également être vue, avec de nombreuses autres informations complémentaires, sur le site http://humanoides.free.fr/rael_elohim.html

Le mouvement raëlien rassemble environ 15 000 adeptes dans le monde (beaucoup plus selon son gourou).

Je précise que les raëliens ne sont soupçonnés d'aucun meurtre, ceux décrits dans le roman sont purement fictifs pour les besoins de l'intrigue. D'autres sectes ont malheureusement franchi ce pas, souvent habillé en suicide. Je pense en particulier à l'Ordre du Temple Solaire (nom dont s'inspire l'Ordre fictif du roman) et aux 922 victimes de la secte dirigée par le révérend Jones, retrouvés mortes dans la forêt de Guyana.

Les Enfants de Dieu ont été dissous à la fin des années 70 mais se sont reformés sous diverses appellations d'apparence anodine, telles que Familles sans Frontières, Centre au service des Familles, Service Missionnaire International, Action Missionnaire Internationale, Écoles Internationales du XXIe siècle, La Famille, et actuellement La Famille Internationale.

Ils ont été condamnés pour pratiquer le « flirty fishing » : de très jeunes femmes étaient encouragées à user de leurs charmes pour recruter de nouveaux adeptes ou obtenir des avis positifs de personnes influentes.

L'histoire des peuples de la Mer au chapitre 1 est, pour l'essentiel de ses détails, véridique. La météorite décrite a vraiment été observée et elle représente l'une des hypothèses retenues pour expliquer cette étrange migration de populations du nord de l'Europe vers le bassin méditerranéen. Certains passages de la Bible ou d'autres textes sacrés semblent y faire allusion mais leur narration dans ces pages ne relève que de mon imagination comme, par exemple, l'épisode du buisson ardent, à la fois brûlant et glacé. L'idée du mini-tsunami comme explication du passage de la mer Rouge par Moïse est de notre ami Ramses, l'un des habitués de mon blog.

Le décor de la Nef est fictif mais l'autel où repose la pierre rouge s'inspire du sceau de la loge maçonnique Les Neuf Sœurs, à laquelle ont appartenu bien des personnages célèbres comme Voltaire, Benjamin Franklin, Antoine Court de Gébelin, Jacques Montgolfier et Camille Desmoulins.



J'avais initialement prévu, en préparant la trilogie *Le très lumineux secret*, d'utiliser ce sceau en illustration de couverture pour le présent roman. Mais l'intrigue, lors de l'écriture, s'est développée dans une toute autre direction, sans aucun rapport avec lui.

La réunion de maîtresses mise en scène au chapitre 3 s'inspire de détails réels vécus par une personne proche, elle-même élevée au grade de maîtresse, qui collabore étroitement avec moi pour tous les aspects relatifs à la maçonnerie dans mes différents romans, afin d'en assurer la véracité ou la vraisemblance. La loge Les Trois Piliers est fictive à ma connaissance. J'ai choisi ce nom en référence à un symbole important de la franc-maçonnerie.

Le Grand Mantra que répètent les adeptes tout au long du récit est en fait un texte de Friedrich Nietzsche, que je trouve très beau et qu'il m'a semblé amusant de recycler dans un tel cadre.

Le poème du chapitre 11 « Je suis l'atome... », à l'exception de son tout dernier vers, est de Djâlal al-Dîn Rûmî, le fondateur du soufisme et des derviches tourneurs. Mes lecteurs les plus fidèles savent que Safiya est férue de ses écrits, comme on l'apprend dans *La femme primordiale*.

La citation de Krishnamurti au chapitre 13 peut prêter à confusion, tirée hors de son contexte. Elle n'exprime pas ce qu'il pense être souhaitable mais un comportement qu'il dénonce. Le texte complet peut être lu dans *Le livre de la méditation et de la vie*, éditions Stock.

La citation de Platon au chapitre 15 provient de son célèbre conte philosophique *La caverne*, qui lui-même fait partie de *La République* (livre VII). Il est facilement consultable dans son intégralité sur divers sites web.

Le tout dernier paragraphe qui clôt le roman, au chapitre 17, a été écrit par Anti.

J'adresse un merci très particulier à Anti, Miss You, Ramses et Shaya, qui ont procédé à la relecture du manuscrit pour en extraire autant que possible les dernières fautes et incohérences. S'il en reste, j'en suis l'unique responsable.

Je salue cordialement tous mes amis du net qui prennent plaisir à venir sur le blog que j'anime avec Anti et Miss You (<http://annagaloreleblog.blogs-de-voyage.fr/>).

Et je remercie les quelque deux cent mille lecteurs qui se sont procuré mes romans dans un peu plus de cent quarante pays autour du monde.

La photo utilisée en illustration de couverture montre Anti dans le rôle de Safiya, telle que je l'imagine, sensuelle et songeuse entre ombre et lumière. Il s'agit de la deuxième

apparition d'Anti sur une couverture d'un de mes livres. La première est celle de *La femme primordiale*, où elle incarne également Safiya.

D'innombrables discussions entre elle et moi ont accompagné l'écriture de ce récit, tout au long des quarante-deux jours qui se sont écoulés entre la première et la dernière page. Ses suggestions, ses remarques et ses connaissances se retrouvent donc intimement mêlées à mes propres idées au fil des pages. Comme le sont nos vies.

A.G.

02-09-2009

TRADUCTION DES CITATIONS ANGLAISES

Chapitre 8

*Deeper and deeper and deeper
As I journey to live a life
That seems to be a lost reality [...]
I can't see, I can't see,
I'm goin' blind*

De plus en plus profondément
Alors que je voyage pour vivre une vie
Qui semble être une réalité perdue
Je ne peux pas voir, je ne peux pas voir
Je deviens aveugle

Chapitre 11

*Instant Karma's gonna get you
Gonna knock you right on the head
You better get yourself together
Pretty soon you're gonna be dead
What in the world you thinking of
Laughing in the face of love
What on earth you tryin' to do
It's up to you, yeah you*

Le Karma immédiat va te rattraper
Il va te taper en plein sur la tête
Tu ferais mieux de te ressaisir
Très bientôt tu seras mort
Mais à quoi diable penses-tu donc
Quand tu ris à la face de l'amour
Qu'essaies-tu de faire sur Terre
Tout dépend de toi, oui toi

Chapitre 12

*Don't push me cos' I'm close to the edge
I'm trying not to lose my head
It's like a jungle sometimes, it makes me wonder
How I keep from going under*

Ne me pousse pas, je suis près du bord
J'essaie de ne pas perdre la tête
C'est comme une jungle, des fois, je me demande
Comment faire pour ne pas sombrer

Chapitre 16

*Never forget who you are
Little star
Shining brighter than all the stars in the sky
Never forget how to dream
Butterfly
Flying higher than all the birds in the sky*

N'oublie jamais qui tu es
Petite étoile
Qui brille plus fort que toutes les étoiles du ciel
N'oublie jamais comment rêver
Papillon
Qui vole plus haut que tous les oiseaux du ciel